

Une histoire d'archives

LA THERESA GOLD MINES

Une mine canadienne-française,
en Ontario

Nouvelle édition

JEAN-LOUIS FORTIN

Éditions: JL Fortin & Assoc. Inc.

À Francine,
Guillaume, Marie-Hélène
ainsi qu'à Léanne, Édouard et Eugénie.

LA THERESA GOLD MINES

Crédits photos:

Élissa Beaulieu, Anita Bolduc, la famille Brassard, Marielle Caouette, Denise Champagne, Rémi Corriveau, Judith Quirion, le site « What do you remember if you grew in Longlac », les archives de la BAnQ, les ouvrages de Simoneau, Rémillard et Cadieux. Et de nombreux autres.

Site Internet: theresagoldmines.ca Patrick Sergerie, ing.

jlfortin@videotron.ca

Dépôt légal: 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN: 978-2-981800-9

© Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sans l'autorisation écrite de l'auteur



Édition de juillet 2021

La présente édition a été revue et enrichie des nombreux commentaires reçus depuis sa publication en 2017 et son lancement en 2019, Et à des recherches subséquentes de l'auteur.

Table des matières

-C'est arrivé en Ontario-Nord...	10
-Quelques personnages	14
-Présentation	16
Chapitre 1.	21
OPPORTUNITÉS ET CONVERGENCE	21
Soutenir les Ojibwés	21
Un Ontario-Nord francophone	26
Une mine canadienne-française	32
Rassembler les forces du Nord	38
Chapitre 2	41
ÉLÉMENTS DE CONTEXTE	41
La rivière Gilbert	42
Louis Bisson le goéland	49
Portrait des mines en Ontario	51
Chapitre 3	55
CONCEPTUALISATION	55
Planification de la Theresa	55
Le Lac St-Jean s'en mêle	59
Hearst, la ville au coeur d'or	66
La Force vient du Nord	69
Chapitre 4	75
FAISABILITÉ ET PERTURBATION	75
Arrivée de Mgr Charbonneau	75
Guerre mondiale et brassage	82
On consolide	86
Bretton-Woods	96

Chapitre 5	101
NAISSANCE DU VILLAGE MINIER	101
Un moulin à scie	102
Ils traînent leu' femmes à la mine	108
Un prêtre, ça presse !	130
La vie dans une mine	143
Chapitre 6	189
PLEINE VAPEUR	189
Activités diverses	191
Congédiement soudain et brutal !	226
Un autre télégramme	236
Une part à 1\$	240
Chapitre 7	247
TURBULENCE	247
Un caucus	249
Un financement original	256
Un dernier appel	267
Chapitre 8	271
FIN DE RÉGIME	271
On plie bagage	271
L'après Theresa Gold Mines	275
Épilogue	279
Note de l'auteur	293
ANNEXES	297
Annexe 1: Bibliographie	297
Annexe 2: Principales dates	301
Annexe 3: Entrevues	303
Annexe 4: Extraits du Bulletin de la mine	304

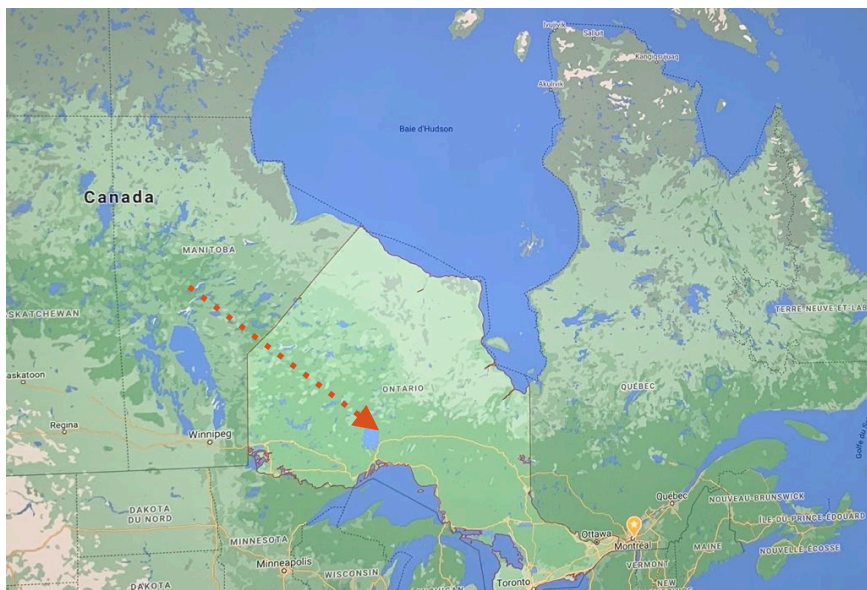
Avant d'aller plus loin

Ce livre n'a aucune prétention littéraire. L'auteur n'a d'autre objectif que celui de raconter le plus rigoureusement possible une histoire exceptionnelle que peu de gens connaissent.

Tous les dialogues dans cet ouvrage sont basés sur de vraies rencontres et/ou des documents d'archives.

Le langage utilisé est celui que l'on avait à l'époque. L'auteur ne souscrit aucunement aux stéréotypes et aux préjugés que l'on pourrait y retrouver.

-C'est arrivé en Ontario-Nord...



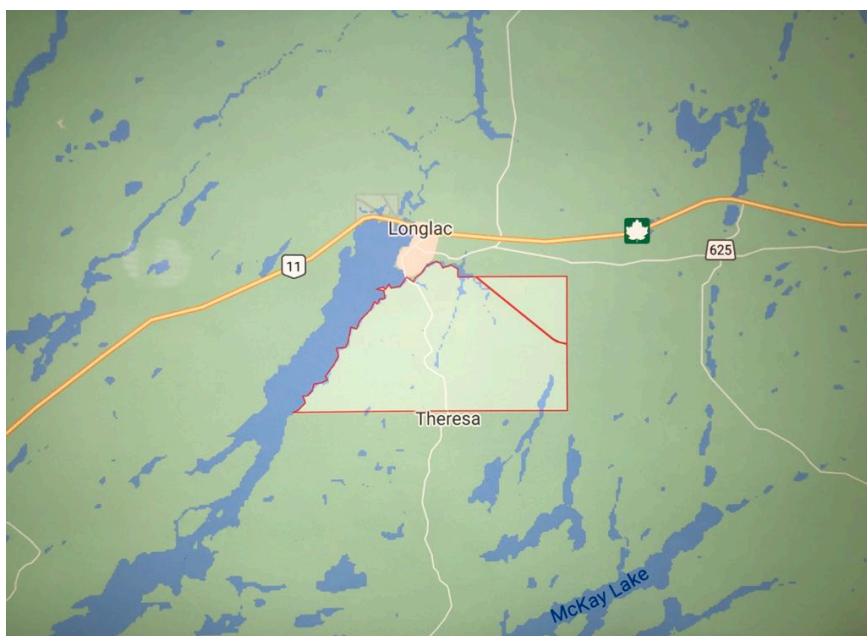
La Theresa Gold Mines est située à plus de 800 milles (1300 km) de Montréal (Qc) et à 625 milles (1000 km) de Winnipeg (Manitoba). C'est dans le Nord de l'Ontario, au Sud-Ouest de la Baie James. C'est à mi-chemin entre Toronto et Winnipeg.

...plus précisément, au Nord-Est de Long Lake



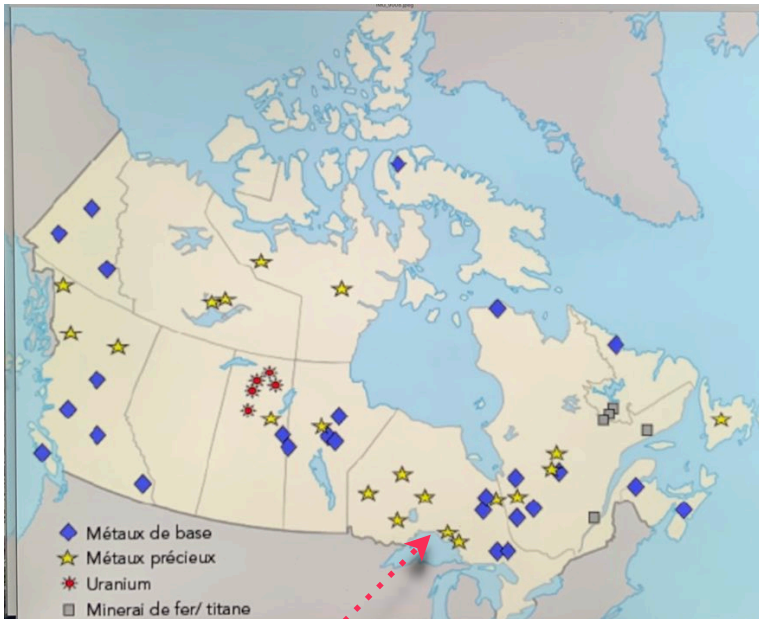
Le Lac Long (Long Lake) fait plus de 100 km de long. La petite ville de Longlac se situe au nord de ce lac. Elle fait partie aujourd'hui, avec Geraldton et les Cantons de Beardmore et Nakina, de la ville de Greenstone.

...au sud d'un territoire ojibwé



Le village minier Theresa se situe à la frontière du territoire appartenant à la Ginoogaming First Nation. Pour se rendre à Longlac, en canot ou par la forêt, il fallait traverser le territoire ojibwé (en pâle sur la carte ci-haut). La Theresa se situe immédiatement au sud de ce territoire.

...au coeur même des métaux précieux du Canada



Le sol nord-ontarien compte parmi les plus grandes réserves d'or au monde. On y retrouve une grande concentration de métaux précieux.

-Quelques personnages

Louis Bisson, aviateur. Louis Bisson est reconnu aujourd'hui comme le Charles Lindberg canadien. Avec le navigateur Don McVicar, il a ouvert la route Crimson qui a permis aux Américains de faire transiter vers l'Angleterre plus de 10 000 avions de chasse en vue de l'invasion contre l'Allemagne.

Tom Brassard, propriétaire du moulin à scie de la mine. Il vient d'un petit village du nord de l'Ontario appelé Strickland. Il est un des premiers à s'installer avec sa famille à la Theresa Gold Mines (TGM) à la fin de la Guerre.

Alphonse Caouette, président de la Theresa Gold Mines (TGM). C'est le grand patron de la mine qu'il a fondée en 1934. Il a un charisme hors de l'ordinaire. Il a le regard perçant et s'avère très persuasif.

Marcel « Buster Caouette », directeur général. Fils du Président, il a abandonné sa carrière de pilote de la Royal Air Force pour assister son père comme directeur général de la mine.

Annette Charbonneau: enseignante au niveau secondaire, secrétaire de la Commission scolaire de la mine.

Mgr Joseph Charbonneau, évêque de Hearst puis archevêque de Montréal. Il est un des principaux acteurs de la modernité du Québec et particulièrement de l'Université de Montréal. C'est un ami personnel du Père Couture et de la famille Caouette auprès de qui il se rend fréquemment surtout quand il sent le besoin de prendre des vacances.

Fernand Cloutier, ingénieur. En tant que jeune diplômé, Cloutier vient donner un coup de main aux deux ingénieurs indiens de la mine. Il en devient l'ingénieur-chef et y dirige les travaux techniques.

Suzanne Cloutier, infirmière. On utilise peu son prénom. Tout le monde connaît Mlle Cloutier.

Alphonse Corriveau, aumônier. Il s'occupe des paroissiens de la mine. Il habite une petite chambre près de sa chapelle dans la grande Salle paroissiale.

Père Joseph-Marie Couture, missionnaire jésuite auprès des Indiens. Il parle couramment l'ojibwé. Son territoire est immense soit trois fois la Belgique ou près de deux fois le Nouveau-Brunswick. Il a appris à piloter à 50 ans, avec Louis Bisson. On le reconnaît au Canada comme The Flying Padre.

Rose-Anna Couture, cuisinière. Avec son mari Donat et sa fille Gisèle, elle est responsable de la cookerie ainsi que de l'accueil des travailleurs et des visiteurs.

Jeanne Duval, enseignante. Elle s'occupe des élèves de niveau primaire.

Abbé Charles-Émile Gadbois, éditeur, fondateur de la Bonne Chanson et de la station de radio CJMS. C'est le « René Angélil » de l'époque. Il a édité plus de 20 millions de cahiers de musique ce qui a fait de lui le plus grand éditeur de musique d'Amérique. Il était un grand promoteur de la mine.

Colette Gilbert, fille d'Eugène et de Rachel (Jolicoeur). Elle est l'aînée des enfants de la mine. Elle habite aujourd'hui Longlac, Ontario.

Wilfrid Gilbert, notaire. Wilfrid appuie et conseille M. Caouette. Il est un notable bien en vue à St-Évariste en Beauce. Il soutient la mine pendant la 2^{ième} Guerre mondiale.

Mgr Joseph Hallé, évêque de Hearst. C'est le « Curé Labelle » du nord de l'Ontario. Prédécesseur de Mgr Charbonneau, il entend attirer des Canadiens-français afin qu'ils défrichent les terres, qu'ils deviennent des courtiers d'assurance, des administrateurs, des banquiers... comme les anglais.

Michel Hallé, entrepreneur. Il est le frère de l'évêque de Hearst. C'est un marchand prospère qui tient un magasin de fer. Sa fille Adrienne va épouser « Buster » le fils du président.

Zoël Lambert, prêtre. C'est l'éminence grise de l'évêché de Hearst. De par sa fonction, il a droit au titre de Mgr sans pour autant être évêque. Il est le principal administrateur de la colonisation du nord de l'Ontario.

Isidor Patttabam Makwa, indien ojibwé. Ami de tous les habitants de la mine, il veille à la sécurité des enfants qui n'ont pas conscience que les bois avoisinants sont pleins d'ours et de loups.

Gérard Noël, médecin. Il visite ses patients l'hiver en Beauce sur son snow-plane mû par un moteur d'avion. Ami intime de la famille Gilbert, il habite St-Gédéon-de-Beauce mais malgré la distance, il est le médecin attitré des habitants de la Theresa qu'il visite régulièrement.

Noah A Timmins, prospecteur minier. Il est devenu multi-millionnaire notamment en exploitant la Hollinger Mine. Les Timmins sont parmi les premiers à explorer la propriété de la future Theresa Gold Mines. Une ville en Ontario porte son nom et le Canada le reconnaît comme un des pionniers canadiens des mines.

-Présentation

Été 1934. Des Indiens découvrent une pépite d'or à quelques pas de la rivière Making Ground, à 8 milles d'une petite bourgade ontarienne appelée Longlac. Ils accourent chez le Père Joseph Couture, missionnaire jésuite en qui ils ont une totale confiance. Une confiance qui ne sera jamais trahie. S'ensuit une série de rencontres qui mènent à la création de la Theresa Gold Mines.

C'est ainsi que de 1934 à 1954 plusieurs centaines de Québécois francophones y investissent près de 3 millions de dollars. Plusieurs puisent dans leurs économies, vendent leur ferme, leurs terres dans l'espoir de se sortir de la misère.

Au Lac St-Jean où la mine est incorporée, on met sur pied un organisme de financement appelé Valbeaudin. En Beauce, près d'une cinquantaine de cultivateurs et ouvriers troquent la fourche pour le pic et vont s'installer à la Theresa. En Estrie, on crée les Clubs thérésiens pour financer durablement la mine. Ailleurs au Québec et en Ontario, des hommes d'affaires, des notables, des Indiens, des membres du haut clergé se concertent pour en faire la promotion.

Mais qu'était donc ce projet de la Theresa Gold Mines ? Pourquoi cette soudaine fièvre de l'or ? Les Beaucerons ne passaient-ils pas beaucoup de temps à enlever les roches que

l'on retrouvait partout sur leurs terres sur le bord de la rivière Chaudière ? Ou étaient-ils sollicités pour d'autres raisons ?

Depuis la ruée en Californie au milieu du 18^{ième} siècle, l'or était maintenant à la portée de tous. Aucune contrainte, aucun contrôle ! N'importe qui pouvait devenir riche du jour au lendemain. On racontait plein d'histoires parfois embellies souvent vraies où par exemple, en Californie, dans une seule journée, untel amassait en quelques heures et sans effort, l'équivalent de 4000\$ soit une somme suffisante pour acheter 200 chevaux. Que dire des frères Poulain qui, en 1863 en Beauce , ramassèrent en une seule journée 70 onces d'or, une valeur de plus de 100 000\$ aujourd'hui ! Dans l'imaginaire des chercheurs d'or, de ces orpailleurs, il suffisait de baisser les yeux, de se pencher et de ramasser. Et avec, comme seul outil, une petite cuillère pour gratter le sol pour en tirer une fortune.

Au Canada, on avait connu quelques ruées vers l'or. La première en 1846 dans la rivière Touffe-de-Pins en Beauce, (un affluent de la rivière Chaudière), suivie d'une autre dans la rivière Klondike et enfin, près du Lac Porcupine en Ontario. Des centaines et des centaines de millions de dollars dans les coffres...des particuliers.

Les études supérieures étant à l'époque inaccessibles pour la majorité des gens, la découverte d'or constituait l'unique façon de se sortir rapidement et honorablement de la misère.

Trouver de l'or, tout comme maîtriser un ballon de soccer au Brésil, c'était du coup la richesse instantanée.

Les mines les plus prometteuses et les plus accessibles étaient celles où l'on pouvait observer des gisements en surface. La découverte donc d'une pépite comme celle trouvée au sol par des Indiens au bord de la rivière Making Ground en 1934, laissait deviner une mine en surface. Quelle chance pour les orpailleurs ! Quel potentiel !

Cependant, on se rendit vite compte que la rivière Making Ground n'avait rien à voir avec les rivières Fraser, Klondike ou Touffe-de-Pins. L'or était en profondeur. Il fallait creuser. On n'avait pas besoin d'orpailleurs mais de mineurs. Une mine en profondeur, c'est une tout autre affaire ! Et, ça coûte plus cher. L'or ne tombait pas du ciel. Ce scintillement souterrain n'était-il pas dû à la formation géologique du bouclier canadien ?

Pour le promoteur de la Theresa Gold Mines, monsieur Alphonse Caouette, l'intérêt manifesté dès le départ par l'importante entreprise américaine *Afton Mine* et celle des Timmins déjà plusieurs fois millionnaires, rassurait et confirmait amplement l'importance de la découverte. Ces entreprises étaient habituées au forage. C'est donc dans un contexte favorable que naissait un partenariat entre Indiens ojibwés, des membres du clergé et des hommes d'affaires du Québec et de l'Ontario. Un projet qui a duré 20 ans et mobilisé une centaine de mineurs appuyés par 2700

investisseurs, tous, ou à peu près, en provenance du Québec. Un projet où se croisent des personnages historiques tels Mgr Joseph Charbonneau, chancelier de l'Université de Montréal, Louis Bisson, le Charles Lindbergh canadien, Charles-Émile Gadbois, le René Angélil de l'époque et même le mythique Père Gédéon dans le Roman de Roger Lemelin, Le crime d'Ovide Plouffe.

La Theresa Gold Mines demeure encore le seul village minier francophone et catholique à avoir existé au Canada¹. Mais, les mines ne parlent pas beaucoup, surtout pas de leur histoire.

Ce projet, c'est celui de la Theresa Gold Mines. Une histoire fascinante. Un secret bien gardé. Du moins jusqu'à aujourd'hui.

Voici les personnes qui ont bâti et soutenu la mine et qui ont écrit ce petit bout d'histoire de l'Ontario et du Québec.



¹ Les Forges de Saint-Maurice premier établissement industriel au Canada établies en 1798, étaient entièrement francophones mais il s'agissait de gisements de fer en surface.

Remerciements

Merci à tous ceux qui m'ont aidé, conseillé ou tout simplement encouragé à réaliser cet ouvrage. Merci à tous ceux qui m'ont transmis des informations et des documents sur la Theresa Gold Mines. À tous ceux aussi qui m'ont fait part de leurs souvenirs et de leurs témoignages. Grand merci à ma cousine Denise Champagne ainsi qu'à une collègue de travail Catherine Lemyre qui m'ont incité à raconter la petite histoire de la mine. Et à Patrick Sergerie, un homme de talent, pour ses précieux conseils.

Un grand merci aussi aux habitants de Longlac qui à travers le site « *What do you remember if you grew in Longlac* » ont constitué des archives contenant plusieurs vidéos, photos et commentaires des gens qui ont vécu à la Theresa Gold Mines. Marcel Beaudoin et Louise Lussier Tonin en ont notamment été les promoteurs.

Un grand merci à Mme Monty de la BAnQ, Sherbrooke, qui m'a permis à plusieurs reprises de consulter les archives de la Theresa Gold Mines.

Je dédie cet ouvrage d'archives aux différents acteurs de la Theresa ainsi qu'à leur famille.

Jean-Louis Fortin

Chapitre 1.

OPPORTUNITÉS ET CONVERGENCE



Soutenir les Ojibwés

« Père Couture ! »

« Oui. »

« Je pense qu'on a perdu un ski. »

« Ah oui, lequel des deux ? »

« Celui de droite. Il s'est détaché au décollage. »

« Oui, je vois. Que penses-tu faire ? »

-« Il n'y a rien à faire pour le moment. On continue. »

« On devrait peut-être aller chez David Sagadj. Son camp n'est pas très loin d'ici. Il est très habile de ses mains. Il va nous en construire un autre. On en aura besoin pour se rendre à Attawapiskat. »

« Oui, c'est une bonne idée. OK, on y va. »

Le pilote redressa le Waco et mis le cap sur le lac Nipigon.

Quelques minutes plus tard.

« Accrochez-vous bien, Père Couture. On va atterrir. Mettez tout votre poids à droite. »

Et le pilote fit piquer le Waco du nez.

David Sagadj leva les yeux et vit au loin l'hydravion s'approcher et amorcer sa descente sur le lac. Il reconnut l'avion du missionnaire avec sa croix blanche au-dessous de l'aile gauche peinte en rouge.

« Look ! Neendamishgang seems to have a problem. The plane is dangerously leaning on it's side. Oh God, he will crash ! »

L'avion toucha la surface du lac sur un ski et alla s'immobiliser tout doucement, sans heurt, au fond de la petite baie à 300 pieds d'où se tenaient l'homme et son fils. Des Indiens accourraient de partout.

Le Père Couture sauta sur la rive en riant et cria en langue ojibwée:

« Salut David je viens te présenter mon nouveau pilote Louis Bisson. C'est un as de l'aviation comme tu viens de le voir. »

« As-tu de la bonne broche et des planches ? On a besoin de se faire un nouveau ski pour mon avion ? »

À la vue du jeune pilote qui s'avancait vers eux, David passa de l'ojibwé à l'anglais.

« Sure but you will have to stay overnight. Come on, you must be hungry². »

David Sagadj était un des meilleurs amis du missionnaire. C'est avec lui qu'il avait perfectionné la langue ojibwée alors que l'Indien lui avait servi de guide pendant de nombreuses années dans le grand nord de l'Ontario.

DIX ANS PLUS TÔT

La route transcanadienne qui traversait le nord de l'Ontario d'est en ouest passait par Cochrane, Kapuskasing et, plus au nord, par Hearst. À une centaine de milles plus loin, on atteignait Longlac, une bourgade au nom français située à la tête du Lac Long . Puis, elle continuait vers Geraldton et allait se perdre en direction de Winnipeg. Plus au nord, c'était la forêt jusqu'à la Baie James. Aucun autre village accessible par chemin de terre.



² Avec plaisir mais vous allez devoir coucher ici. Venez, vous devez avoir faim.

C'était l'hiver. À 40 milles au nord de Longlac, debout sur son bobsleigh tiré par quatre grands chiens de traîne, un colosse canadien- français glissait entre les arbres en direction d'un campement ojibwé. Emmitouflé des pieds jusqu'aux oreilles dans son paletot de fourrure et portant des lunettes de soleil qui lui masquaient le visage, il lui arrivait parfois de courir devant ses chiens.

« *Whoa ! Whoa !* » cria le Père Joseph-Marie Couture en saluant de la main plusieurs sauvages³ venus à sa rencontre.

« *Aanii, Neendamishkang Ndishnikaaz⁴ . (Hello, je suis le Père Couture).* »

Tous l'attendaient. Tous le connaissaient. Le missionnaire n'avait pourtant pas annoncé sa visite. La rapidité incroyable avec laquelle l'Indien apprenait les nouvelles avait toujours intrigué le Père Couture.

Le prêtre parlait couramment la langue ojibwée. Les «Sauvages» l'appelaient *Neendamishkang*, celui que l'on aime voir arriver. Ils avaient le plus grand respect pour cet homme qui consacrait sa vie à leur venir en aide. Ce missionnaire qui vivait près de la nature comme eux, était aussi à l'aise quand il se perdait dans les bois en hiver que

³ Le mot sauvage dérive du latin *silva* (forêt, bois) et n'avait à l'époque aucune connotation négative.

⁴ Faute de connaissance de la langue ojibwée, l'auteur écrit la salutation au son, pour l'avoir souvent entendue .

respectueux de la vie en forêt en compagnie des loups, des orignaux et des ours.

Mais, le Père Couture souffrait d'une douleur vive à la jambe. Le territoire qu'il avait à couvrir était immense et deux de ses chiens étaient épuisés. C'est pourquoi il souhaitait obtenir plus de ressources pour pouvoir aider davantage ses paroissiens. Il rêvait notamment de posséder un avion pour se déplacer. Il était même allé rencontrer Noah Timmins dans son bureau chez Canada Cement au Carré Philippe de Montréal.

« Noah, I need a plane, can you help me ? Nourrir mes chiens , ça coûte plus cher que l'entretien et les dépenses d'un avion. »

« Pourquoi ne pas acheter un snowmobile ? » lui avait alors répliqué en riant celui qui avait fait fortune dans les mines du nord de l'Ontario.

Noah Timmins ne craignait pas les profondeurs mais il avait une peur malade des hauteurs. Il donna quand même au missionnaire quelques centaines de dollars tout en lui demandant de bien réfléchir aux dangers que son projet comportait. Le Père Couture, un peu désappointé, le remercia poliment mais, fort heureusement pour lui, il rencontra fortuitement en sortant de l'immeuble Léo Timmins, le fils de Noah, de passage à Montréal. Léo boitillait légèrement.

« Qu'est-ce que t'as au genou Léo ? »

« Je pense m'être endommagé un genou en faisant du ski dans les Laurentides lui répond, le jeune Timmins. Il faut que j'aille montrer ça à un médecin. »

« Écoute Léo, lui rétorque le Père Couture, vas voir le Dr Samson et dis-lui que c'est moi qui te le recommande. C'est le meilleur médecin du Canada pour soigner les genoux. »

Ils se mirent à jaser. Impressionné par la détermination du père jésuite et par son dévouement auprès des Indiens, le jeune Timmins promit de l'aider.

« But Father, you don't know how to fly and you are almost fifty. »

« Don't worry Léo, I will learn. »

Un Ontario-Nord francophone

« Mgr, on est rendu à 300 000\$. »

- "Un déficit de 300,000 ? Tant que ça ? Vraiment ? »

- « Oui Mgr. »

« Oh mon Dieu, on va donc devoir retarder notre projet de construction de la Cathédrale. Et devoir dire non à la demande du Père Couture d'avoir un avion. À moins que le Premier ministre n'en décide autrement. Il n'a pas encore répondu à ma lettre. »

« Mais dites-moi monsieur l'abbé, avez-vous des idées pour réduire le déficit ? On a pas beaucoup de paroissiens à Hearst et ils sont incapables de faire face à un tel déficit. »

« Vous connaissant Mgr, j' imagine que vous ne voulez surtout pas demander de l'aide du Vatican ni non plus de son Délégué apostolique au Canada ? »

« Vous me connaissez très bien monsieur l'abbé. On va se débrouiller tout seuls. »

« On a déjà beaucoup de familles du Lac St-Jean installées dans la région. Il en faut plus. Il faut faire venir dans la région des familles de la Beauce et de Sherbrooke. Il faut absolument arrêter la vague d'émigration vers les États-Unis et l'Ouest canadien. L'Ontario-Nord doit devenir francophone et catholique. On va pouvoir leur permettre de faire autre chose que d'être agriculteur ou bûcheron. Sans jeu de mot, on doit les sortir du bois. On va en faire des gens d'affaires, des comptables, des agents d'assurance, des banquiers. Il va falloir réclamer l'amélioration des routes existantes et la construction de nouveaux chemins, de ponts

si on veut leur offrir un meilleur accès aux terres agricoles. »

« Cela ne sera pas bien facile ! »

« La force du catholicisme, c'est la paroisse avec sa chapelle, son curé et son école. C'est un rempart contre le protestantisme. C'est la paroisse qui va enraciner les Canadiens-français dans le nord de l'Ontario. J'espère juste que j'aurai la santé pour y arriver. »

« Bien voyons Mgr, vous allez tous nous enterrer. »

L'abbé Lambert eut un moment de malaise. Il savait que son supérieur n'allait pas trop bien.

« Pardonnez-moi mon Dieu pour ce petit mensonge ! »

Monsieur Joseph Hallé était vicaire apostolique d'un immense territoire aussi vaste que le Portugal et la Belgique mis ensemble. Un vide immense qui s'étend entre le Lac Supérieur et la Baie d'Hudson. Nommé à Hearst en 1919, il est élu évêque de Pétrée (noble titre) en 1920 et évêque l'année suivante. Son projet vise l'enracinement de la langue française et de la religion catholique à l'extérieur du Québec. il voulut attirer des Canadiens-français dans cette région du nord de l'Ontario pour y défricher les nombreuses terres arables disponibles.

Mais, l'évêque-colonisateur devait se butter au Règlement #17 promulgué en 1912 par le gouvernement de l'Ontario à l'effet d'interdire l'usage et l'enseignement du français dans les écoles publiques. Malgré cette restriction, Mgr Hallé faisait depuis longtemps campagne au Lac St-Jean et en Beauce pour que de ses habitants viennent s'installer dans la région de Hearst.



Mgr Joseph Hallé

À cette époque, les Beaucerons s'acharnaient depuis des générations à « cultiver » de la roche sur les bords de la rivière Chaudière. Chaque fois qu'ils arrivaient à déplacer une ou deux grosses roches, il en apparaissait des milliers d'autres plus petites. En d'autres mots, leurs terres étaient parmi les plus hostiles du Québec !

Bon nombre d'entre eux quittaient le Québec pour aller s'installer aux États-Unis. Environ 900 000 Québécois partiront vivre aux États-Unis entre 1860 et 1930. Mgr Hallé désirait mettre un frein à cet exode dévastateur.

Il savait par ailleurs et depuis longtemps que l'immigration se faisait par grappe familiale.

Il rêvait que Hearst se transforme peu à peu en une grande ville moderne, française et catholique et que ses nouveaux paroissiens deviennent marchands, hommes d'affaires,

courtiers en assurance, banquiers..., mais, les ressources essentielles manquaient, surtout celles qu'il fallait fournir au Père Couture pour évangéliser les Indiens. Il rêvait en secret d'une nouvelle province francophone au Canada.

Lors d'un Congrès sur la colonisation tenu en 1919 à Chicoutimi, l'un des principaux participants avait déclaré:

« Nous pourrions nous estimer satisfaits si la région du nord-Ontario appartenait à la race canadienne-française.... Cette région contient, en effet, de riches mines d'or, de nickel etc. »
(Cité dans Coulombe -Livre-, p.31)

« Le Nord de l'Ontario deviendra une nouvelle province de Québec... Hearst sera le siège d'un des plus beaux diocèses agricoles du Canada, comparable à ceux de l'Ouest »
(Cité dans Coulombe -Livre-, p.78)

Mgr Hallé savait lui aussi que la colonisation et l'industrie avaient besoin l'une de l'autre. Homme fier, il ne voulait surtout pas demander d'aide financière à l'archevêché d'Ottawa. Il avait cependant fait exception une fois en s'adressant au Premier ministre d'Ontario, M. Bennett, pour lui demander de fournir l'argent nécessaire à l'achat d'un aéroplane pour le Père Couture, mais sans succès.

Il comptait donc se débrouiller tout seul. Mais fort heureusement, il pouvait compter sur un bras droit fidèle et dynamique, l'abbé Zoël Lambert, un gars à tout faire, une

machine à projets. Ce dernier pouvait compter à son tour sur un bon ami, l'abbé Jules Cimon.

Le vicaire apostolique d'Ontario-Nord reconnaissait et regrettait l'inclinaison des arrivants de Beauce pour la forêt. Ils étaient habitués d'aller bûcher dans le bois aux USA, à Jackman dans le Maine et dans le New Hampshire. Mgr Hallé se devait de les intéresser à autre chose.

On voulait développer le nord de l'Ontario en y attirant des colons pour les chantiers, les mines et l'agriculture. Plusieurs



En 1928, à l'occasion de la première réunion plénière des archevêques et évêques canadiens, Mgr Hallé (3ième rangée, quatrième à partir de la g.) avait exposé en latin son projet de colonisation de l'Ontario-Nord. L'évêque de Pétrée ne rate pas une occasion pour promouvoir son projet de colonisation. de l'Ontario-Nord. Photo de Jules-Ernest Livernois, Québec.

Canadiens-français s'étaient déjà installés des deux côtés du chemin de fer traversant l'Ontario jusqu'aux provinces de l'Ouest. L'évêque de Pétrée voulait faire de Hearst un arrêt et non un relais entre les francophones québécois et ceux de l'Ouest canadien. Un pont humain entre Québec et Saint-Boniface.

Mgr Hallé était installé à Hearst. Il savait que le succès de la colonisation passera par la création de paroisses. Dès qu'une agglomération canadienne-française se forme, il crée une paroisse. Il sait également que les milieux protestants anglophones sont très agressifs. Pour survivre, les Canadiens-français doivent conserver leur langue et demeurer activement catholiques. Sans ces deux conditions, ils disparaîtront.

Une mine canadienne-française

« Salut Michel, il faut que je te parle. J'ai besoin d'avoir ton idée. »

« Viens, on va s'installer dans la cour, fit Michel Hallé. »

« Tu sais Michel combien j'aime mon travail. »

« Oui, je le sais. T'es bien chanceux. Tu as un travail qui te permet de voyager partout au Canada, un travail stable et bien payé. Mais pourquoi diable tu me dis ça ? »

« Tu as beaucoup de succès avec ton magasin général et la Dominic Tie & Lumber Co. Souvent Michel, il m'arrive de penser que je voudrais faire comme toi, être à mon compte. »

« Je te comprends très bien Ti-Phonse. »

« Toi Michel, tu es libre comme l'air. Tu peux faire ce que tu veux avec tes entreprises. »



De g. À dr. Michel Hallé et Alphonse Caouette

« Ce n'est pas aussi facile que tu penses d'être à son compte, Ti-Phonse. Je dois travailler 6-7 jours par semaine, engager du monde, vendre mon bois, faire l'inventaire, vendre à crédit au magasin à de bonnes gens qui ne pourront jamais me payer... Mais bon , que veux-tu, c'est comme ça. Pis toi, Tu penses toujours à partir une mine, c'est ça ? Tu penses faire comme Noah Timmins ou comme les frères Labine ? »

« Comment ça que tu sais ça ? »

« Bien, je te connais. On est les meilleurs amis. Je lis dans tes pensées. Penses-y bien, tu as une famille à prendre soin. »

Puis, sourire en coin, Alphonse poursuit:

« Parlant de famille , as-tu remarqué que mon gars reluke de plus en plus ta fille Adrienne. Faudra les surveiller. »

« Pour revenir à ce que tu me demandais , oui je pense depuis longtemps à partir une mine et avec ce qui m'est arrivé hier, c'est décidé. Bien décidé! Imagine toi donc: j'ai rencontré le Père Couture à Longlac. Il m'a confié tout un secret mais il sait que je vais t'en parler. À toi et à ton frère. It is a serendipity !⁵ »

« Tu m'intrigues Alphonse. »

« Écoute que je te conte ce que je veux faire.

Alphonse Caouette était contremaitre dans une grande entreprise ferroviaire, qu'il appelait toujours le Canadian Northern (CN) même si l'entreprise venait de changer de nom. Il adorait son travail qui lui permettait de longer en train la Transcanadienne de Cochrane à Geraldton en passant par Hearst et Longlac. À chaque arrêt du train, il allait voir ce qui se passait. Tout le monde le connaissait. Alphonse avait une idée bien arrêtée en tête mais il n'en avait parlé à personne, pas même à sa femme Delvia qu'il appelait affectueusement *la Rouge*.

Léo Timmins lui avait raconté comment son père Noah avait fait fortune après avoir découvert et exploité les mines

⁵ Alphonse et Michel parlaient couramment l'anglais et passaient facilement d'une langue à l'autre selon les circonstances. Serendipity= unexpected delight. (Un cadeau du ciel)

de la région. Son entreprise, la Hollinger Mine, avait généré en 1932 plus de 60 millions de \$ en dividendes. Léo avait convaincu Alphonse qu'il était possible de réussir dans l'exploitation minière.

Alphonse avait toujours pensé que la Klondike était la seule et unique référence pour l'exploitation de l'or. Il avait été très étonné de découvrir l'importance du Porcupine Gold Rush au nord de l'Ontario qui allait se révéler au moins 5 fois plus important que celui du Klondike avec 67 millions d'onces troy pour le Porcupine contre 12 millions pour le Klondike. Il avait entendu parler de la récente découverte⁶ de Gilbert Adélar Labine, propriétaire de la Eldorado Gold Mines Ltd, dans le Grand Nord canadien.

Léo Timmins lui avait appris notamment que le grand incendie de 1911 qui avait complètement éradiqué une des mines, avait fait apparaître une importante veine d'or en surface. Une des petites mines rapportait alors un million de dollars par année. Une autre veine d'or avait été correctement évaluée à 13 millions de dollars. La plus grosse, au ras le sol, mesurait 150 pieds de large sur quelques centaines de long. La région de Timmins, avec plus de 5 000

⁶Quatre ans auparavant, en 1930 et par accident, le prospecteur Labine, guidé par son pilote Punch Dickens, avait découvert de l'uranium au Grand Lac de Ours. Une découverte qui allait transformer le secteur minier du Canada et subséquemment servir à la construction de la première bombe atomique. Alphonse était également loin de se douter qu'un jour William Kerr, son lointain « successeur » à la Theresa Gold Mines, allait être responsable de la découverte du dépôt d'uranium à haute teneur le plus important au monde. Ref. *The Discovery of the Phoenix Deposit: A New High-Grade, Athabasca Basin Unconformity-Type Uranium Deposit, Saskatchewan, Canada*

mineurs pour la seule zone de Porcupine, deviendra le plus important centre canadien d'extraction de l'or. Sa production représentera plus de 75 % de la production canadienne. Alphonse savait que *le meilleur endroit pour trouver une mine, c'est près d'une autre mine* .

La Grande dépression, (le grand Krach) de 1929, avait certes été dévastatrice mais, disait Léo Timmins, elle allait favoriser l'exploitation des mines d'or grâce principalement au faible coût de la main-d'œuvre et au fait que le prix de l'or allait devoir exploser pour compenser la faiblesse des devises. Les conditions étaient donc particulièrement favorables au développement d'une mine d'or.

« Alphonse, tu es un homme brillant, un leader né. Pourquoi ne te pars-tu pas une mine. Il y en a plein ici dans la région. Regarde l'exemple de mon père. Il n'a jamais eu peur des défis, de se garrocher à l'eau. Tu es capable de faire la même chose, Alphonse. Think Big .» Léo Timmins.

Ce jour de 1934, Alphonse était loin de se douter qu'une surprise l'attendait à la gare de Longlac.

Deux jour plus tôt

Trois Indiens entrent précipitamment dans le presbytère du Père Couture à Longlac :

« *Neendamishkang, Osaawaabik-zhooniyaawaanzo !⁷* (Père Couture, regardez ce que l'on a trouvé, une roche avec des marbrures jaune vif. C'est de l'or !) »

« *Avez-vous trouvé ça près de la rivière ?* » leur répond le missionnaire en langue ojibwée ?

« *Oui, oui,* » reprennent en choeur Joe Towéda, Muckety et William Bill⁸.

Le lendemain, le Père Couture, interpelle un homme qui vient de s'arrêter à la petite gare de Longlac. Bien mis, cheveux courts fine moustache, look de sous-ministre ...
« Alphonse, peux-tu venir avec moi tout de suite au presbytère, j'ai quelque chose d'important à te montrer... »

⁷ Traduction libre et approximative de l'auteur

⁸ Certains créditent Moose Fisher pour la découverte de cette roche garnie d'or. D'autres estiment que ce sont Snowball et son père. Certains optent pour Bill Patigouane. Marcel « Buster » Caouette confirme par ailleurs dans une entrevue accordée à Simoneau 30 ans après la fermeture de la mine que ce sont Towéda et ses compagnons. Peut-être les Indiens avaient-ils voulu garder le secret autour de l'identité de ces découvreurs afin de protéger leur découverte qui était à l'époque considérée stratégique !

Rassembler les forces du Nord

De retour à la maison, Alphonse Caouette montre à sa femme Delvia la fameuse roche que le missionnaire vient de lui confier.

« Tiens-toi bien la Rouge, je pense avoir finalement trouvé ce que je cherche à faire depuis des années : partir une mine et , comme Timmins et les frères Labine, l'exploiter à mon propre compte. Il y a de l'or partout dans la région sur 60 milles de long jusqu'au Lac Nipigon et sur 40 milles de large. Fitzgerald et Errington viennent tout juste de donner leur nom au bourg d'à côté. Ils l'ont appelé Geraldton. Je vais faire la même chose. »

Il ajoute que les Timmins vont sûrement l'aider. Sa femme l'appuie sur le champ. Alphonse se tourne vers Thérèse, sa fille aînée qui vient d'avoir 12 ans et lui dit :

« Thérèse, sais-tu comment on va l'appeler notre future mine ? La mine Caouette ? Non ! La mine La Rouge ? Non ! On va l'appeler Theresa . Elle va porter ton nom. Es-tu contente ? »

« La Rouge, si c'est comme je pense, je vais devoir démissionner du CN. Mais je veux en parler avant avec Michel et son frère Mgr Hallé. Et puis si ça va comme je pense, je vais ensuite aller voir le chef Chapais avec le Père

Couture. On va se faire une entente d'homme à homme avec les indiens. »

C'est ainsi qu'Indiens et Canadiens-français auront un projet commun, celui de devenir propriétaires d'une mine d'or. Quant à certains membres du Haut Clergé, la perspective de la fondation d'un village minier prospère ne pouvait que favoriser l'immigration de Canadiens-français et le développement du Diocèse de Hearst. Les intérêts de chacun convergent. Son projet est rassembleur. Désormais, on parlera d'Alphonse Caouette comme le « *parleur de mine* »



Chapitre 2

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE



A voir comme projet de construire une mine d'or dans la région de Longlac-Geraldton en Ontario était, pour monsieur Caouette, loin d'être une idée farfelue.

Le nord de l'Ontario était déjà reconnu comme étant la plus grande concentration canadienne de métaux précieux. Les prospecteurs du Lac Porcupine connaissaient déjà beaucoup de succès. Les mineurs de la région étaient reconnus pour leur expertise. De plus, c'était écrit dans le ciel, le prix de l'or allait exploser vers le haut.

Choisir la région de Longlac faisait également beaucoup de sens. Il y avait déjà des mines d'or prometteuses à 20 kilomètres de là, à Geraldton. Le site envisagé était sur le bord d'une rivière, donc favorable aux déplacements.

Il fallait s'assurer de la collaboration des ojibwés pour traverser leur territoire , ce qui était déjà acquis. Il fallait finalement pouvoir recruter des familles francophones dans le coin ce que pouvait certes faciliter le clergé catholique du coin. Alphonse n'entretenait-il pas des relations privilégiées avec Mgr Hallé, frère de son meilleur ami !

Tous ces éléments de contexte allaient appuyer Alphonse dans sa démarche. Il ne lui restait qu'à interpeller les bonnes personnes et les rallier autour de son projet. Ce qu'il fit avec beaucoup de doigté.

La rivière Gilbert

Quelque part dans la Beauce, sur la rivière Touffe-de-pins , presque 100 ans auparavant par un beau dimanche de 1846...

« Clothilde, vas me quérir un cheval. On s'en va à la messe. »

« Oui Papa, j'y vais tout de suite ... »

La jeune Clothilde Gilbert part en courant et traverse la rivière Touffe-de-pins, tout au bout du champ. Sur le chemin du retour, la fillette de 12 ans fait la conversation au compagnon à quatre pattes qu'elle a choisi et qui, clopin-clopant, se résigne à rentrer à la maison. En traversant la

petite rivière , là où il y a moins de 10 pouces de profond, le regard de Clothilde est attiré par quelque chose de brillant.

« Mais c'est don' ben beau, pense-t-elle en ramassant un petit caillou jaune tout déformé. »

« je vais le montrer à Papa dit-elle à son cheval qui, peu impressionné, opine deux fois du bonnet. »

« Regarde Papa ce que j'ai trouvé. C'est beau , hein ? »

Léger Gilbert ouvre grand la bouche. Il écarquille les yeux.

« Va tout de suite mettre le cheval dans la grange et puis viens me montrer où tu as trouvé ta belle roche! Après, on va aller voir monsieur de Léry. Et surtout, n'en parle pas à personne, t'as compris ? »

Quelques semaines plus tard, le journal local titre:

CLOTHILDE GILBERT DÉCOUVRE UNE PÉPITE D'OR DE DEUX ONCES ET DEMIE

Valeur importante à l'époque! De quoi acheter plusieurs chevaux.

Mais avant de publier la nouvelle, monsieur Chaussegros de Léry, le Seigneur des lieux et avocat de son métier, avait pris la précaution de se rendre à Québec demander aux fonctionnaires du gouvernement d'alors de lui conférer le droit exclusif de chercher de l'or sur toutes ses terres de même que sur celles de ses censitaires. Aucun problème à



Photo: installations minières sur la rivière Touffe-de-Pins rebaptisée Gilbert (circa 1860).

obtenir cet arrangement avec les fonctionnaires qui, peu alertés par l'importance de la démarche, se sont regardés d'un air attristé après le départ de Me de Léry:

« Pauvre de lui ! Le Seigneur Chaussegros de Léry doit être drôlement perturbé pour penser qu'il y a de l'or sur ses terres ! Quel dommage, un si bon homme ! »

La nouvelle de la découverte de Chlotilde fait le tour du monde minier. Les prospecteurs se précipitent à Saint François de Beauce. Ils viennent de partout du Canada, des États-Unis, de France, d'Angleterre, d'Australie...

C'est la première ruée vers l'or du Canada. Bien avant celle du Klondike. Des orpailleurs provenant de partout sur la planète se précipitent en Beauce.

La Beauce devient instantanément le centre de l'exploration aurifère au Canada. En quelques mois le village se transforme. On construit toutes sortes de bâtiments, des boutiques aussi. La rivière et ses abords sont fouillés de fond en comble. Dessus et dessous. On rebaptise la rivière du nom de Gilbert. La Beauce devient l'Eldorado⁹ canadien.

Cette histoire restera dans la mémoire des Beaucerons et principalement dans celle des Gilbert.

En 1932, lors de la dernière année de son mandat, Herbert Hoover, président républicain des États-Unis, convoque pour juin de l'année suivante, une conférence internationale afin de rétablir l'ordre économique mondial. Cette conférence devra se tenir à Londres. Soixante quatre pays y seront invités. Cette conférence, croyait-il, était nécessaire et allait sûrement l'aider dans sa réélection. Mais Hoover ne pourra y assister se faisant battre quelques semaines plus tard aux élections de novembre 1932, par un homme d'affaires démocrate de New York.

Pendant sa campagne présidentielle contre Hoover, le nouveau venu avait déjà annoncé ses couleurs.

⁹ Cette expression d'origine colombienne désignait ce que l'on appelle aujourd'hui la Ciudad Perdida (Cité perdue). Les Indiens qui ont été pendant des siècles les seuls en Amérique à extraire et utiliser l'or, l'appelaient Teyuna. Cf *Lost Cities with Dr Albert Lin, National Geography* (2019).

*-Les États-Unis sont la plus grande économie mondiale et
l'avenir des Américains dépend d'abord des Américains.*

Consacré officiellement président en mars de l'année 1933, le Démocrate F.D.Roosevelt (FDR) réitère sa position face à la future Conférence mondiale de Londres qui se déroulera deux mois plus tard.

*-L'avenir des États-Unis ne va pas se décider sur le bord de la
Tamise (à Londres) mais bien ici sur le bord du Potomac
(à Washington).*

En juin de la même année, le Roi d'Angleterre prononce le discours d'ouverture de la conférence.

-Cette conférence est la plus importante de l'histoire. It must not fail !

Mais tous se demandent ce que fera ce nouveau président américain si imprévisible !

Mais quelques jours après le début des travaux, Roosevelt récidive par la multiplication de déclarations intempestives ce qui contrarie plusieurs Délégations et chefs d'État. En vacances sur son bateau de plaisance, le nouveau Président ne blague pas. Il court-circuite ses plus proches conseillers, ignore les avis de son ministre des finances, contredit le porte-parole de la délégation américaine à Londres et impose ses conditions. Pas question de céder aux menaces de la France ni même de son allié le plus près, le Royaume-Uni. Puis, coup de théâtre trois semaines après le début de la

Conférence qui devait en durer douze. Le Président américain envoie un message qui sera fort mal reçu.

- Je suis consterné par la direction que prend la Conférence. Ses travaux ne mènent nulle part. La Délégation américaine ne va plus s'engager dans des discussions futiles qui sont hors d'ordre, ne mènent nulle part et favorisent les banquiers internationaux . Il faut plutôt juguler l'inflation..._



*Photo: inauguration de la Conférence économique mondiale par
Georges V, le roi d'Angleterre*

Ces propos du Président des États-Unis ont l'effet d'une bombe. La Conférence chambranle. Elle n'a plus d'avenir. Elle se terminera par un échec retentissant.

Tous les pays membres de la Conférence, sauf de rares exceptions, crient au scandale et se liguent contre le fauteur

de troubles américain. Il se fait blâmer autant par la presse américaine que par le milieu des affaires dont il est pourtant lui-même issu.

Mais, tête dure, Roosevelt maintient le cap. L'année suivante, il promulgue le *New Deal*. Ce Plan aux multiples aspects sort notamment le dollar américain de l'étalon-or ce qui lui permet de fluctuer librement sur le marché des échanges. Un bouleversement international !

-F.D. Roosevelt est un dangereux individu. Il faut s'en débarrasser aux prochaines élections, souhaitent et clament ses détracteurs !

Mais, contrairement à tous les sondages et aux prévisions de la presse de l'époque, Roosevelt sera réélu à trois autres reprises et deviendra le seul président américain à servir plus de deux termes. De fait, il en aura quatre !

Dans les milieux des mines d'or canadiennes, le *New Deal* sera perçu comme une grande opportunité par les prospecteurs d'or qui voient là, l'occasion de s'enrichir plus rapidement. D'autant plus que prix de l'or vient de passer de 20\$ à 35\$ l'once.

Alphonse se rappelle alors ce que lui avait dit Léo Timmins:

- le prix de l'or va finir un jour par exploser, veux, veux pas- et puis, le nord de l'Ontario n'est-il pas classé parmi les plus grandes réserves aurifères de la planète ?

-C'est maintenant qu'il faut le faire ! Les conditions gagnantes sont réunies ! Roosevelt est un cadeau du ciel.

-La Rouge, je prends le train pour Hearst. J'ai besoin de parler à Michel (Hallé). Je veux lui parler de mon projet. Je ne resterai pas longtemps.

Louis Bisson le goéland

Louis Bisson était pilote. Pour gagner sa vie, il participait aux grandes courses nord-américaines où, plus souvent qu'à son tour, il remportait la première place sauf quand il devait se mesurer à un certain John H. Livingston, un as de l'aviation américaine. D'autres pilotes parmi les plus habiles choisissaient d'accompagner les prospecteurs miniers dans le Grand Nord canadien. À cette époque, le Canada foisonnait de pilotes et de prospecteurs.

Pour accumuler des heures de vol et arrondir ses fins de mois, Bisson offrait des « tours d'avion » pour une cenne (un sou) la livre du passager.

Quand il vit pour la première fois s'approcher l'imposant Père Couture, il s'est dit que sa journée était faite.

« Vous voulez faire un tour d'avion mon Père ? Bâti comme vous êtes, ça va vous coûter cher ! »

« Oui pis non, lui dit le missionnaire : j'aimerais être votre co-pilote. »

« Co-pilote ? Mais pourquoi, pour faire quoi ? »

« J'ai beaucoup entendu parler de vous Louis. Je pense que vous être la meilleure personne pour m'aider dans mes missions auprès des Indiens. »

Louis Bisson avait 24 ans. Le Père Couture en avait 47.

« Êtes-vous déjà monté dans un avion, lui demande le jeune aviateur? »

« Oui, je viens d'avoir mon brevet de pilote. J'ai commencé mes cours de pilote l'année passée à Sault-Ste-Marie. Je peux même faire des « feuilles mortes » et des « tail spin. »

« Avez-vous un avion, » lui demande le jeune pilote, fort impressionné par la détermination du prêtre .

« J'ai un hydravion, un Waco. Il m'a été donné par Léo Timmins. »

« Un Waco, non mais ça ne se peut pas! » s'exclame le jeune pilote. « De Léo Timmins, le fils de Noah? Eh bien, elle est bien bonne. C'était mon Waco, mon ancien avion à moi. Je l'ai vendu 8 000\$ à Léo Timmins le mois passé et il vous l'a donné ? Wow ! Félicitations !

Pendant quatre ans, Louis Bisson a survolé, sans rétribution, le territoire du missionnaire qui préférait ne pas toujours être aux commandes pour mieux se concentrer sur ses programmes de visites des Indiens. Des milliers de milles, des tempêtes de neige, des pannes, de l'atterrissage sur un ski...

En juillet 1933, le Père Couture et son pilote avaient réalisé

un raid aérien de 4 000 milles dans le Grand Nord, de lac en lac, jusqu'à Attawapiskat et au-delà, rendant de nombreux services aux indiens.

Le Père Couture réalisait enfin son vieux rêve de voler pour visiter ses paroissiens indiens. Ce qui lui prenait 17 jours et 80 portages pour atteindre un clan ojibwé, lui prenait maintenant un peu moins de 4 heures.

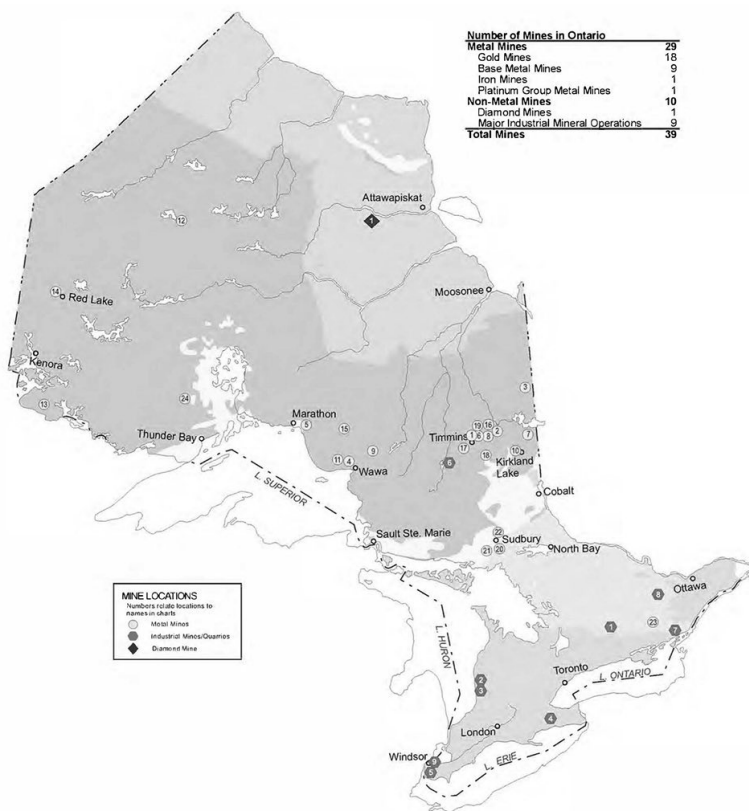
L'aviateur Louis Bisson allait pendant quatre ans entraîner le missionnaire jésuite dans la découverte de nouveaux horizons. Ensemble, ils allaient survoler le Grand Nord, découvrir de beaux lacs, survoler des rivières jamais vues auparavant par des aviateurs. Leur Waco allait servir de temps à autre d'avion ambulance pour les indiens.

Et motiver le Père Couture dans sa quête pour soutenir à tous égards ses paroissiens ojibwés.

Portrait des mines en Ontario¹⁰

Tous les chevalements (headframe) se ressemblent dans les mines ontariennes que ce soit à Timmins, Sudbury, où ailleurs dans le nord de l'Ontario ou celui du Québec. Ils servent à faire descendre les mineurs et les outils puis à les remonter à la surface. Il en va de même pour le roc que l'on

¹⁰ De: *L'histoire des mineurs du nord ontarien et québécois*. Guy Gaudreau



remonte sur les buckets. Les mineurs viennent de tous pays: Canada, États-Unis, Australie, Europe de l'Est et de l'Ouest. Italiens, Finlandais, Ukrainiens, Polonais fraternisent. Plusieurs sont venus avec leur famille. Les mineurs et travailleurs sont mobiles et bien payés. Mais, il y a très peu de Canadiens-français dans les mines. Ils se sentent plus à l'aise près des rivières aurifères avec le tamis de l'orpailleur qu'à mille pieds sous terre avec le pic du mineur. Mais, serait-ce plutôt que le fond de la mine abrite, pour certains d'entre eux, Lucifer en personne ?

Après la Beauce en 1846, c'est à Sudbury, en 1886, que commencent les opérations minières canadiennes. Puis à Cobalt en 1904, et Timmins en 1910, puis Kirkland après la Première Guerre mondiale.

Le nord de l'Ontario foisonne de mines: Larose, Hollinger, Dôme, McIntyre, Creighton pour n'en nommer que quelques-unes. La Province est un réservoir de métaux précieux, surtout cette région de Porcupine. Elle vient en tête au Canada pour ce qui est de la production de l'or.

Alphonse sait déjà que l'or est surtout utilisé en joaillerie (bagues, colliers, montres, etc.), que ce secteur représente plus de la moitié de la demande mondiale en or. Il ne sait pas encore que l'or aura aussi des applications technologiques, principalement dans la composition des microcircuits d'un éventail de produits électroniques. Mais, il n'était pas rendu là.

Chapitre 3

CONCEPTUALISATION

Planification de la Theresa



Après de nombreuses visites de mines en opération, de lectures, de discussions avec des mineurs, avec Chapais chef des Ojibwés, avec le Père Couture, avec son ami Michel Hallé et plusieurs autres, Alphonse s'était fait une idée de sa future mine.

Alphonse se devait d'abord d'imaginer dans sa tête, et dans les détails, de quoi son projet de mine aurait l'air.

Sa mine sera d'abord, et sans compromis, canadienne-française, catholique et indépendante des Trusts américains.

Pas question d'aller à la Bourse contrôlée par des forces occultes ! La plupart des travailleurs dans les premières étapes du cycle de développement minier seront d'abord Ojibwés ou Canadiens-français. Alphonse fera jouer ses contacts personnels pour faire la promotion de la mine et cherchera du financement principalement du Québec et de l'Ontario. Ses premiers partenaires seront certainement les Ojibwés représentés par le Père Couture.

Les premiers pas

Le parleur de mine se devait de démontrer que son projet était viable et faisable. Il devait établir sa preuve de concept. Il ne pouvait pas compter, comme ce serait le cas aujourd'hui, sur des subventions de la Province et de l'aide de fonctionnaires pour préparer éventuellement un plan d'affaires. Il ne pouvait compter que sur ses propres ressources.

Alphonse se met alors à la recherche de revendications (claims) sur les terrains avoisinant la future mine et ce, des deux côtés de la rivière. Titres de propriétés en poche, il divise son territoire minier en deux parties: la partie Est et la partie Ouest. Il donne le nom de **Groupe indien** à la partie Est, même si celle-ci est en bordure du territoire ojibwé, et de **Groupe Caouette** à la partie Ouest. Avec l'aide de travailleurs ojibwés, il fait construire un pont reliant les deux territoires. Il est alors prêt pour la deuxième étape, celle de

l'exploration. Il a déjà des ententes avec deux entreprises aurifères du coin. la Big Longlac Co. et la Afton Mines Co. La première s'occupera de la « partie indienne » et la seconde, de la « partie Caouette ». Afton envoie plus de 30 tonnes de minerai à la mine Noranda. Les tests de laboratoire sont positifs: il y a bien de l'or !



On construit un pont entre le Groupe indien et le Groupe Caouette

En juillet 1936, Big Longlac et Afton cèdent la place à la N.A. Timmins Corp., avec une option de 26 revendications « claims », l'entreprise de Noah prend la relève et y investit, dit-on, plusieurs centaines de milliers de \$ en recherche de toute nature. On construit un dortoir, une cuisine, un entrepôt, une usine de pompage, une forge et deux maisons. Environ 25 hommes y travaillent. Après des mois de forage, l'entreprise se retire en mai 1937 laissant le champ libre à Alphonse Caouette qui s'est entre temps installé à Longlac

avec sa femme et ses deux enfants, Thérèse et Marcel. Mais un doute persiste chez M. Caouette et chez le Père Couture quant au retrait des Timmins. *-Pourquoi les Timmins ont-ils abandonné la mine ? C'est louche !*

Prévoyant un échec, les Timmins se seraient-ils retirés stratégiquement pour mieux revenir ensuite , à leurs conditions ? *-Cela n'arrivera pas, se promettent M. Caouette et le Père Couture. On ne se fera pas avoir !*

Caouette continue de peaufiner son plan. Il a démontré qu'il y a de l'or sur la propriété, que des entreprises minières bien établies l'ont confirmé. Il connaît maintenant très bien le marché. Son projet est faisable. Il doit maintenant le rendre socialement acceptable.

Qui doit-il recruter ? Et comment payer les employés quand on n'a pas si peu de ressources ? Il lui faut des ingénieurs et beaucoup de travailleurs miniers. Comment recruter et motiver de jeunes hommes fougueux et compétents tout en leur disant qu'il y a très peu de bars à proximité, peu de filles de leur âge et que de plus, on les paiera la moitié du salaire qu'ils auraient dans les mines avoisinantes ? Comment arriver à convaincre des Canadiens-français de descendre au fond de la mine , là où précisément demeurerait, selon plusieurs d'entre eux, le diable en personne ?

Comment attirer des familles en plein bois, à des centaines de milles de nulle part, sans école, ni route, ni électricité ...

Sans oublier le Règlement #17 qui restreint l'usage du français dans les écoles en Ontario ! Ou encore cette Loi sur les mines de l'Ontario qui interdit aux femmes d'œuvrer sous terre!

Tout un casse-tête !

Alphonse se creusait encore la tête quand il rencontra l'abbé Cimon.

« Pourquoi, M. Caouette, ne regardez-vous pas du côté du Lac St-Jean (Province de Québec) ? Depuis des générations, on voit plein de gens de là-bas venir s'installer ici dans la région. Le Nord de l'Ontario, vous savez, c'est comme le Lac St-Jean: même type d'arbres, de terre, de climat et des bleuets en quantité. Si vous êtes d'accord, je vous amène à Dolbeau rencontrer des gens de ma famille et le maire lui-même en personne...Je pense qu'ils seront intéressés par votre projet. »

Le Lac St-Jean s'en mêle

Alphonse s'en trouve ravi et accepte de se rendre au Lac St-Jean avec l'abbé Cimon et un avocat de Kapuskasing, Me Gaston Vincent. Il a hâte de présenter son projet aux gens du Lac St-Jean.

On a déjà construit plusieurs bâtiments à la mine. On a même construit un pont pour franchir la rivière Making Ground et ainsi pouvoir explorer les deux côtés de la rive. La mine naissante compte déjà près de 25 employés, pour la plupart ojibwés, dirigés par F.C. Tomlinson.

De 1936 à 1937, Alphonse multiplie les rencontres à Roberval, Dolbeau et Normandin, au Lac St-Jean. Il parle de colonisation, d'opportunités qu'offre le Nord de l'Ontario, de



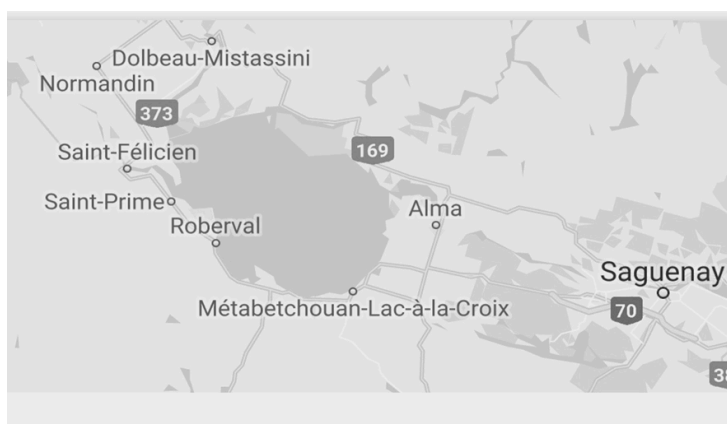
Photo: Rencontre en 1937 chez les Belzille à Normandin, Lac St-Jean. De gauche à droite M. Caouette, M. et Mme Belzille, René, Madeleine, Gaston Vincent, André, M. Cimon, et le Père Cimon.

similarités entre les deux régions, des mines de Timmins, du prix de l'or qui va bientôt grimper, d'indiens, du Père Couture...

Un beau jour, des hommes d'affaires dont le maire de Dolbeau, demandent à Alphonse:

« *Es-tu capable Ti-Phonse de nous organiser une visite à ta mine? On aimerait bien voir ça de près.* »

Quelques semaines plus tard, une dizaine de « bleuets »¹¹ descendent du train à la petite gare de Longlac. Joyeux et enjoués, ils prennent le temps de poser devant le train avant d'être conduits dans un hôtel de Longlac et chez des amis de monsieur Caouette. Le lendemain on prend le canot en



Carte actuelle du Lac-St-Jean.

direction de la mine.

Debout sur le quai de la mine et alertés par le bruit des moteurs, des hommes saluent de la main les arrivants. Caouette qui est dans le canot du devant, saute le premier sur le quai. Tendant le bras aux passagers, il les tire l'un après l'autre sur la terre ferme. Alphonse les interpelle:

¹¹ *C'est ainsi qu'on appelle parfois les Saguenéens*



Photo: un groupe d'hommes d'affaires du Lac St-Jean s'arrête à mi-chemin de Longlac.. De g.à dr. M. Gagnon, maire de Dolbeau, Léonce Levesque, N.P. de Roberval, M. Turcotte, N.P., Edmond Têtu et M. Laflamme de St-Félicien. Cliché la « Presse ». Publié dans le Colon 1939.



Photo: des hommes d'affaires accompagnés de l'abbé Cimon arrivant à Longlac.



Photo : assis dans le 1er canot, J.A. Gagnon de Dolbeau. Dans le 2ième, au centre, Osias Gagnon de Roberval. Les canotiers sont des mineurs de la Theresa.

« Bienvenue à la mine. Je vais aller vous montrer l'état des travaux¹². »

Les visiteurs s'étirent les bras et les jambes lorsque deux d'entre eux s'immobilisent, fixent le sol, puis partent à courir en direction du boisé et se mettent à genoux. Intrigué, Alphonse s'exclame. *« Mais veux-tu bien me dire ce qu'ils font là ? »*

« Ah, ben là, là ! As-tu vu ça Osias ? As-tu vu ça ? »

« Mais, ils sont don' bien beaux. Sont beaux, sont petits comme par che'-nous. »

« Y en a t-il beaucoup dans la région, demande l'un d'eux ? »

¹² Note de l'auteur » On se croirait arrivés à Jurassic Park !

Devinant l'objet de leur curiosité, Caouette répond:

« Ici, il y a des bleuets partout ! »

« Les Sauvages s'en servent aussi comme assaisonnement à leur nourriture. Vous trouvez que les bleuets sont bons ? C'est parce que c'est la même variété que celle du Lac. Pour les bleuets, comme pour bien d'autres choses , le Nord de l'Ontario, c'est comme le Nord du Québec, ajoute Alphonse pressé de changer de sujet et de leur faire découvrir les équipements de la mine. »

Mais au fond, il était heureux de voir ses invités ravis par l'omniprésence de bleuets.

À leur retour au Lac-St-Jean, les visiteurs fondent (en 1938) le Syndicat minier Valbeaudin, pour Rober VAL , Dol BEAU, Norman DIN.

On procède à l'élection de l'exécutif du syndicat. Il sera composé de: J.A. Turcotte (Dolbeau), président, Simon Cimon, Léonce Lévesque, Haldaige Laflamme et N. Turcotte, secrétaire.

Mais, pour assurer le financement de la mine, on doit d'abord lui choisir un nom.

Les membres du Syndicat minier se réunissent dans la toute nouvelle ferme expérimentale de Normandin. Une liste de noms est remise à chaque participant. On doit choisir entre: *Thelma Gold Mines*, *Therian Company Ltd*, *Thesaurus Gold Mines*, *Thessaton Gold Mining*, *Thib Gold Mines*, *Terra Nova Mining Syndicate*. Mais tous sont libres d'ajouter d'autres noms, s'ils le souhaitent.

On discute, on propose des noms farfelus juste pour détendre l'atmosphère: la *Blueberry Gold Mines*, la *Ti-Phonse Gold Mines*, la *Mine à Ti-Phonse Ltée*, la *Mine à Caouette*. Enfin, après discussions, et comme il n'y a pas consensus, Alphonse propose Theresa: la *Theresa Gold Mines*.

En l'honneur bien sûr de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus (Lisieux) et de la première école catholique canadienne-française de Hearst conclut M. Caouette qui eut soudainement une pensée secrète et complice pour sa fille Thérèse.

La Theresa Gold Mines Limited naît donc officiellement en avril 1938. Le capital est divisé en deux millions de parts. Le bureau chef sera d'abord établi à Kapuskasing, Ontario lieu de résidence de l'avocat Gaston Vincent puis il sera transféré l'année suivante à Longlac.

En 1938, la mine voit donc officiellement le jour sous le nom de *Theresa Gold Mines*. Beaucoup de gens de Roberval,

de Dolbeau, de Normandin et d'autres localités du Saguenay sont euphoriques ! Une dame du coin se lamente: « *Mon mari est pâmé sur la mine . Il ne parle que de ça !* »

On coule un premier petit bloc d'or que l'on vendra 4800\$. Mais la phase d'exploration n'est pas encore terminée. L'année suivante, en 1939, Alphonse construit sa maison sur un rocher, à quelques centaines de pieds du futur chevalement (« headframe »). Il est seul avec sa femme et ses enfants à la mine. Pauvre Delvia ! Alphonse reçoit cependant régulièrement de la visite du Québec. Il est bien connu à Longlac.

Dans un article de juillet 1939, le journal *Le Colon* de Hearst le présente comme *Le blanc qui donne de l'ouvrage aux sauvages*.

«À la suggestion de Mgr Hallé et du Père Couture, nous allons développer cette mine dans le but de procurer de l'ouvrage aux Sauvages et de leur procurer des revenus...Chaque ingénieur que nous engageons doit être canadien-français, catholique et disposé à enseigner aux Sauvages ce qu'il sait ...Ils (les Sauvages) ont découvert des gisements importants dont ils gardent le secret jusqu'à ce que la Theresa Gold Mines soit en état d'étendre le champ de ses opérations » Alphonse Caouette, *Le Colon*, 15 juillet 1939

Hearst, la ville au coeur d'or

En 1903, un travailleur de la construction de la voie ferrée s'était arrêté dans une petite bourgade au magasin de la famille Timmins et avait raconté à Noah, comment il avait

découvert par hasard le potentiel d'une mine d'argent : un bon jour, quelque part dans la région, il avait lancé son marteau sur un renard trop menaçant. Ce dernier s'étant déplacé pour l'éviter, le marteau avait frappé une roche qui contenait de l'argent.

Ainsi naquit un des premiers projets de développement du potentiel minier du nord de l'Ontario. Une belle légende mais qui donnera des résultats plus que concrets.

Ce récit inspira Noah. Il en réclamera les droits (claim) et fonda plus tard la Hollinger Gold Mines qui produira avec ses mines partenaires, pendant ses 60 années d'existence, plus de 20 millions d'onces troy d'or

Un télégramme vient tout bouleverser !

SYMBOL	
Full-rate Message	
Day Letter	D L
Night Message	N M
Night Letter	N L

If none of these three symbols appears after the check (number of words) this is a full-rate message. Otherwise its character is indicated by the symbol appearing after the check.

CANADIAN NATIONAL TELEGRAM

D. E. GALLOWAY, ASSISTANT VICE-PRESIDENT, TORONTO, ONT.

C.N.T. 4185.
 Exclusive Connection
 with
 WESTERN UNION
 TELEGRAPH CO.
 Cable Service
 to all the World
 Money Transferred
 by Telegraph

STANDARD TIME

R GU GR 48 D.L.

HEARSTONT* 125 PM JUNE 8-38

BUSTERCAOQUETTE
 LONGLAC ONT.

ARCHIVE
 15-14

BISHOP HALL STILL CONSCIOUS BUT UNABLE TO SPEAK STOP NO
 HOPE FOR RECOVERY BUT MAY REMAIN IN THE PRESENT CONDITION
 FOR CONSIDERABLE TIME STOP FIGURE ON LEAVING HERE FRIDAY BUT
 WILL WIRE YOU AGAIN LET ME KNOW DEVELOPMENTS TONIGHT REGARDS,
 FROM ALL AND CHEERIO. STOP ADVISE BROTHER COTE.

DAD 407 PM

June-08-38
Hearst, Ont.
Buster Caouette. Longlac, Ont.

« Bishop Hallé still conscious but unable to speak. Stop.

No hope for recovery but may remain in present condition for considerable time. Stop. ... Brother Côté »¹³.

Les Caouette sont peinés. Mgr Hallé est le frère de leur meilleur ami, Michel, père d'Adrienne Hallé, future épouse de « Buster ».

Dans les cercles du clergé catholique à Ottawa, on commence à préparer la relève. Il faudra songer à remplacer rapidement Mgr Hallé.

À Ottawa, un jeune prêtre impressionnant de sa personne, timide mais bien articulé n'était pas passé inaperçu. Il avait fait des études avancées à Paris, à Rome et, comble de malheur, à la *Catholic University of America*, une université libérale, sise à Washington, où il avait été mis en contact avec d'éminents professeurs de gauche en sciences sociales. Il était de nature timide, mais paradoxalement, très intimidant.

Joseph Charbonneau était perçu par certains membres du clergé local comme une menace. On l'avait quand même nommé vicaire général du diocèse d'Ottawa. Dans certains milieux nationalistes francophones, on craignait qu'il ne devienne un jour évêque du diocèse de la Capitale

¹³ Mgr Hallé toujours conscient mais incapable de parler. Stop. Aucune chance de guérison, mais peut demeurer dans cet état encore longtemps. Stop. ...

canadienne et qu'il soit, à ce titre, un piètre défenseur de la race. On cherchait alors à s'en débarrasser.

On est en 1939

Il y a beaucoup de va et vient entre le Québec et Longlac. L'atmosphère demeure quand même tendue: maladie de Mgr Hallé, rumeurs de son remplacement, brique d'or coulée à la Theresa, tensions inquiétantes en Europe.

Michel Hallé multiplie les bulletins d'information sur la mine. Alphonse arpente la Theresa de long en large. Le Père Couture se détend en faisant des pirouettes avec son nouvel avion sous le regard inquiet de Louis Bisson.

La Force vient du Nord

La Force vient du Nord. Tel était le slogan à l'époque de Mgr Hallé et de plusieurs membres de l'élite ontarienne et québécoise. On martelait l'expression pour inciter les Québécois à migrer vers le Nord ontarien. C'était la version canadienne du *Go West Young Man* des premiers pionniers américains.

La maladie de Mgr Hallé se prolongeant, on décide le 22 juin 1939, en haut lieu, de nommer Joseph Charbonneau évêque de Hearst. Dans ce petit hameau d'à peine 900

personnes, en plein bois, Mgr Charbonneau ne pourra plus être une menace. On l'expédie dans le bois, dans un tout nouveau petit diocèse, où il aura à gérer une dette de 450 000\$. Ça va l'occuper ! Joseph Charbonneau est surpris mais heureux. Le Nord exerce sur lui un certain attrait.

-Vous allez à Hearst, Mgr Charbonneau, que la Force du Nord soit avec vous , lui chuchotent ses confrères. -Dans une lointaine Galaxie, un certain Obi-Wan Kenobi prête l'oreille.

Un Nord ontarien francophone et catholique. Peut-être même une onzième province canadienne ! Qui sait !

Le Bulletin d'information de la mine

Pendant ce temps, Michel Hallé n'a pas chômé. Il est toujours préoccupé par la santé de son frère. Il se rend souvent par ailleurs en visite à Longlac pour discuter du contenu du Bulletin d'information avec M. Caouette. Depuis juin 1939, le siège social a quitté Kapuskasing pour s'établir à Longlac.

Alphonse est toujours président mais il a recruté un membre de taille pour son Conseil d'administration: Charles Fortin de Robertsonville, propriétaire des *Sirops de sapin Fortin*. Le financement de la mine ne dépend plus

Québec, 15 juillet 1939.



Trois Indiens à l'emploi de la
Theresa Gold Mines Ltd, de-
puis le début des opérations.

De gauche à droite: Alphonse
Waboose, Ben Otiquam et Sam
Otiquam.

Photo: Bulletin d'information de la Theresa Gold Mines

maintenant uniquement du Lac-St-Jean. On commence la construction d'un moulin à scie, ce qui évitera de dépendre

de Hearst pour l'approvisionnement du bois nécessaire à la construction des bâtiments et le boisage des puits et galeries.

Alphonse sait que les moulins à scie ont de tout temps été des facteurs de développement. À travers l'histoire du moulin à scie des Brassard, c'est un peu l'histoire de la Theresa qui va se dévoiler.

Le 15 juillet 1939, le Bulletin¹⁴ résume comme suit les progrès de la mine Theresa:

« creusage de deux puits, l'un de 225 pieds et l'autre de 115 pieds dans le quartz, percement de 1 000 pieds de galeries à partir du fonds de ces puits, forage à la sonde au diamant sur une longueur totale de 13 000 pieds... Installation d'un moulin à scie, construction des bâtisses et boisage du puits et des galeries...La Theresa sera dans quelques mois ce qu'est une vraie mine d'or... elle sera aussi une oeuvre de civilisation pour les indiens et de résurrection économique pour les Canadiens-français...

Leurs premiers jours à la Theresa Gold Mines

Delvia « la Rouge » ne reste pas seule quand Alphonse s'en va promouvoir la mine, parfois pendant des semaines. Christine, une ojibwée, lui tient compagnie. Delvia supporte bien la solitude et se plaît dans ce nouvel environnement.

¹⁴Pour plus d'informations, voir Extraits du Bulletin #1 en Annexe 4



Photo 1939: Delvia Caouette à la Theresa Gold Mines

Elle ne se plaint jamais. On est jeune. On est en pleine aventure ! Son fils « Buster » est aviateur et il lui semble que le monde va entrer en guerre. Il est déchiré entre son métier de pilote et le projet de ses parents.



Chapitre 4

FAISABILITÉ ET PERTURBATION



Alphonse a fait du chemin depuis six ans : il s'est assuré d'un accord avec les Ojibwés, il a obtenu le soutien de membres influents du Clergé, l'exploration du terrain par trois entreprises minières reconnues, a confirmé la présence de l'or sur la propriété d'où on a déjà extrait un semblant de brique d'or, les test en laboratoire ont été concluants, on a créé un syndicat minier.

Il ne lui reste qu'à démontrer que son projet de création d'un village minier francophone est faisable. Mais des évènements inattendus vont se produire.

Arrivée de Mgr Charbonneau

Accueilli avec enthousiasme par la trentaine de prêtres de son diocèse, Mgr Charbonneau a fait son entrée dans le tout petit diocèse de Hearst mais, le territoire est immense: il couvre des centaines de milles à la ronde.



*Photo crédit à D. Robillard: les prêtres du nouveau Diocèse
 Au centre, assis avec ses nouveaux prêtres, Mgr Charbonneau et sur la même
 rangée, à l'extrême droite, l'abbé Alphonse Corriveau futur prêtre de la Theresa
 Gold Mines*

Dès son arrivée, Mgr Charbonneau s'est senti tout de suite chez-lui. L'accueil chaleureux que lui ont réservé les prêtres, les hommes d'affaires, Michel Hallé, le frère de son prédécesseur, les mineurs et les bucherons, lui est allé droit au coeur. Il est tombé en amour avec les lieux et les gens qui les habitent.

Zoël Lambert, son adjoint, est un ami indéfectible du Père Couture et du pilote Louis Bisson. Il adore faire des tours d'avion et, comme il est de petite taille et un tantinet maigrelet, la pesée lui réserve de bonnes surprises: ça ne lui coûte à peine une piastre.

La Guerre éclate

Septembre 1939, suite à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, le Canada déclare la guerre aux pays de l'Axe dont l'Italie. Cela complexifie les relations du Clergé canadien avec le Vatican.

Les travaux de la mine ralentissent. Alphonse continue quand même ses fouilles avec les Indiens. Christine, la jeune indienne, accompagne toujours *La Rouge*.

Un jeune de Sherbrooke vient se cacher à la mine pour échapper au service militaire. Il sait que les mineurs font partie des travailleurs essentiels en temps de guerre.

Le nouvel évêque visite les Indiens de Longlac

Mgr Charbonneau fait rapidement connaissance du fameux missionnaire aviateur, le Père Couture, qui lui fait visiter la réserve indienne de Longlac.

Il lui propose de survoler la mine dans son hydravion. Mais, Mgr décline l'invitation. Il préfère le canot ou le snowmobile.

Son adjoint, l'abbé Lambert, qui porte le titre honorifique de Mgr, le met au courant de tous les problèmes du diocèse ainsi que de toutes les opportunités pour le financer. Il lui parle de l'implication du père Couture dans la mine Theresa. L'abbé n'est jamais à court d'idées ! Il doit s'assurer du développement du diocèse. Pendant près d'un an, Mgr



*Photo: Mgr Charbonneau visite les
indiens de Longlac*

Charbonneau tisse des liens solides avec ses prêtres, le missionnaire Couture et la famille Caouette. Sa première visite à la Theresa s'est faite à pied. Une randonnée de 8 milles aller, 8 milles retour. Il s'habille souvent en *clergyman*, c'est-à-dire, col romain et sans soutane, parfois en chemise carreautee. Il est heureux comme un poisson dans l'eau dans le grand Nord de l'Ontario. À cette époque, le Clergé ontarien était à mille lieues des membres du haut

clergé québécois. Il était beaucoup plus moderne et plus ouvert au changement.

Mgr Charbonneau avait constaté les préoccupations d'Alphonse quant à l'avenir de son entreprise dans un contexte de Guerre mondiale.



Photo: Mgr Lambert prend plaisir à faire semblant de piloter en attendant que Louis Bisson n'ait terminé les préparatifs de vol.

« Évêché de Hearst, le 20 décembre 1939¹⁵

« *Cher monsieur Caouette,*

¹⁵ Archives, St-Hyacinthe

Je suis un peu en retard pour répondre à votre lettre d'il y a quelques jours. J'ai dû faire plusieurs courses...Les nouvelles que vous me donnez me sont très intéressantes. La crise a bien vite passé. M. Vincent a dit à monsieur l'abbé Lambert que ce malaise temporaire avait fait connaître en haut lieu la compagnie sous un jour des plus favorables. Ce fut une alerte qui a tourné en bénédiction pour l'entreprise-. »

Pendant les mois suivants, Mgr Charbonneau visitera les ojibwés, discutera de finances avec l'abbé Lambert, jaserà avec le Père Couture, rencontrera la famille Caouette et remettra son diocèse sur les rails. Il était heureux dans ses fonctions et plein de projets pour réduire le déficit du diocèse de Hearst et en faire un modèle de réussite ecclésiastique.

Changement de cap

En mai 1940, dix mois après sa nomination comme évêque de Hearst, à la stupeur de tous ses paroissiens et à sa propre surprise et déception, Mgr Charbonneau reçoit la directive de quitter immédiatement Hearst pour assumer la position de numéro #2 à l'archevêché de Montréal. Dans cette fonction de coadjuteur, il sera le remplaçant automatique de l'archevêque de Montréal en cas de décès de ce dernier.

Plusieurs membres de la direction du clergé à Ottawa sont dévastés. Ils s'étaient pourtant assurés de lui barrer la route en l'expédiant dans le Grand Nord. Du côté québécois, on est furieux de voir ce dangereux gauchiste venir troubler la

quiétude de ce bon peuple catholique. - *On se promet de lui mettre des bâtons dans les roues !-*

Mgr Charbonneau est atterré. Il n'a aucunement envie d'aller à Montréal dans un milieu où règnent en maîtres des nationalistes et des conservateurs qu'il considère déconnectés du monde ordinaire. En faisant ses bagages, il pleure à chaudes larmes. Son ami, le Père Couture essaie de le consoler. L'évêque de Hearst est expulsé « *manu militari*, ou plutôt *manu ecclesiastici* » ... au Québec .

Accueil glacial voire impoli

L'arrivée de Mgr Charbonneau à la Gare de Montréal sera fort annonciatrice du sort qu'on lui réserve. Contrairement à l'usage et à la courtoisie élémentaire, personne n'est là pour l'accueillir. Absolument personne ! Il doit se rendre à pied à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde sur la rue Dorchester. Heureusement, c'est à côté.

Le lendemain, c'est jour de funérailles d'un membre important du clergé. Trois cent cinquante prêtres (350) y assistent. Le personnel de la cathédrale ne lui a réservé aucune chaise. Mgr Charbonneau assiste aux funérailles seul en arrière de la salle.

Que vient donc faire cet ontarien de malheur, ce catholique de gauche dans ce Québec nationaliste et conservateur ! Un

Québec où règne en maîtres le Premier ministre Maurice Duplessis et l'Assemblée des évêques ! Décidément, le choix d'un Ontarien vêtu en clergyman heurtait la mentalité insulaire de Montréal et du Québec tout entier !

Mais Mgr Charbonneau ne s'en fait pas plus que cela. Il déteste les honneurs et la pensée unique. Il s'est promis, alors qu'il était tout jeune prêtre, de ne jamais se faire bercer par les honneurs personnels. Il abandonne rapidement son look de clergyman pour porter la soutane.

Guerre mondiale et brassage

Quelques mois plus tard, on apprend à Hearst et à Longlac que le maire de Métropole canadienne vient d'être arrêté puis conduit dans un endroit inconnu.

L'homme fort de Montréal, le maire Camillien Houde, vient d'être arrêté au pied de l'escalier de l'hôtel de ville tard en soirée; il a été poussé dans un camion et conduit *manu militari* , on l'apprendra plus tard, au camp militaire de Petawawa dans la province voisine. Le maire de Montréal s'est soudainement, bien malgré lui, retrouvé en Ontario . Tout comme Mgr Charbonneau... bien malgré lui, au Québec !

Dans son discours du 2 août, Camillien Houde s'était prononcé contre l'enregistrement national. Il y voyait la

création d'un répertoire sur les hommes en âge de combattre comme étant similaire à une mesure de conscription. Il ne se croyait pas obligé de s'y plier. Il en appelait presque à la désobéissance. Du moins, c'était vu par le Gouvernement fédéral comme une trahison inacceptable en temps de guerre. Il demeurera incarcéré pendant 4 ans, sans procès ! Son arrestation fait la une des journaux canadiens.

Montréal venait de perdre son homme fort.

Mgr Charbonneau est loin de penser qu'il sera appelé à combler ce grand vide laissé par l'internement du maire de Montréal. Comme numéro #2 de la hiérarchie catholique montréalaise, Joseph se sent souvent nostalgique du Grand Nord. Il écrit à Marcel « Buster » Caouette:

19 août 1940¹⁶

Cher Marcel,

...J'ai été fort heureux de rencontrer ton père qui venait juste de voir Michel Hallé avec Vincent, un représentant de ce fameux syndicat (minier) américain... Sachant qu'il n'y a aucun secret entre ton père et toi, je me suis senti justifié de lui faire savoir toute l'inquiétude que tu as à propos de la Theresa Gold Mines. Il en a été surpris et m'a dit que lui et Michel avaient des informations qui pourraient calmer tes appréhensions. Toi et le Père Couture savez ce que je pense de la mine. Je n'ai pas changé d'opinion.

J'ai été ravi de voir ta mère et ta soeur Thérèse chez ton oncle Robert.

¹⁶ Archives du Fonds Jeanne Daigle, St-Hyacinthe, Boîte 18. (Lettre en anglais traduite par l'auteur de ce livre).

J'ai passé quelques heures avec eux et, pour un moment, j'ai oublié tous les soucis de ma fonction de coadjuteur de Montréal...Je te le répète, tu pourras toujours compter sur mon amitié.

*Salutations cordiales
+ Joseph Charbonneau*

Un malheur n'attend pas l'autre

Mais, comble de malheur pour le personnel de l'archevêché responsable notamment de l'accueil discourtois à la Gare Windsor de l'évêque du Nord, Mgr Gauthier, meurt soudainement quelques jours plus tard. Qui va le remplacer?

Aucun doute, ce sera d'office cet Ontarien gauchiste. Quel malheur !

Mgr Charbonneau, en tant que coadjuteur, hérite donc de la direction du très puissant diocèse de Montréal, le plus influent de l'Église canadienne de l'époque: 15 000 prêtres, religieux et religieuses. Il devient également d'office Chancelier de l'Université de Montréal. Et, par le vide laissé par l'emprisonnement du maire Camillien Houde, Mgr Charbonneau sera l'homme fort de Montréal.

On avait bien raison: *La Force vient du Nord !*

Dans un geste de grandeur d'âme mais aussi de grande naïveté, et malgré l'accueil impoli reçu il décide de conserver

tout le personnel assigné à l'évêché. -Il commet la pire erreur que puisse commettre un chef d'entreprise ou dirigeant d'organisation¹⁷.

L'accès au trône ecclésiastique ne monte pas à la tête de Mgr Charbonneau. Mais là-bas en Ontario, on jubile. On célèbre ! Un grand ami de Hearst, des colons ontariens, des Ojibwés, des mineurs et des bucherons est maintenant devenu archevêque de la métropole canadienne. Le leader catholique le plus puissant du Canada. Quelques semaines après sa nomination, Mgr Charbonneau écrit à Alphonse:

*Le 25 octobre 1940
Cher Monsieur Caouette,*

Mgr Lambert M. l'abbé Pelchat viennent de me quitter en me laissant dans la douce illusion que je reste toujours citoyen du nord.

J'ai été content d'apprendre que votre voyage avait été heureux, et que la situation qui incitait Marcel s'était clarifiée.

Je vous remercie des bonnes nouvelles que vous me donnez du Père Couture, des autres confrères- malgré les distances il me semble que je ne suis jamais bien loin de vous tous...

+ Joseph Charbonneau

¹⁷ Note personnelle de l'auteur: selon une étude (2015) faite auprès de centaine de chefs d'entreprises par l'École d'entrepreneurship de Beauce, ce type d'erreur se classe en première position parmi toutes celles qu'un dirigeant se doit d'éviter. C'est-à-dire conserver dans son équipe rapprochée des personnes compétentes mais qui ne partagent pas vos objectifs.

On consolide

Confortablement assis dans son fauteuil près du foyer,

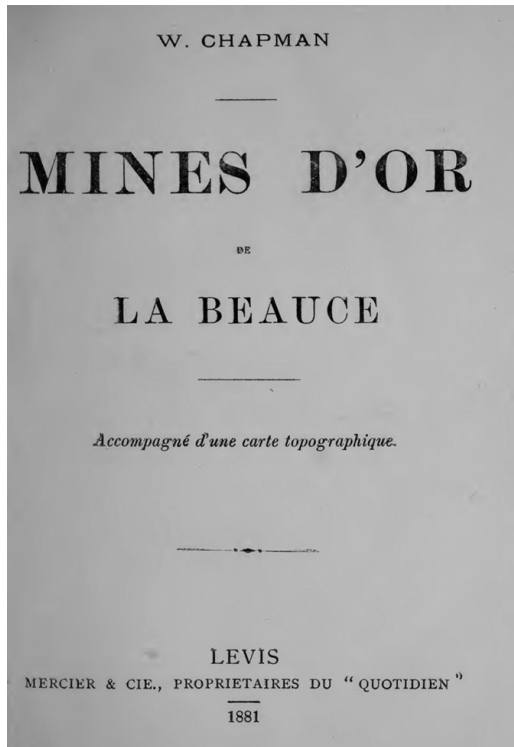


Photo: Livre de William Chapman, poète et prospecteur

Alphonse lit et relit le livre de William Chapman ce fameux poète-prospecteur de la Beauce: *Mines d'or de la Beauce*. Il en apprend beaucoup sur la première ruée vers l'or du Canada mais davantage sur les Beaucerons. Des gens de caractère, des gens de famille, des gens portés vers les affaires...Ses amis du Lac St-Jean lui ont apporté un beau

cadeau: une statue en couleur de St-Thérèse. Elle mesure environ trois pieds (1m.) de haut. Mais Alphonse la trouve trop petite. Il la fera installer dans la future salle paroissiale.

Des ouvriers, principalement des Indiens, continuent de chercher la veine pour son compte, cette fameuse veine qui les rendra riches comme les Timmins et les prospecteurs de la réputée rivière Gilbert dont parle le poète Chapman en 1881.

Caouette vit pauvrement. Quand Mgr Charbonneau lui rend visite, le menu demeure le même: gruau pour le déjeuner et pour le reste, soupe aux pois, fèves au lard, omelettes, patates et tarte au citron. Ses amis du Lac St-Jean, de la Beauce et de St-Hyacinthe l'aident personnellement et soutiennent son projet. L'un deux, le notaire Wilfrid Gilbert de St-Évariste, Beauce, oncle de la mère de l'auteur, l'invite souvent à la maison.

Wilfrid Gilbert a notamment deux fils Yves et Raymond qui s'intéressent beaucoup au projet de M. Caouette. Mais Yves, dans le début de la vingtaine, s'intéresse davantage aux jolis yeux de Thérèse la fille aînée de monsieur Caouette qui accompagne parfois ce dernier dans ses voyages. Yves et Thérèse ont bien envie de se revoir. Yves s'arrange pour le faire.

Yves confie à son père Wilfrid:

« J'aimerais ben gros aller travailler à la mine, même pour rien. Je ne veux pas de salaire. Juste de l'argent pour payer mes cigarettes¹⁸ »

Une lettre de Mgr Charbonneau

19 avril 1942¹⁹

Cher Monsieur Caouette,

...Aujourd'hui que j'ai quelques moments de loisir, je me reporte par la pensée vers Longlac . Je me demande si vous êtes encore empêché par la glace de vous rendre à Longlac, comme à pareille date l'an dernier, au moment de la mort si soudaine de votre nièce, la fille de Robert, à Montréal. Mais ce ne sera pas bien long maintenant et le canot vous rapprochera de notre ami le Père Couture...

Quand je vous ai quitté, Marcel s'attendait à partir sous peu pour North Bay. À cette pensée, je me représente votre solitude sans lui. Mais Thérèse vous reste avec sa bonne humeur, sa jeunesse, son affection... Bonjour donc à vous-même, à madame, à Thérèse. Je pense souvent à vous tous, à Marcel et je demande au Bon Dieu de vous garder en sa sainte protection.

+Joseph Charbonneau, Arch. de Montréal

À ce moment là, Mgr Charbonneau avait déjà bien en main son Diocèse. En tant que Chancelier de l'*Université de Montréal*²⁰, il avait créé le Département de sociologie. Tout

¹⁸ Archives du Jeanne Daigle, St-Hyacinthe, Boîte 18.

¹⁹ Archives du Jeanne Daigle, St-Hyacinthe, Boîte 18.

²⁰ Aujourd'hui, l'Université de Montréal se classe avec l'Université de Toronto, l'Université d'Alberta, McGill and UBC, dans le peloton de tête des universités canadiennes.

l'intéressait du quotidien des ouvriers jusqu'aux missions de l'enseignement supérieur. Il avait présidé à l'inauguration du Pavillon Principal de l'Université. Sous sa gouverne, la Faculté de chirurgie dentaire s'y était installée et son Département d'orthodontie allait pouvoir se mesurer avec les plus grandes École dentaires de l'époque soit celles des universités de New-York, Boston et Buenos-Aires. En tant que Chancelier de l'Université de Montréal, il était au courant, sans en connaître les détails de l'existence d'un laboratoire secret dans les locaux de l'Université, celui du Laboratoire de Montréal²¹.

Mais son coeur était toujours en Ontario. Il s'ennuyait de ses deux soeurs, de sa cousine Annette, de Hearst, du Père Couture, de Louis Bisson, de la famille Caouette. Lorsque l'occasion se présentait, il prenait armes et bagages pour leur rendre visite. Chez les Caouette, les enfants étaient fascinés par sa grosse bague améthyste.

²¹ Le Pavillon principal de l'Université a abrité de 1941 à 1946 le laboratoire de physique nucléaire qui, en lien avec le Projet Manhattan, a contribué à la construction de la bombe atomique. Le campus était ceinturé par la RCMP (Police montée). Quelque 500 personnes dont une demi-douzaine de Prix Nobel en physique y ont travaillé en secret. Plusieurs chercheurs portaient un revolver à la ceinture. Les détails de ce laboratoire ont été révélés en 2020 par les chercheurs Sabourin, Théorêt et Lavallée dans les publications suivantes: *Projet Manhattan: Montréal au coeur de la participation du Canada à la bombe atomique*. (Théorêt et Lavallée) et *Montréal et la bombe* (Giles Sabourin).

Bisson au lieu de Livingston

Louis Bisson appelé *Bemissewinini* par les Indiens, l'homme qui vole, est convoqué à Ottawa.

La Guerre bat son plein.

(Traduction libre)

« Capitaine Bisson, nous avons une mission de la plus haute importance à vous confier. -Vous avez ici des représentants de la Force aérienne des États-Unis ainsi que de la Royal Air Force du Canada. Vous comprendrez que vous ne devez parler à personne de cette rencontre d'aujourd'hui. De fait, cette rencontre n'a jamais eu lieu. Vous me comprenez? »

« La chute de la France et la bataille de Grande Bretagne nous font craindre pour notre sécurité. Nous serons probablement la prochaine cible des forces de l'Axe. On doit donc établir au plus vite un pont aérien vers l'Angleterre pour y faire transiter les avions de chasse américains. Nos méthodes actuelles de transport par le Ferry Command sont peu efficaces. On perd beaucoup d'avions, de bateaux et de pilotes. On veut créer une route qui passerait par le Grand Nord là où aucun avion n'a encore volé. »

Les officiers américains et canadiens lui exposent alors le projet.

Penché sur des cartes géographiques depuis deux heures, Louis Bisson se relève et déclare:

« J'ai une question: pourquoi ne demandez-vous pas l'aide de Johnny Livingston ? Il est bien meilleur pilote que moi ! Et de plus, c'est un américain. »

« Livingston est notre as aviateur. Il a gagné à peu près toutes les compétitions mais, il n'est jamais sorti des sentiers battus comme vous l'avez fait. Il ne connaît pas le Grand Nord ni l'Arctique. D'ailleurs personne n'a volé jusqu'à aujourd'hui là où nous allons vous demander d'aller.

Nous ne connaissons aucun pilote mieux préparé et mieux disposé que vous pour voler dans l'inconnu . Quoiqu'il en soit, vous êtes notre homme., le seul capable de réussir cette mission extrêmement importante pour les Alliés. »

Bisson demeure un moment silencieux.

L'officier en remet. « Votre chef à la Ferry Command, Punch Dickins²², nous a dit que vous étiez le seul capable d'accomplir cette mission. Vous ne pouvez pas refuser. »

« OK, j'accepte mais à une condition: j'ai besoin d'un bon navigateur, je veux avoir Don McVicar-. »

« Pas de problème. On le connaît bien. C'est une excellente suggestion.. »

« Et, en passant, c'est quoi le nom de code de cette mission ? »

« Nous l'appelons ROUTE CRIMSON ! »

²²Punch Dickens, pilote de Gilbert Adélard Labine, découvreur de l'uranium canadien, que les indiens surnommaient XXX était entre temps devenu le chef de la Ferry Command et patron de Louis Bisson et de Don McVicar (Crimson Route).

Pendant les mois qui suivirent, Bisson et son compagnon arpentèrent le Nord du Canada , bravant les tempêtes de neige, les blizzards, souvent perdus pendant des heures à voler au dessus du Grand Nord canadien. Ils réussirent à tracer une route aérienne secrète, viable, sécuritaire qui passait par la Frobisher Bay, le Nord du Labrador, l'Islande et le Groenland. Et de là jusqu'à la Grande Bretagne d'ou se préparait déjà l'invasion américaine. De temps à autre, Bisson venait à Montréal saluer ses amis pour ensuite repartir en mission vers des destinations que personne ne connaissait sauf son ami et confesseur Mgr Charbonneau.

Grâce à cette Route, les américains ont pu faire transiter, en saut de crapaud, plus de 10 000 avions de chasse. Ils en perdirent 38 en route... L'armada américaine était maintenant prête à affronter les Allemands.

Le Père Couture vient souvent survoler la mine avec son hydravion; Il a perdu de vue son compagnon de pilotage qui, lui dit-on, a traversé l'Atlantique plus de 100 fois. Il sait que Louis Bisson a été le pilote personnel de Winston Churchill, de Lord Mountbatten et de Sir Anthony Eden. Il sait que Bisson a également contribué à tracer une deuxième route pour faire transiter des avions de chasse américains destinés au Général britannique Bernard Montgomery. Ce dernier avait maille à partir avec un certain général allemand appelé Rommel. Une odyssée sensationnelle vers l'Égypte en passant par la Floride, le Brésil, le Nigeria et Khartoum. *-Je suis fier de toi, mon Louis !*

Les indiens continuent à soutenir les activités d'exploration de la mine. Christine, la jeune ojibwée, est toujours là et tient compagnie à La Rouge quand Alphonse s'en va seul au Québec.

Le notaire Wilfrid Gilbert écrit régulièrement à M. Caouette. « *C'est quand ta prochaine visite Alphonse ? J'ai du monde à te présenter.* »

Mgr s'installe

Fidèle à son engagement, Mgr Charbonneau refuse tous les honneurs. Tous ces doctorats honorifiques qu'on lui propose et qu'il a pourtant bien mérités. Il décline même une décoration à l'Élysée ! Et d'autres aux États-Unis.

Il continue avec ardeur la modernisation de son diocèse et de tout ce qui y est rattaché: aspects de la vie quotidienne des Canadiens-français de l'époque, syndicalisme, éducation, santé, réforme de l'Université de Montréal...

Louis Bisson va saluer son ami

« *Mgr,* » lui dit le portier, « *vous avez manqué de la grande visite.* »

« *Mais qui ça ?* »

« *Louis Bisson.* »

"Louis, il, était ici ? Va-t-il revenir ? »



Photo: inauguration de l'immeuble principal de l'Université de Montréal en 1943. (Photo: site Internet de l'Université de Montréal)

« Malheureusement pas cette fois-ci, il est parti ensuite en avion pour l'Europe: une autre mission militaire. Vous savez, Il va bientôt faire son centième voyage au-dessus de l'Atlantique. Il m'a dit qu'il reviendrait car il avait des choses à vous dire. »

« Ah, mais quel dommage d'avoir raté une si belle visite, » soupira l'Éminence.

Il se surprit soudain à repenser aux gens de Hearst, et de Longlac. Il prit sa plume et écrivit à son ami Alphonse²³.

« Imaginez-vous ce que j'ai manqué il y a près d'un mois, de la belle visite. En mon absence, Louis Bisson est venu pour me voir. Il devait

²³ Archives de St-Hyacinthe

partir le lendemain pour l'Angleterre avec un bombardier. Il a laissé entendre à mon portier qu'il partait pour assez longtemps... »

Ça ne prendra pas goût de tirette !

En 1944, le notaire Wilfrid Gilbert, se rend chez son ami Pagé. Le Père Couture, Charles Fortin et d'autres sont déjà arrivés et en train de jaser.

L'homme d'affaires de Robertson propriétaire des Sirop de sapin Fortin. raconte qu'il a rencontré la veille, le gérant de la Banque Canadienne Nationale pour discuter d'un prêt de 200,000\$ qu'il va lui-même garantir personnellement. Cette somme servira notamment à construire le *headframe* de la Theresa. Le notaire écrit à M. Caouette le 29 janvier 1944:

-Vous connaissez Charles Fortin; vous savez que c'est un homme sérieux et qu'il n'aime pas laisser traîner les affaires, Alors il tient à être prêt quand la guerre sera terminée, pour marcher la mine aussitôt...C'est vraiment un homme précieux ce monsieur et je suis heureux qu'il soit votre ami et votre supporteur; s'il y en avait seulement trois de cette trempe, je crois que cela ne prendrait pas goût de tirette²⁴, pour financer cette affaire...

²⁴ Expression beauceronne pour dire que ça va se faire très rapidement, en un clin d'oeil



Photo: Le notaire Wilfrid Gilbert, Rémi Pagé, Mme Pagé, Buster Caouette, le Père Couture, Alphonse Caouette

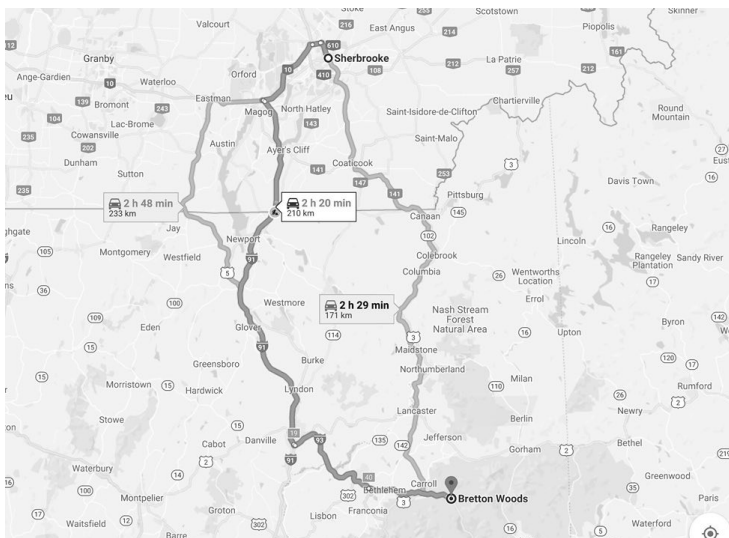
Bretton-Woods

Roosevelt récidive.

En 1944, les journaux de plusieurs pays titrent:

LE PRÉSIDENT ROOSEVELT SIGNE LES ACCORDS DE BRETTON-WOODS

Mais coudon, comment ça se fait que Roosevelt est encore président en 1944 ? Deux termes, ça fait huit ans ! Et il a été élu en novembre 1933. Cela fait déjà 11 ans ! Mais non, Roosevelt a été réélu pour un troisième terme. Il le sera même pour un 4ième ! Il est le seul président de l'histoire américaine à avoir servi plus de deux termes. (Aujourd'hui, ce ne serait plus possible, ni permis de le faire).



La rencontre de Bretton Woods a réuni 44 nations alliées au Mount Washington Hotel, situé à Bretton Woods, New Hampshire à 200 km au sud de Sherbrooke Qc.

Les États-Unis sont prospères. Son économie est de loin la meilleure au monde. L'écart entre les USA et les pays industrialisés est considérable. L'Allemagne, l'Italie et le Japon sont dévastés par la Guerre. L'Union soviétique aussi. La France est à genoux.

Les États-Unis ont donné le ton. On vient de dessiner, avec la création de la Banque mondiale (BIRD) et du Fonds monétaire international (FMI) les grandes lignes du système financier international. On fixe le prix de l'or à 35\$ US. Ce qu'avait espéré Léo Timmins, c'est-à-dire une hausse vertigineuse du prix de l'or vient de disparaître. Quelle

mauvaise nouvelle pour la Theresa. Mais, ce n'est que partie remise.

Une autre « guerre » est sur la voie de se terminer, celle de la restriction du français dans les écoles. Fort heureusement, grâce aux efforts notamment de Mgr Hallé et de ses successeurs, le Règlement#17 n'est à toutes fins utiles plus appliqué. Il disparaît des statuts de la province en 1944. Une autre condition gagnante pour le projet de M. Caouette!

En 1945, Italiens, Allemands et Japonais sont successivement vaincus et Alphonse commence à respirer. Il redémarre alors les travaux d'exploitation. Alphonse a réussi à engager M. Brassard pour construire un moulin à scie qui fournira le bois nécessaire à la construction des bâtiments de la mine et des maisons des futurs ouvriers. On défriche pour construire.

M. Caouette a cependant besoin de trouver d'urgence des investisseurs et des travailleurs. Son partenariat avec le syndicat minier Valbeaudin bat des ailes.

Les membres du Conseil d'administration ne s'entendent pas sur l'avenir de la mine. La majorité veut un jour inscrire la Theresa à la Bourse alors que M. Caouette a une sainte horreur des Trusts. Les Saguenéens se retirent alors du projet minier en se promettant de faire fortune un jour non pas avec l'or jaune mais avec l'or bleu et l'or gris... -Bonne

chance Ti-Phonse, mais nous on pense qu'il y a plus d'avenir pour nous dans les bleuets²⁵ et l'aluminium.-

Caouette entreprend alors de sillonner la province de Québec et de faire la promotion de la Theresa Gold Mines. Il se tourne vers la Beauce et l'Estrie. Il se concentre sur les beaucerons pour le recrutement et sur l'Estrie pour le financement. Il a beaucoup de contacts parmi les jarrets noirs²⁶. Il recrute ailleurs au Québec de nombreux partenaires d'affaires provenant de l'aristocratie canadienne-française et de membres du clergé catholique.

Ses discours enflamment, étonnent et séduisent. Les Canadiens-français n'ont pas l'habitude de s'entendre dire qu'ils peuvent réussir en affaires aussi bien que les Anglais. Le projet de Caouette faisable. On passe à la prochaine étape.



²⁵ *Les Saguenéens n'avaient pas entièrement tort puisque l'industrie des bleuets dans cette région dépasse aujourd'hui largement les 200 millions de \$ par année. Quant à la production de l'aluminium, la région permet au Canada de se classer au 4ième rang dans le monde.*

²⁶ *C'est le surnom que l'on donne au beaucerons.*

Chapitre 5

NAISSANCE DU VILLAGE MINIER



Alphonse peut respirer. La Theresa Gold Mines va bénéficier d'un second souffle. Ce temps d'arrêt pendant la Guerre lui a permis de s'assurer d'un financement important dont notamment ceux de Charles Fortin de Roberstonville (Sirop de sapin), des Casavant de St-Hyacinthe (Les Orgues), de la famille du Dr Noël (Nouvelle Angleterre), du notaire Wilfrid Gilbert (Beauce) et de bien d'autres.

Sous la gouverne de Tom Brassard, le nouveau moulin à scie se met en marche. Des hommes vont bûcher le bois. Tom et ses fils en font des planches pour construire les bâtiments de la mine ainsi que les maisons des familles qui viendront s'y installer.



Buster et sa soeur Thérèse

Son premier souci demeure cependant le financement. Les investisseurs du Lac St-Jean ont quitté le projet. M. Caouette ne veut pas, dans son plan d'affaires, s'inscrire à la Bourse, ce que ces derniers souhaitaient.

Alphonse a horreur de la Bourse.

-Ils sont mieux doués pour les bleuets, pense-t-il !

Un moulin à scie

Tom Brassard est précieux pour Alphonse. Il sait que le village minier qu'il envisage de construire a d'abord besoin de deux éléments: 1. un moulin à scie et 2. un prêtre. D'abord un moulin pour construire les futures maisons, les

bâtiments miniers, les structures requises au fond de la mine. Puis un prêtre pour attirer et retenir les familles provenant de la province voisine, le Québec.

Thomas Brassard opère un grand moulin à scie dans un petit village d'Ontario appelé Strickland. Sa famille sera la première à s'installer à la Theresa Gold Mines. Tom construira un moulin à scie tout près de la rivière et sa maison à deux étages à deux pas du quai. Sa famille comptera, avec les Champagne et les Quirion, parmi les plus grosses familles de la mine.

Alphonse recrute les premières familles

Maintenant que la Guerre est finie. Alphonse se rend à St-Évariste en Beauce revoir son ami le notaire Wilfrid Gilbert. Le Père Couture l'accompagne.

Il se rend ensuite avec le missionnaire rencontrer le frère du notaire Wilfrid, un certain Joseph Gilbert (grand-père maternel de l'auteur) dit le menuisier. Sur le chemin, il passe devant la maison de Joseph « frisé » Fortin (grand-père paternel de l'auteur), juste au bout du village de St-Martin, à l'intersection du chemin qui mène à Jackman dans le Maine.

« *Lui, il a une grosse famille,* » dit le Père Couture en passant devant la maison de Joseph frisé Fortin. « *C'est*



L'époque des grosses familles. Photo de celle de Mgr Joseph Hallé.

drôle, tous ses dix garçons sont frisés comme lui, sauf Charles-Édouard le plus vieux. »

Joseph « le menuisier » habite le rang #4 à St-Gédéon tout près de Joseph « frisé ». Lui et sa femme Mary avaient eu 15 enfants.

Joseph Gilbert était un ouvrier fort habile de ses mains. On comptait dans sa famille 25 religieux. Sans le vouloir et sans le savoir, il faisait un peu partie de l'aristocratie canadienne française de l'époque.

Arrivés devant la maison de Joseph Gilbert dans le rang #4 de St-Gédéon, la délégation ontarienne débarque et s'étire.



Photo: Joseph Gilbert, sa femme Mary et une partie de sa famille

« Votre neveu Yves, le fils de Wilfrid, a marié ma fille Thérèse l'année passée, lui dit Alphonse Caouette, et ils se sont installés à la mine. Votre frère Wilfrid a investi pas mal d'argent dans la mine. Il est notaire, il sait ce qu'il fait. Nous-autres, on a besoin de main-d'oeuvre. Envoyez donc vos enfants à la Theresa. Il y a de l'avenir pour eux. Ils peuvent venir avec leur famille »

« Votre plus vieille Laurence est mariée à Charles-Édouard, le plus vieux des garçons de Joseph « frisé » Fortin. On est passé devant leur maison tantôt. À vos deux familles, vous avez une trentaine d'enfants. Ils ont tous de la misère à arriver, qu'on m'a dit. Essayez-donc de les convaincre de venir à la mine, Ils vont y faire fortune.

Et puis, vous savez, beaucoup de beaucerons se sont mis riches à la rivière Gilbert il y a 100 ans. Lisez le livre de Willian Chapman. Vous allez apprendre que des Poulin, des Fortin, des Veilleux, des Rodrigue, des Caouette, des Gilbert et de nombreux autres ont trouvé d'importantes quantités d'or sous la rivière qui porte votre nom, la rivière Gilbert.

Les frères Joseph et Féréole Poulin ont ramassé en une seule journée en 1863, 72 onces d'or. C'est l'année d'après que la puissante compagnie De Léry Gold Mining Company a été formée pour exploiter la mine. Ça prend du temps pour explorer et exploiter une mine d'or mais, quand il y en a, ça vaut vraiment la peine.

Et dans le nord de l'Ontario, il y en a plein d'ajouter M. Caouette. »

Six des enfants de Joseph Gilbert le menuisier s'installeront à la Theresa. Et, cinq de Joseph « frisé » aussi. Avec plus d'une vingtaine de leurs enfants respectifs. Mais au fait, y a-t-il une école à la Theresa ?

Grand père Joseph « le menuisier » viendra passer quatre mois à la mine pour aider à construire les maisons de quatre de ses enfants: Eugène, Maurice, Simone et Laurence. Les deux jeunes célibataires Gabriel et François, habiteront avec eux. Grand-père « frisé » restera à St-Martin de Beauce.

Le ...^{1^{er}}... jour de *Mai*...L'an mil neuf cent quarante-six, comparaissent:

ALFONSE CAQUETTE, president de THERESA GOLD MINES LIMITED de Longlac Ontario, ci-apres appele PARTIE DE PREMIERE PART;

et
de *Maurice Gilbert*...
Edouard de Beauce Quebec ci-apres appele PARTIE DE SECONDE PART;

CONSIDERANT QUE la partie de seconde part accepte un emploi a THERESA GOLD MINES LIMITED;

CONSIDERANT QUE pour cette raison, la partie de seconde part encouure des frais de placement;

CONSIDERANT QUE la partie de premiere part desire obtenir la cooperation et le devouement de la partie de seconde part pour le developpement progressif de l'entreprise miniere operée par THERESA GOLD MINES LIMITED;

ATTENDU QUE la partie de seconde part accepte de mettre son initiative, ses connaissances techniques, son instruction et ses aptitudes au service de la compagnie precitee pour travailler dans l'interet de la dite compagnie;

ATTENDU QUE la partie de seconde part accepte de se soumettre aux ordres, aux conditions de travail et aux reglements de la dite compagnie;

A CES CAUSES, les parties conviennent de ce qui suit:

1- La partie de premiere part s'engage tant pour elle-meme que pour ses heritiers et ayant-cause a remettre a la partie de seconde part, ses heritiers ou ayant-cause, un montant de *cinq mille* actions qu'elle detient personnellement de THERESA GOLD MINES LIMITED dans les conditions suivantes savoir:

a) que les dites actions s'acquerront par tranches reparties sur une periode de cinq ans a compter du ^{1^{er}} jour de *Mai* mil neuf cent quarante-six et distribues au prorata du temps fourni par la partie de seconde part dans son emploi a la dite compagnie;

b) que les dites actions seront delivrees a la partie de seconde part, ses heritiers ou ayant-cause le ^{1^{er}} jour de *Mai* mil neuf cent cinquante-et-un.

c) que les dites actions seront insaisissables et ne pourront etre vendues ou alienees de quelque facon avant d'etre offertes a la partie de premiere part au prix de leur valeur au moment d'alors.

2- La partie de seconde part accepte la present don d'actions tel que ci-devant stipule en sa faveur.

EN FOI DE QUOI, le present contrat etant fait en double, les parties ont signe ensemble devant temoins a Longlac ce
jour de ... l'an mil neuf cent quarante-six.

TEMOIN: *B. Gauthier*..... SIGNATURE: *A. Caquette*
TEMOIN: *Eugene G. Mart*..... SIGNATURE: *Maurice Gilbert*

Photo.: Exemple du contrat d'engagement des travailleurs de la Theresa. Dans le cas ci-haut, il s'agit de Maurice Gilbert dont le frere Eugene agit comme temoin.

Alphonse et Delvia s'étaient installés avec leurs deux enfants à l'entrée de la mine, à moins d'un mille de la rivière. Les trois maisons, accrochées à un rocher, dominaient la propriété minière.. Les enfants de Thérèse et de Marcel Caouette ne se mêlaient pas beaucoup aux autres enfants de la mine. Nos mères nous disaient de ne pas aller en direction de chez-eux. Ce n'est qu'en 1951 que les enfants Caouette commencèrent à descendre la côte et à se mêler aux autres enfants.

Monsieur Caouette, -sans aucun lien de parenté avec Réal Caouette, un politicien canadien-, avait interdit la consommation d'alcool à la mine. Non pas par idéologie ni par conviction religieuse mais uniquement pour donner une meilleure image des Canadiens- français qui, à cette époque, avaient mauvaise réputation, souvent bien méritée, dans des villes comme Geraldton, Hearst et Timmins...

Ils se saoulaient, criaient, beuglaient, dérangeaient : *-Those Fucking French Canadians ! -*

Ils traînent leu' femmes à la mine

Charles-Édouard (père de l'auteur) était de St-Martin-de-Beauce, village voisin de St-Gédéon. Fils aîné de Joseph « frisé » Fortin , Il avait trouvé Laurence, la fille aînée de Joseph -le menuisier-Gilbert du village voisin, bien de son

goût. Même s'il n'était pas frisé, Laurence avait été déjà conquise par son charme et son caractère d'entrepreneur. Ils se marièrent.

Charles-Édouard avait été la deuxième personne à posséder une voiture en Beauce. Il faisait du taxi. Il avait aussi possédé un moulin à scie.

-Un travail intéressant, disait-il, pas monotone du tout. Chaque arbre est différent, longueur, diamètre, noeud. C'est jamais pareil. Chaque essence est différente. Ça ne se scie pas de la même façon.-

Il avait travaillé comme bûcheron aux États-Unis dans l'État du Maine et il avait fini, comme disait ma mère, par « s'échouer »²⁷ à Shawinigan où pendant un certain temps, il avait été vendeur de brosses Fuller et avait travaillé sur les *pots* (cuves d'électrolyse) pour Alcan. Mais, il avait toujours le désir de bâtir une entreprise !

Esprit rebelle, il avait fait sien le discours de Camillien Houde et distribuait des pamphlets anti-guerre. On veut nous obliger à aller en guerre contre l'Allemagne. *-On n'a pas d'affaires là-* disait-il.

²⁷ « s'échouer » i.e. se retrouver.- Les Beaucerons, comme beaucoup de Canadiens-français à l'époque, utilisaient un langage « maritime » hérité de la Normandie et de la Bretagne. Ex. On embarque dans l'auto. On débarque de l'autobus.

Pour la photo, Charles-Édouard Fortin s'était départi de son éternelle cravate, ornement qu'il continuera pourtant de porter toute sa vie y compris pour descendre au fond de la mine.



Ma mère lui disait de se taire sinon il finirait comme le maire Camilien Houde, arrêté et transféré dans une prison militaire en Ontario.

Un jour, la Police montée (RCMP) sonne à la porte. Laurence, rapide comme l'éclair ramasse le pamphlet anti conscription qui traîne sur la table de la cuisine et l'enfouit dans son soutien-gorge. Elle commande à mon père de ne pas dire un seul mot, pas un seul. Elle ouvre la porte aux deux agents en uniforme.

« *On recherche un homme, madame, qui s'adonne à des activités anti conscription* » lui dit-t-on sur un ton poli . « *On voudrait lui parler. Est-ce que le Dr X. Est ici ?* » Rassurée, ma mère pousse un soupir de soulagement et répond.

« *Non, le docteur ne reste plus ici. Nous, on vient juste d'arriver de la Beauce. On est nouveau à Shawinigan.* » Le

Dr X... est déménagé à Trois-Rivières il y a un mois. On a sous-loué son appartement. »

« Savez-vous son adresse ? »

« Non, lui répond Charles-Édouard. » Ma mère le cloue du regard..

« Non, on ne le sait pas, » reprend Laurence d'un ton assuré.

« Bon, dans ce cas, on s'excuse de vous avoir dérangés. Bonne journée ! »

Le beau-frère de Charles-Édouard, Carmelus Bolduc, (époux de Simone Gilbert, fille de Joseph), demeurait à St-Théophile de Beauce. Il tourmentait mon père pour qu'il l'accompagne en Ontario. Il n'eut pas de difficulté à le convaincre de déménager à la mine. Il préférait la Theresa à Petawawa.

Charles-Édouard avait à son tour tourmenté son frère Sylvio, sa soeur Amandine et deux de ses beaux-frères, Maurice et Eugène Gilbert. Tous avaient envie de répondre à l'appel de M. Caouette. Charles-Édouard avait à l'époque 35 ans et sa femme 37 ans. C'est ainsi que de nombreux beaucerons commencèrent à traîner leur femmes à la Theresa.

On déménage quand même en Ontario !

Mes soeurs s'en souviennent. C'était la nuit, il y avait plein de bruit. Les lumières brillaient et il y avait plein de gens qui parlaient, riaient et criaient fort devant la gare de Shawinigan Falls. Nous quitions notre maison pour « mouver » en Ontario. Le train allait bientôt partir pour Montréal. Après, il nous faudrait prendre un autre train qui nous conduirait dans un tout petit village situé à une centaine de milles au nord du lac Supérieur. Un voyage de plus de 1000 milles.



Après deux jours de train, on arrive à Longlac. Un gros et grand homme en soutane nous accueille à la gare. Le père Couture nous a préparé des lits de fortune dans son presbytère, une grande cabane en bois. Le lendemain, à la messe, les sauvagesses alignent leurs bébés le long du mur, emmitouflés dans un « rack » à dos en bois. Deux de mes soeurs, Huguette et Marie-Marthe, ouvrent grands les yeux lorsqu'une sauvagesse se lève pour allaiter son bébé devant tout le monde. Moi, trop petit, je n'ai rien vu d'insolite. Après la messe, le Père Couture invite mes parents à aller faire leurs provisions chez Marie-Louise Ferland qui avec son mari Jean-Louis Avard tient le magasin général de Longlac. Elle vient de Ste-Marie-de-Beauce

-Car, cet après-midi, vous partez en canot pour la Theresa.



Jean-Louis Avaré tient un magasin général à Longlac. Il a épousé la soeur du Père Couture.

Personne n'avait remarqué la carabine 22 que le Père Couture déposait sur l'autel, à côté de son bréviaire.

Direction Theresa

Le Lac long était déchaîné et , disait-on, quand il est ainsi houleux, ça brasse.

À part mon père fort habitué à la chose, personne d'autre n'avait vogué sur l'eau auparavant. Comme il faisait grand vent, des vagues inondaient le canot à tous moments. Ma

mère, tenant dans ses bras son bébé Nicole, criait de peur à chaque grand coup de vague et ce, jusqu'à ce que l'on arrive à l'embouchure de la Making Ground River. La douce remontée vers la mine, quelques miles plus loin, lui a permis de reprendre son souffle. Elle se rappellera et racontera « ces moments de terreur » sur le Long Lake tout le reste de sa vie.

On arrive

« Ça y est, Charles-Édouard, t'es rendu à la mine. On va aller voir Buster, lui dit le canotier en accostant le canot. »

Il lui présenta un grand gaillard: « Voici Buster. »

« Bienvenue à la Theresa ! La famille Brassard est déjà là. Vos enfants vont pouvoir jouer ensemble. »

Intimidé, mon père serra la main de Marcel « Buster » Caouette et lui présenta ma mère.

« Où est-ce qu'on va aller ? » lui demanda celle-ci toute angoissée.

« À la Bunkhouse ! On a préparé des lits pour les enfants et pendant qu'ils s'installeront, je vais aller avec Charles-Édouard lui montrer où toi et Simone ta soeur allez construire vos maisons. Vous allez être installées l'une à côté de l'autre, juste au bord de la rivière. Vous allez être

aussi à côté des Brassard . Et, de l'autre bord, en haut de la côte, ça va être le poulailler de Magloire Jolicoeur.

-Charles-Édouard, tu vois là-bas, à gauche du headframe, on va y construire la salle paroissiale. Et là au fond , tu vois les trois maisons sur le rocher ? C'est la mienne à gauche,



Photo: arrivée au quai de la mine

celle de mon père au centre et à droite celle de ma soeur Thérèse. On l'appelle Tess. Et là sur la butte, ce sera la maison de ton beau-frère Ovila Champagne (Amandine). Elle va être plus grande à cause de ses 6 enfants. Et puis, bientôt on va recevoir et installer une grande statue en marbre de Sainte-Thérèse. Elle va être plus haute que nous autres. On va la placer là, juste entre ta maison et la salle paroissiale. Elle va remplacer celle que tu vois et qui sera placée dans la future salle paroissiale. »

Buster était le fils d'Alphonse Caouette. Comme son père qui avait abandonné une carrière confortable, Buster de son côté venait de laisser la sienne comme pilote d'avion et instructeur à la Canadian Air Force. C'était lui maintenant le directeur général de la mine. *-Allons donc voir mon père-* dit Buster.

Un indien, de l'autre côté de la rivière observait la scène avec curiosité. Il ne savait pas alors qu'il allait devenir l'un des personnages les plus connus et les plus aimés de la mine. *Makwa* était trapu comme un ours.

Nous suivîmes Buster jusqu'à la Bunkhouse.

« *Hello son père*²⁸, » dit Buster à M. Caouette assis à côté d'un indien.

« *Je vous présente Charles-Édouard Fortin. C'est lui qui a recruté plusieurs familles de la Beauce.* »

« *Bienvenue à la Theresa* » dit M. Caouette en se levant. « *Vous avez une belle famille. Merci d'être venu.. Je vais tout vous expliquer... On est bien content que tu sois là.* »

M. Caouette venait de passer au tutoiement mais mon père, ne put jamais le faire même si Alphonse l'y avait invité.

« *Tu vois,* » dit Alphonse, « *on a 760 acres de terrain et le bois, c'est surtout des épinettes et des pins. Il y a un peu de*

²⁸ C'est ainsi que Buster interpellait son père.

bouleaux comme tu vois, mais, pas beaucoup. On n'a pas encore d'électricité mais ça viendra. La ligne la plus proche est à 12 milles d'ici. Il y a aussi beaucoup de bleuets ce qui veut dire qu'il y a plein d'ours. Il faudra que tu avertisses ta femme de bien faire attention aux enfants.

Quand j'ai commencé il y a plus de dix ans, poursuit M. Caouette, la mine était divisée en deux groupes, le premier: la mine des indiens et l'autre, la partie qui porte mon nom. Mais, on a tout regroupé et ça s'appelle maintenant la Theresa Gold Mines. Mines avec un « s » parce que, on va en ouvrir d'autres, tu vas voir.

On a déjà les bâtiments les plus importants: la bunkhouse, l'office, la cookerie, Tout est là. On va avoir bientôt un réservoir d'eau, une salle paroissiale et un headframe pour le shaft. » Mon père savait ce que c'était une cookerie mais pour le reste....

« Tu sais Charles-Édouard, on ne décide pas où il y a des mines. C'est la Providence qui en décide. Et, elle a décidé qu'en Ontario-Nord, c'est la meilleure place au Canada. Regarde, juste à côté, à Geraldton, il y a une mine d'or à ciel ouvert et elle rapporte déjà des millions. C'est à 25 milles d'ici. L'or est rare et quand on trouve une roche par terre qui en contient, ça veut dire qu'on marche presque dessus.

-En passant, je te présente Jo Toweda celui qui l'a trouvée juste ici, il y a 10 ans. -This is Charles-Edouard Fortin, this is Jos Toweda a very close friend of mine. »

Mon père s'aperçut que M. Caouette parlait aussi bien l'anglais que le français. Mais pas l'ojibwé.

Une nouvelle vie commence

Dans les jours qui suivirent, mon père, aidé de plusieurs hommes dont mon grand père maternel entreprit de bâtir notre maison et celle de tante Simone (Carmelus Bolduc). C'est grand-père Joseph le menuisier qui dirigeait les travaux. Du bois vert tout frais sorti du moulin à scie de M. Brassard avec de la ripe et des cartons comme isolants. C'est comme ça qu'on faisait. Puis on construisit d'autres maisons. Plein de nouvelles familles venaient s'installer à la Theresa.

Nous aurons l'électricité seulement deux ans après notre arrivée. C'est l'électricien Allan Pontynen de Longlac qui aura tout installé. Entretemps, c'est le nafta pour nous éclairer, le canot à 10 forces de moteur pour nous transporter l'été vers Longlac et le snowmobile, l'hiver. Pas de frigidaire: on conserve la viande dans un journal déposé au fond d'une cruche.

Le chemin de terre pour aller à Longlac ne sera construit que deux ans plus tard. Il transformera la vie des gens du village. On pourra aller voir un film à Geraldton ou, pour les jeunes, aller prendre une bière ou deux au bar.



Le moulin à scie des Brassard ne déroutait pas.

Entretemps, il n'y a pas d'école, pas de livres. Pour les enfants, c'est le paradis ! Le bonheur total. Imaginez, pas d'école. Youppi !

On défriche

En quelques mois, les hommes défrichent l'endroit pendant que d'autres s'affairent à finir la construction du moulin broyeur et d'un nouvel Office puis à creuser le nouveau puits. Tout le monde est convaincu que d'ici quelque temps, dans un, peut-être deux voire quatre ans, on trouvera de l'or comme dans la rivière Gilbert et au Porcupine Lake. Et au diable ensuite nos cabanes qui deviendront des garages pour les buicks neuves !



Eugène Gilbert à g. surveille la construction de la Salle paroissiale

Entretemps, d'autres enfants de Joseph le menuisier et de Joseph « frisé » sont arrivés à la mine. Trois frisés: Sylvio, Lorenzo et Maurice Fortin, tous dans la très jeune vingtaine. Les trois frères vont scier du bois pour le moulin des Brassard. Quand il n'y a pas d'ouvrage, ils s'en vont travailler à la Pulp Woods que les beaucerons prononcent « Popoude »

Les jeunes demandent s'il y a de la bière à la Theresa. Et non, il faut aller à Longlac ou à Geraldton.

-Ici, la Compagnie ne veut pas d'alcool ! Pas de boisson dans une mine qui se respecte. Tolérance zéro à la Theresa !

Mais les jeunes ont trouvé un stratagème. Ils vont à Longlac, achètent 4-5 caisses de bière et, en revenant, ils les



Photo: la Salle paroissiale deviendra le point central de la Theresa Gold Mines

cachent dans la bois à trois milles du quai. L'hiver, ils font de même et calent quelques bières sur le chemin du retour. Avec parfois comme résultat, des sorties de route ! On installe Amandine Fortin (Ovila Champagne) et ses six enfants dans la cabane de bois à côté du quai. Celle-ci mesure 12 pieds par 15 pieds.

Amandine a bien hâte que la construction de sa maison soit terminée car il y pleut, le toit coule et elle passe son temps à vider des seaux d'eau.

Des hommes viennent régulièrement s'asseoir sur le grand balcon de sa cabane pour y faire la pause. Les enfants les observent. Ils jasant de toutes sortes d'affaires. C'est la pause « Champagne ». (Voir sur le site theresagoldmines.ca la vidéo intitulée Pause Champagne)

Et oups, dans la rivière !

Madame Couture était bien enveloppée. C'est qu'elle goûtait à toute la nourriture qu'elle préparait pour les hommes de la mine. Ce jour là fut un jour mémorable dans les annales de la mine. Elle revenait de Longlac où elle était allée faire ses commissions. Les hommes qui l'accompagnaient en canot en avaient profité pour boire une bière ou deux, peut-être trois...de trop. Et ils chantaient fort en remontant la rivière suffisamment pour enterrer le bruit du moteur. Ils étaient, comme on dit, un peu *chaudasses*.

Rose-Anna avait bien hâte d'arriver au quai.

« *Enfin, c'était pas trop tôt* » dit-elle lorsqu'enfin le canot accosta.

Mais, dans sa précipitation à quitter ce lieu qui sentait un peu trop la bière, elle manqua le pied et se retrouva du coup au fond de la rivière. Mais son surpoids aidant, elle rebondit rapidement à la surface. Elle ne savait cependant pas nager.

Tous ces hommes de la mine, dont Vidal Saint-Pierre et Georges-Émile Boutin, qui avaient eu la délicate tâche de pudiquement lui pousser le popotin hors de l'eau, s'en souviennent.

Donat son mari criait sans arrêt :

« Come out of the water, Jesus Christ » ! « Come out of the water, Jesus Christ » !

Le lendemain, un homme a plongé dans la rivière pour récupérer les lunettes de la bonne femme Couture²⁹.

Les Sauvages sont passés

Les jeunes enfants de mon âge ont remarqué que tante Simone a le ventre gros.

-Peut-être, est-elle allée trop souvent manger chez Rose-Anna Couture ?

Puis un jour, on est tous invités à aller dans la maison d'à côté, voir un petit bébé.

²⁹ C'est ainsi qu'en tout respect on appelait Mme Couture.



Photo: la petite Raymonde Bolduc

Tante Simone nous la présente: *Voici Raymonde. Les Sauvages sont passés³⁰ hier.*

C'était à l'époque la façon d'annoncer une naissance !

Quel mystère ! Les sauvages sont passés ? On se demandait si c'était Makwa ou son fils Narcisse qui avait fait la livraison.

On avait tout ce qu'il fallait dans nos cuisines. mais pas de réfrigérateur. Certains d'entre nous en auront un plusieurs années plus tard.

Le Père Couture inspecte les travaux



Photo: Le Père Couture

Le Père Couture vient souvent à la mine. Il vient le plus souvent par canot. Parfois il survole la Theresa dans son avion.

L'automne arrive alors que le missionnaire surveille à son tour le creusage du puits, tout près d'où Joe Towéda, Muckety et

³⁰ Souvent, par le passé, les sauvages étaient accueillis pendant des jours dans les familles. Puis, les jeunes hommes repartaient dans le bois pour aller chasser et pêcher. Certaines filles accouchaient dans les mois qui suivaient. On disait alors que les sauvages étaient passés. Comme dirait l'autre, il n'y a pas de hasard !

William Bill avaient trouvé, quelques années auparavant, le fameux caillou aggloméré d'or.

Le Père Couture mange à la cookerie et jase avec les hommes. Il ignore alors que l'on fêtera en grande pompe, deux ans plus tard, son 25ième anniversaire de prêtrise dans cette même cookerie en présence d'une des personnalités les plus connues du Québec, encore plus connue même que Camillien Houde, le maire de Montréal.

Mais de qui s'agit-il au juste ?



Le vieux Lorry britannique

Mon père, Charles-Édouard Fortin, cigarette au bec, conduit le vieux Lorry britannique, conduite à droite. Ancien

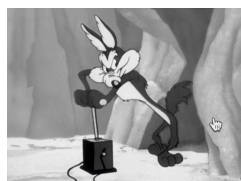
chauffeur de taxi, il est à l'époque, avec Alphonse Caouette, Buster et Raymond le fils du notaire Gilbert, un des rares à savoir conduire. C'est lui qui est notamment responsable de charrier la dynamite. Il avait appris dans la Beauce comment la faire sauter.

Des souches de chaque côté de la tête !

Les beaucerons savaient dynamiter avec une mèche qu'on allumait. Mais à la mine, mon père et oncle Carmelus ne savaient pas que dynamiter avec une boîte électrique, c'était fort différent. Ils s'étaient tous deux improvisés « *blasteurs* ».

À leur premier essai, ils ont levé la clé, puis le manche et l'ont rabattu, comme dans les films, croyant avoir le temps de se sauver.

Mais, tout a sauté instantanément. Les souches leur passaient de chaque côté de la tête. Carmelus, l'oncle aux longues jambes, courrait dans toutes les directions les bras en l'air...comme les poules de M. Jolicoeur.

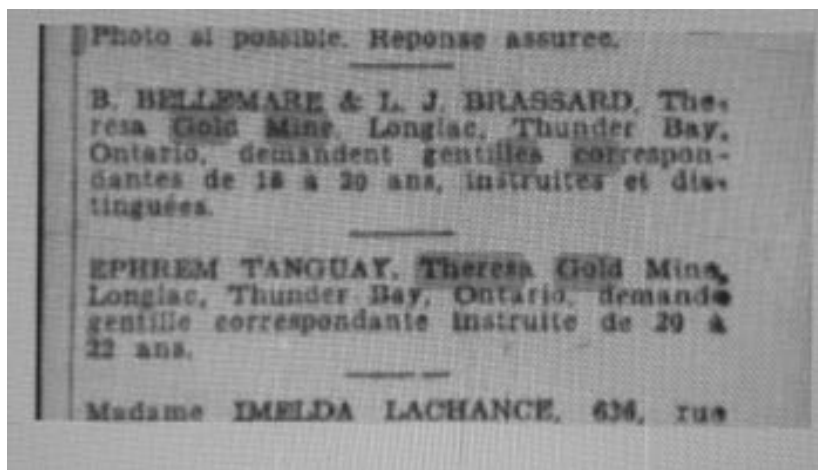


Les jeunes hommes s'ennuient à la mine. Il y a très peu de filles autour et celles dites « *de joie* » à Geraldton ne leur

offrent pas ce qu'ils veulent vraiment i.e. fonder une famille. On cherche de gentilles correspondantes.

Grappes familiales

Buster distribue les terrains à chaque famille selon le plan préétabli de la Theresa Gold Mines (TGM). L'âge moyen des adultes est de 34 ans. La mine compte en outre une vingtaine de jeunes célibataires. Beaucoup ont des liens de parenté. Suzanne l'infirmière, par exemple, que l'on interpelle sous le nom de Mlle Cloutier est la soeur de l'ingénieur-chef. Monsieur Jolicoeur, l'homme au poulailler est le frère de Rachèle, épouse d'Eugène Gilbert. Annette Charbonneau a



des liens étroits de parenté avec Mgr Charbonneau. L'épouse de Buster, Adrienne Hallé est la nièce de l'évêque. Jeanne Duval et son cousin Lionel sont bien connus à la mine. Sans compter les Fortin, les Gilbert qui ensemble forment plus de

20% des habitants du village minier. Les jeunes homme s'ennuient.

Alphonse Caouette annonce alors une grande nouvelle: il vient de recruter un ingénieur et une infirmière. Il s'appelle Fernand Cloutier et il commencera à travailler à la mine en juin. Ce sera son premier emploi. Il a obtenu son diplôme deux semaines auparavant. Sa soeur Suzanne et lui s'installent dans la maison voisine de chez-nous.

Fraîchement arrivée de Montréal, Mlle Cloutier était loin de se douter qu'elle y reviendrait en catastrophe quelques jours plus tard.

Un jeune travailleur minier dans la trentaine, Joseph Bernard, s'est senti très mal suite à une hémorragie cérébrale. Mlle Cloutier l'accompagne à Geraldton. Constatant son état, le médecin ordonne qu'on l'amène immédiatement à l'Hôpital Victoria de Montréal. Il faut prendre l'avion. Ça presse.

On hisse le jeune homme dans l'avion qui décolle et prend de l'altitude. Joseph se sent de plus en plus mal.

Le voilà allongé dans l'avion, bercé par le vol et les vibrations des moteurs, immobile sur son brancard sujet à des crachats d'écume incessants que Mlle Cloutier essuie régulièrement. La pression à l'intérieur de l'avion n'aide pas. Il s'agite. Il devient de plus en plus confus. Il est blanc

comme un drap. À mi-chemin, le jeune beauceron a des nausées et des convulsions. À la demande de Mlle Cloutier, le pilote appelle le médecin de Geraldton pour avoir des



instructions. Trop tard, l'infirmière constate avec horreur le décès du jeune homme. L'avion poursuit dans le silence son vol jusqu'à l'aéroport St-Hubert sur la rive Sud de Montréal. Une ambulance les attend. On confirme son décès à l'Hôpital Royal Victoria de Montréal.

Un prêtre, ça presse !

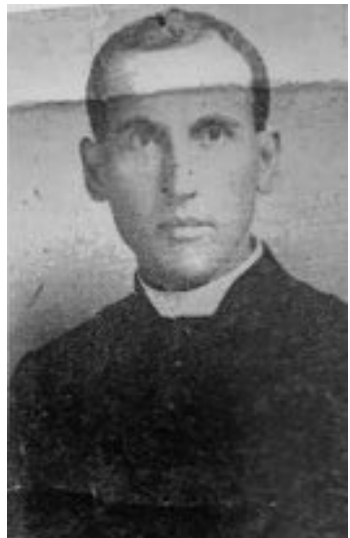
Dès son tout jeune âge, le jeune Alphonse Corriveau rêvait de devenir prêtre mais sa famille, étant la plus pauvre du village, était incapable de lui payer ses études. Ils risquaient de perdre leur terre fortement endettée.

Il avait donc, en octobre 1892 quitté la maison familiale à Ste- Claire au Québec pour aller avec son frère scier du bois dans le New Hampshire. À son retour , après trois ans d'économies, il achète la terre de ses parents et en paie toutes les dettes. Il soutiendra ses parents pendant près de 20 ans.

Mais, son rêve de devenir prêtre le tenaille toujours. Il est maigre à faire peur. Dans l'espoir d'obtenir leur soutien, il consulte son curé et deux autres prêtres. Les trois sont unanimes:

-Tu es trop vieux Alphonse et trop pauvre pour penser à étudier pour devenir prêtre , ça va te rendre malade...Puis, les gens qui te connaissent disent tout bas que tu es tellement maigre que tu ne te rendras pas à Noël.

Obstiné, Alphonse Corriveau retourne aux études quand même et il est ordonné prêtre à l'âge de



*L'abbé Alphonse Corriveau
vient d'être ordonné prêtre*

35 ans. Puis nommé vicaire à Thetford Mines, Qc. En 1924, on l'envoie dans une mission à quelques milles de Cochrane en Ontario.

Plus tard, on cherche un prêtre à Hallébourg pour les 20 colons qui s'y trouvent. Tous viennent du Québec surtout du Lac St-Jean. Aucun prêtre ne se montre volontaire pour ce poste dénué d'avenir et d'intérêt. Mgr Hallé tranche:

-Je vais vous envoyer un prêtre habitué à manger de la misère.

Il convoque alors l'abbé Corriveau et lui ordonne de faire ses valises.

« Vous allez à Hallébourg ! »

Dès son arrivée dans sa nouvelle mission, l'abbé Corriveau achète une statue de St-Anne. En l'honneur de Ste-Anne de Beaupré au Québec qu'il visite depuis trente ans à chaque année. Il se met de suite à organiser des activités pour célébrer Ste-Anne. Si bien que, trois ans plus tard, Hallébourg est devenu un lieu de pèlerinage couru par les gens de la région. On en profite pour y faire la fête. On chante et on danse. M. Bouchard raconte³¹

« Quand mon grand-père est arrivé dans la région venant de Metabetchouan (Lac-St-Jean), il n'était pas question

³¹ Entrevue diffusée par le Centre franco ontarien de folklore

d'aller danser , mais ici, ça nous faisait un gros change: tout le monde dansait. Il fallait changer de prélart à chaque année. Chez-nous, au Lac St-Jean, on n'avait jamais usé un prélart à danser... »

Le pèlerinage de Ste-Anne devient tellement populaire que Mgr Hallé en personne vient l'officialiser en 1927. Après tout , le hameau porte son nom !

La solitude avait amené l'abbé Corriveau à composer des chansons et des cantiques. Son évêque, Mgr Hallé, lui avait appris la versification.

À cette époque, les Canadiens français étaient isolés, du reste du monde. Se sentant menacés et noyés par le nombre d'anglophones, ils se battaient farouchement pour conserver leur langue, leur culture et leur religion. Une des façons de le faire était de chanter partout de vieilles chansons françaises. À l'école où c'était la règle et dans les réunions de familles où c'était l'usage.

Lorsque les enfants (ou les parents) s'ennuyaient, on commençait à chanter « *Sur la route de Berthier* » ou « *Alouette, gentille Alouette* ». Tout le monde connaissait par coeur au moins 200 chansons. C'était obligatoire dans la plupart des écoles de l'époque. Et on modifiait les paroles selon l'occasion.

Quant aux religieux, ils avaient l'agréable coutume de choisir un air connu et d'en modifier les paroles pour les adapter aux circonstances. Combien de chansons transformées avons-nous entendues dans notre famille pleine de religieux ! Il faut dire qu'en ce qui concerne des vocations religieuses, la famille de ma mère avait fourni un généreux effort: 25 religieux. La famille Fortin quant à elle avait été plutôt pingre : elle n'en comptait aucun !

Alphonse Corriveau aimait donc tout particulièrement une de ces vieilles chansons françaises: «*Au jardin de mon père, les lilas sont fleuris*». C'était une chanson militaire du XVII^e siècle composée pendant la guerre entre la France et les Pays-Bas.



L'abbé Alphonse Corriveau

L'abbé Corriveau avait donc emprunté la mélodie et composé en 1947, ce qui allait devenir «*l'hymne national* » de la Theresa Gold Mines. Sa chanson s'intitulait : *Chantons Sainte-Thérèse*. Mal lui en prit car l'évêque de Hearst, Mgr

Landry, évêque d'alors de Hearst apprécia tellement la chanson et l'engagement de l'abbé Corriveau qu'il chargea ce dernier de servir dorénavant de prêtre auprès de la Compagnie minière Theresa Gold Mines.

C'est ainsi qu'à un âge avancé, l'abbé Corriveau se retrouva en octobre 1947 à la mine Theresa, au pied de l'escalier de la salle paroissiale. Avec une chapelle de 18' x 18' attenant à sa chambre de la grandeur d'une cellule de prison. Un des premiers gestes de l'abbé Corriveau sera d'interdire certaines activités dans la Salle paroissiale. Personne ne fait de lien entre cette décision du prêtre et le décès du jeune Bernard dans un avion quelques jours auparavant.

Rencontre inusitée

Ayant comme les Ojibwés le sens de l'orientation, le prêtre aimait les promenades en pleine forêt. Un jour, il s'y retrouva nez-à-nez avec George Drew le Premier ministre de l'Ontario, flanqué de ses gardes du corps.

J'espère , M. le Premier ministre, que vous n'avez pas oublié votre permis de chasse, lui-fit l'abbé, sourire en coin.

Non, non, monsieur l'abbé, je l'ai bien bien sûr avec moi mais dites-moi, que faites-vous donc seul en forêt, monsieur l'abbé. C'est dangereux. On est loin de tout et il y a plein d'ours et de loups dans le bois. Et vous n'avez pas de fusil pour vous défendre. -Donnez-lui un fusil, ordonna-t-il à l'un de ses gardes du corps!

-Non, non, répondit l'abbé. Merci beaucoup, je n'en veux pas, je n'en ai pas besoin.

Faisant un clin d'œil au PM, l'abbé ajouta:

N'ayez crainte ! Quand je fais de mauvaises rencontres, je les chasse du signe de la croix et du revers de la main. Bonne chasse monsieur le Premier ministre et Dieu vous bénisse !

Puis, sans ajouter un mot de plus, le prêtre s'engagea plus profondément dans le bois.



Photo: l'abbé Corriveau assis à droite. Debout, Donat Couture, Rose-Anna et leur fille Gisèle...On reconnaît aussi Maurice, Yves et Raymond Gilbert, Fernand Cloutier, Sylvio Belgrade, Laurent Mercier et Jules-Marie Leblanc. L'abbé Corriveau prend tous ses repas à la « cookerie » (cuisine communautaire) avec les travailleurs miniers et les visiteurs.

À cause de Sainte-Anne ou de Rose-Anna ?

L'abbé avait pris du poids. Il n'était plus ce grand famélique vieux garçon à qui les bonnes gens donnaient tout au plus,

un an à vivre. Était-ce à cause de l'intervention divine de Sainte-Anne pour qui il vouait une dévotion sans borne ? Ou à cause des bons plats de Rose-Anna Couture, la bonne cuisinière de la Theresa, chez qui il mangeait ses trois repas quotidiens ? Mme Couture n'avait-elle pas la réputation de pouvoir arracher des gémissements de plaisir de n'importe quel homme qu'elle nourrissait, soutane ou pas ? Après des heures sous terre, les appétits étaient voraces.

Avec son mari et sa fille, Rose-Anna gère le seul restaurant-dortoir de la mine. Les trois Couture se font aider par les jeunes filles de la mine qui s'occupent de laver la vaisselle et les jeunes gars qui, de leur côté, charrient les boîtes un peu plus lourdes.

Quand on travaille 10-12 heures par jour, on a peu de temps pour les loisirs. Manger chez les Couture constitue l'un des plus importants. Jouer au hockey l'hiver et magasiner par catalogue Eaton³² vient en deuxième et troisième rangs.

Gisèle connaît évidemment tous les hommes de la mine. Mai l'un d'entre eux lui fait des belles façons. Louida Nadeau deviendra son mari. Les épousailles se feront à la Salle paroissiale devant l'abbé Corriveau. Tous les gens de la mine y assisteront, tous sur leur 36 ! Louida avait été séduit par la beauté de Gisèle mais aussi par les délicieuses tartes qu'elle

³² Le magasinage par catalogue était à l'époque l'équivalent de magasiner par Internet (Amazon, Alibaba...)

préparait tous les lundis pour les travailleurs de la mine. (Voir la vidéo intitulée « *Mariage de Gisèle* » sur le site theresagoldmines.ca)

Ce jour là, Alphonse se retrouva face à face avec Louis Bisson.

« Comment ça va mon Louis, je suis content de te voir ? J'ai appris que tu volais à plein ! »

« Eh oui, M. Caouette, j'ai été bien occupé pendant la Guerre. Comme vous savez, j'ai traversé l'océan une centaine de fois comme membre de la Ferry Command. Mais, maintenant que la Guerre est finie, je peux vous le dire... »

« Me dire quoi, » répond Alphonse, intrigué.

« Et bien, c'est ce que j'ai fait en secret avec Don ³³ »

« En secret ? » réplique Alphonse. *« C'est qui Don McVicar ? »*

« McVicar, c'est un de mes meilleurs amis. Lui et moi, on a été souvent en compétition contre le fameux pilote John Livingston. Mais, c'était toujours lui qui gagnait. Tout un pilote ! »

« Je vous raconte: »

« J'ai été convoqué en 1942 par les autorités militaires canadiennes qui m'ont demandé d'établir une route

³³ Don McVicar est aujourd'hui connu comme un des grands pilotes canadiens.

aérienne dans le Grand Nord entre le Canada et l'Angleterre. Le projet s'appelait The Crimson Route³⁴. Le Président Roosevelt voulait aider Churchill mais la plupart de ses navires étaient coulés par les U-Boote³⁵ allemands. Comme ça pressait d'aider l'Angleterre à contenir l'Allemagne, les États-Unis voulaient établir une route dans l'Arctique. Personne n'avait encore volé là-haut.

McVicar et moi, on a volé dans chacun notre avion pendant des mois pour tracer une route aérienne et identifier des pistes d'atterrissage. Il ne fallait pas dépasser



Don McVicar

³⁴ McVicar Donald M. , Ferry Command Pilot. La Crimson Route comprenait 3 bases principales: la Crystal One au sud de la Baie d'Ungava, la Crystal Two près de Frobisher Bay, la Crystal Tree sur l'île Padloping, plus trois autres appelées Bluie et finalement une dernière qui partait de l'Islande vers Prestwick.

³⁵ Les Unterwasser Boote (U-Boote) attaquaient en meute les convois américains, britanniques et canadiens surtout dans la zone dite « Trou noir » là où la couverture aérienne n'était pas disponible. Pendant la guerre de l'Atlantique, plus de 3 500 navires ont été coulés..

600 milles entre chacune d'elles. On l'a fait. On me dit que les Américains ont fait transiter près de 10 000 avions de chasse sur la Crimson Route. J'ai aussi contribué à l'ouverture d'une route semblable à travers le Nigeria, Khartoum et Le Caire pour faire transiter les avions américains vers le General Montgomery. Mais c'est Don McVicar qui a été le plus impliqué.

J'ai été aussi privilégié d'être pendant quelque temps le pilote particulier de Churchill. »



À Moscou, le Premier ministre Churchill descend de la trappe d'un avion de commandos cette fois pilotée par le pilote Van Der Kloot Jr. Photo gracieuseté de McVicar, The Story of the RAF Ferry Command.

« De Churchill ? Comment était-il ? » demande Alphonse.

« Un homme très simple. Il pouvait passer des heures dans le cockpit à me poser des questions sur l'aviation. Il venait toujours accompagné de son garde du corps et de son

médecin. Je pense qu'il aurait voulu être un pilote. Saviez-vous qu'il était à moitié américain ?

« Non , je ne savais pas répondit Alphonse. »

« Il avait donné l'ordre à son garde du corps de le tuer si jamais on tombait aux mains des nazis. Ça m'énervait un peu. Sur les longs vols, c'était comique de le voir se coucher avec sa jaquette et son bonnet de nuit à pompon. Il avait l'air d'un sheikh arabe ! »

« Vous savez M. Caouette, cette mission avec McVicar au-dessus de l'Arctique m'a vraiment transformé. J'ai souvent remercié Dieu de m'avoir permis de contempler la beauté et l'immensité de notre planète. On est si petit ! Vous savez, je n'ai jamais cessé de rêver à devenir prêtre. J'en ai souvent discuté avec le Père Couture et Mgr Charbonneau. Mais, je suis trop vieux maintenant. »

Alphonse était estomaqué.

-Je ne suis pas tout seul à rêver, pensa-t-il !

La chanson de la mine

La plupart des mines ont une chanson fétiche. Un chant sur musique originale comme le *Das Steigerlied* des mineurs du Bassin de Lorraine ou sur paroles d'un air connu comme celui de *La Tonquinoise* ou de la *Chanson pour l'Auvergnat*. L'abbé Corriveau, tout comme plus tard Elvis Presley, avait



choisi l'air de *Les lilas sont fleuris* et composé le chant suivant: *Chantons Sainte-Thérèse*³⁶.

I

*Chantons sainte-Thérèse
En un lieu si plaisant
Où l'on respire à l'aise :
Tout le monde est content.*

Refrain :

*Près de notre mine,
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon !
Près de notre mine
qu'il fait bon rester !*

II

*De l'or en abondance
Partout dans le rocher
Nous avons l'espérance
D'avoir un beau clocher !*

Comme peu de gens avaient eu l'occasion de se confesser depuis les deux dernières années, sa petite chapelle est bientôt assaillie. Chaque fois que l'on cogne à sa porte, l'abbé ouvre, salue et indique du geste le confessionnal. Il connaît l'histoire de tout le monde. Tous lui vouent une confiance

³⁶ La mine ne s'est jamais appelée Sainte-Thérèse. L'abbé Corriveau, en composant ce chant, croyait à tort que c'était là, son nom officiel.

absolue. Ce qui est dit à l'abbé reste là, dans sa petite chapelle de 18' x 18'.



Photo : Elvis Presley empruntera quelques années plus tard la même mélodie dans le film

« I love only one girl »

https://www.youtube.com/watch?v=ito_RR2kwSo

Thérèse de Lisieux

La petite Thérèse Martin est une religieuse carmélite née en France le 2 janvier 1873 et morte à Lisieux à l'âge de 24 ans. Déterminée et têtue hors de l'ordinaire, elle était allée jusqu'à rencontrer le Pape pour avoir la permission d'entrer au Carmel avant l'âge requis. Celui-ci l'avait renvoyée refusant d'accéder à sa demande. Mal lui en fut car elle en appela de sa décision et réussit finalement à entrer au Carmel.

Seule, ou presque, à avoir de l'instruction au Carmel mais manquant d'aptitudes manuelles, elle n'avait poursuivi

qu'un seul projet: celui de se comporter toujours correctement et de devenir ainsi une sainte, malgré vents et marées ! Thérèse de Lisieux inspirait le respect des catholiques de l'époque, c'est-à-dire de ces petites gens humbles et démunies qui n'avaient aussi qu'un seul projet: celui de se sortir de la misère et de le faire de la bonne façon. C'est une des raisons pour lesquelles, Caouette avait choisi d'installer cette statue à la mine.

-On va leur montrer aux Anglais, qu'on est aussi capable qu'eux.

La vie dans une mine

Une trentaine de maisons sont maintenant construites à la Theresa. Les maisons de la Cie mesurent pour la plupart 16 pieds par 24 (soit 384 pieds carrés). Il y a quelques exceptions pour les grandes familles dont les maisons des Brassard, Champagne, Bolduc, Gilbert et la nôtre.

Mais, c'est juste en attendant que la mine produise ! Ces maisons sont destinées à devenir des garages pour loger chacune de nos futures Buick. Mon père devrait recevoir en bonus à la fin de son contrat de cinq ans une magnifique Buick neuve portant le numéro 14. On y graverait son nom en lettre d'or. C'était prévu au contrat de main à main avec Alphonse Caouette pour tous les travailleurs de la mine.



Photo. de g. à dr. Sylvio Fortin, Carmelus Bolduc, Père Couture, Donat Couture, Rose-Anna Couture, Lionel Duval, Maurice Hallé, Jean-Louis Lapointe, ing., Alfred Rouleau, Assis, Fernand Cloutier, ing., Charles-Édouard Fortin

On commence à mieux connaître les Indiens. Les Sauvages deviennent nos amis.

Entre nous et partout, on parlait des « Sauvages » sans aucune connotation négative. Ce n'est que des années plus tard qu'on commença à employer le mot « Indien ». Tous les Indiens considéraient le Père Couture comme leur meilleur ami, leur meilleur allié.

L'hiver, nous étions tous chaussés de mocassins fabriqués par nos voisines ojibwées. Il y en avait des longs qui montaient jusqu'aux genoux et des courts. Ils étaient très beaux. Et on n'avait jamais froid aux pieds même à 20 ou 30 degrés sous zéro. Un jour: 60 degrés sous zéro.

Les fesses collées à la chaise

Ma mère avait invité une famille ojibwée à souper. Elle nous faisait toujours promettre de ne pas rire si jamais ils ne mangeaient pas comme nous autres. Pour montrer qu'ils avaient aimé la nourriture, les Indiens, à la fin du repas, faisaient semblant d'être incapables de se lever. C'est comme s'ils restaient collés à leur chaise. C'était leur façon de dire qu'ils avaient bien apprécié le repas. Pas question de quitter la table, c'est trop bon ! Là, on avait le droit de rire.

Les Ojibwés étaient de grandes âmes. On avait beaucoup à apprendre d'eux. Comme l'a souvent répété ma cousine Lise (Bolduc), les Ojibwés ont été nos anges gardiens. Certains d'entre nous, sûrement, leur devons la vie.

Des bleuets bien conservés

Le Père Couture adorait les «binnes». Sa recette: les faire tremper un peu puis les faire bouillir 2 minutes. Et ensuite, les mettre au chaud pendant 7-8 hres. Il raffolait des puddings aux bleuets. Un jour, raconta-t-il devant la Bunkhouse, j'étais invité en plein hiver dans une famille ojibwée. La Sauvagesse avait fièrement préparé un pudding aux bleuets que je dégustais avec plaisir et gourmandise... Mais, ils étaient légèrement amers.

« Mais, où avez-vous donc trouvé ces bleuets tout beaux, tout ronds ? Ils m'ont l'air frais et vous n'avez pourtant pas de frigidaire ! Comment ça se fait ? »

« Ooh, c'est mon mari qui a tué un ours hier et il a trouvé ces bleuets dans sa panse... »

On ne dérange pas Père Couture durant la messe !

Se préparant à dire la messe dans son presbytère à Longlac, Le Père Couture arrivait avec son bréviaire, le déposait sur l'autel et se mettait à entonner des chants ojibwés (Chippewa Hymm. Pour les écouter, voir le site theresagoldmines.ca). Ses paroissiens à 90% indiens, l'accompagnaient. Sa voix puissante et sa parfaite maîtrise de leur langue les enchantaient.

-Un blanc qui parle aussi bien notre langue, ça ne s'est jamais vu, de mémoire d'Indien !

Soudain, le missionnaire s'arrête de chanter et dépose lentement son bréviaire sur l'autel. Silence complet dans la salle ! On ne bouge plus.

Il saisit sa carabine 22 bien chargée et dans un geste théâtral fait feu sur un gros rat venu assister à la messe. Puis imperturbable comme un joueur d'échec russe, sans dire un mot, il dépose sa carabine sur l'autel et reprend son chant

interrompu avec encore plus de force. Morts de rire, les Indiens applaudissaient et approuvaient par leur cri traditionnel: « Wa ! Wa ! Wa ! »

Chippewa Hymn

Le Père Couture avait une voix aussi puissante que son torse. Il nous a donné deux « records » qu'il avait enregistrés chez *Berliner* à Montréal et qu'on a conservés précieusement. J'ai fait jouer mille fois le disque *Chippewa Hymn, Mi Ajigwa Wi Tibikak*.

Je le connaissais par cœur mais je n'y comprenais absolument rien.

Lors de ses toutes premières visites auprès des Indiens, le Père Couture s'était rendu compte de la passion que ces derniers vouent à la musique. Presque toutes les familles possèdent un phonographe. Le missionnaire se promet alors de leur faire une surprise.

Dès l'automne 1920, le Père Couture s'était rendu à Montréal dans les studios d'enregistrement de **Berliner Gram-O-Phone** pour y faire imprimer deux chants Chippewa sur deux disques une face. Il en fera cadeau à chaque famille indienne qu'il rencontrera au cours de ses



Photo: Disques Père Couture que l'on peut écouter sur le site theresagoldmines.ca

nombreux périples, momentanément interrompus, en 1922-1923, par un stage d'études en Belgique. Peu de temps après son retour en Ontario, le missionnaire retourne chez Berliner pour y faire enregistrer de nouveaux chants.

L'entreprise a un nouveau nom: *The Victor Talking Machine Co.* Il y revient quelques années plus tard. L'entreprise a encore changé de nom. Elle s'appelle maintenant *RCA Victor*.

De la tire dans des écorces de bouleau

-Tiens Buster, ça, c'est pour les enfants de la rivière dit le Père Couture en prenant un grand sac rempli d'une cinquantaine de cornets fabriqués en écorce de bouleau et contenant de la tire d'érable. *-C'est ma sœur à Longlac qui les a faits. Ils vont aimer ça.*

Le Père Couture était un grand ami de Marcel Buster Caouette malgré leur différence d'âge.

Charles-Édouard, mon père, avait secrètement cessé de croire en l'Église depuis le décès de sa mère Leda Poulain à la suite de sa 16ième grossesse, forcée qu'elle avait été par le curé du village de Saint-Martin-de-Beauce d'avoir enfant après l'autre. Il blâmait l'Église de l'époque pour le décès de sa mère...

Malgré son aversion envers certains curés, il gardait toutefois un immense respect pour le Père Couture :

-Le Père Couture aime les Sauvages et leur rend de grands services et les Sauvages l'aiment aussi, nous disait-il souvent à table.

La cuisse à Clarisse

On n'a jamais oublié ce jour où ma cousine Clarisse Gilbert (fille d'Eugène) s'est fait prendre la cuisse par l'hameçon d'une grande personne qui pêchait au quai. Tous les enfants criaient mais le pêcheur, insouciant, croyait qu'ils s'amusaient. Et il tirait de plus en plus fort croyant avoir attrapé un gros poisson. C'est Ovila Champagne qui eut la délicate tâche de lui enlever l'hameçon profondément enfoncé dans sa cuisse.

Mais Clarisse avait tout oublié de cet incident quand plus tard à Longlac, le Père Couture l'a mariée à Léo.

Debout sur une roche qui grouille

Ma soeur, Huguette la meneuse, avait entraîné avec elle un groupe d'enfants de l'autre côté de la rivière à l'aventure et à la recherche de bleuets.

On s'amusait ferme, sautant d'une roche à l'autre. Il y en avait une plus grosse ; Huguette saute dessus mais la roche commence à bouger. Elle vient de sauter sur la tête d'un orignal qui s'abreuve dans la rivière. L'orignal confus, se relève; tout le monde déguerpit en riant.



La grosse couleuvre

-Regarde Nicole, la grosse couleuvre !

Je tenais par la tête la plus grosse couleuvre jamais trouvée à la mine. Elle mesurait plus de deux pieds. Elle était tellement forte qu'elle me glissa des mains et s'échappa dans la maison. Ma soeur Nicole partit à sa poursuite mais en vain. On la chercha toute la journée. Durant la nuit, je fus réveillé par la couleuvre qui s'était confortablement installée dans mon lit. Aujourd'hui, j'y penserais à deux ou trois fois avant de prendre une couleuvre par la tête même si elle n'avait que 6 pouces de long !

À la maison, on se chauffait avec un poêle à bois. On s'éclairait au nafta. On couchait sous des *fly nets* et on mangeait de la viande fournie par les Ojibwés: de l'orignal, du chevreuil. Parfois, en se levant le matin, certains dont Raymond Gilbert, découvraient dans une poche, une fesse d'orignal laissée là en cadeau par les indiens. Quel régal ! Pour acheter de l'orignal, ça coûtait 0.25\$ la livre.

Toujours le même menu : gruau, soupe aux pois, viande d'orignal, patates, graisse de lard saupoudrée de sucre, des fèves au lard, tarte au citron. On avait des oranges, des bananes ou des pommes surtout dans le temps des Fêtes. Même régime chez les Caouette.

On buvait du lait en poudre. Mais ça goûtait méchant. On était habitué à la vache.

Vue sur mine !

De là haut, les familles Caouette ont une belle vue sur la mine et la rivière. Un petit parc a été aménagé près des trois maisons du rocher. Les enfants de Buster Caouette y jouent avec ceux de sa soeur Thérèse, les cousins Michel et Marcie Gilbert. Mais attention, les ours sont tout près. Ils sont attirés par les bleuets.

La mine Theresa grandit aussi

La statue de Sainte-Thérèse est devenue le point de ralliement de la Theresa. Oncle Eugène Gilbert y est pour quelque chose. On raconte qu'il est allé la chercher au Québec et qu'il en aurait payé la moitié du prix. C'est Laval Pagé qui l'a transportée sur son camion. On l'a installée sur la montée.(voir vidéo sur theresagoldmines.ca)



*Thérèse Caouette (Gilbert) avec les enfants:
de g. à dr. Hélène, Marcie, Michel and Raymond. Marielle n'était pas encore née.*

Elle a été fabriquée en Belgique, elle est en marbre, elle est passée par l'évêché de Québec, a été achetée chez Robitaille et a coûté 600 \$. Mais c'est oncle Eugène qui l'a finalement entièrement payée. Une grosse somme à l'époque alors que

sa femme Rachelle, pour amasser un peu d'argent, faisait auprès des femmes de la mine. des Tony³⁷ à 0,50 cents.

Nos anges gardiens

Les Sauvages connaissaient la forêt et pouvaient retrouver un objet qu'ils avaient caché près d'un arbre trois mois



Photo: Makwa

auparavant et ce, après avoir parcouru une centaine de milles pour chasser. Ils ne s'impatientsaient jamais. Ceux qui travaillaient au fond de la mine étaient toujours à l'heure. Les Ojibwés étaient des gens très honnêtes, disait mon père. Parfois ils trouvaient une caisse de bière bien cachée par les jeunes de la mine mais ils la laissent là. On peut se fier à eux.

Un des bons amis de mon père s'appelait Isidore Pettabam Makwa, un Indien très connu et apprécié des gens de la mine. En langue ojibwée, makwa signifie « ours ».

« *Makwa ! Makwa !* » criait ma mère du fond de la cour, tout au bord de la rivière. Makwa était toujours dans le coin.

³⁷ Les femmes se faisaient des permanentes Tony

-Yes ? répondait l'Indien trapu.

« *Neejawnisug ! Peux-tu garder les enfants ? Je m'en vais à la salle paroissiale !* (traduction libre). »

« *OK, I'm coming.* » répondait Makwa en dirigeant son canot vers chez-nous

Makwa venait souvent nous garder pour nous protéger contre les ours (-on prononçait « ourres - », à l'époque). Les Indiens surveillaient les enfants de la mine. Sans eux, certains d'entre nous auraient fini sous la griffe d'un ours ou d'un loup. *Miigwech Makwa !* (Merci)

Makwa faisait partie de la famille des Ojibwés elle-même partie du grand groupe culturel autochtone des Anishinaabes, qui comprend aussi les Outaouais et les Algonquins. Le terme Ojibwé vient de Outchibou, nom donné au XVII^e siècle à un groupe qui vivait au nord de ce qui est aujourd'hui Sault Sainte-Marie, en Ontario. Il faisait partie d'une série de groupes indiens de la First Nation Indian Reserve #77. À Longlac, c'était la #58. On l'appelle aujourd'hui la *Ginoogaming First Nation*.

La langue ojibwée est une langue de verbes et se forme par agglutinations encore plus que l'allemand. La langue emboîte les mots comme un enfant les briques LEGO. Très difficile à apprendre, encore plus que le chinois. Un verbe ojibwé peut avoir jusqu'à 2000 déclinaisons différentes alors que tous les verbes en mandarin sont invariables. Un casse-tête résolu par le Père Couture !

Ça parle au diable !

Tout comme les Incas, les Ojibwés avaient une peur bleue des éclipses du soleil. C'est pour cela d'ailleurs que le Père Couture, à l'aide de diapositives, leur donnait des cours d'astronomie.



Dessin: Tintin, le Temple du soleil

Mais les jeunes mineurs canadiens-français de la Theresa avaient aussi leur peur. Au début, ils refusaient carrément de descendre dans le puits car, selon eux, c'était là où résidait le diable! Cette peur malade faisait bien rire les mineurs ojibwés. *Wa, Wa, Wa !*

Alphonse a dû se servir de toute sa force de persuasion pour convaincre les jeunes d'y descendre. Ils se sont vite aperçus que , même si c'était parfois l'enfer au fond de la mine, il n'y avait aucune trace du diable . Il n'y avait pas de femmes non plus. La Loi sur les mines de l'Ontario interdit aux femmes d'œuvrer sous terre.

Tout en couleur

Mais, de fait, la Theresa Gold Mines était-elle tout en noir et blanc ? Comme on la toujours vue sur les photos ? Mais non, la Theresa était tout en couleur ! Pour avoir vu et revu pendant toutes ces dernières décennies des photos de la mine en noir et blanc, on en est tous venus à croire que la



Theresa Gold Mines était tout de gris. Mais non, la Theresa était tout en couleur ! Du bleu, du rose, du vert, du jaune...

Pour les enfants, c'était le paradis. Le ciel était toujours bleu comme la rivière avec de beaux nuages blancs. La cabine du camion conduit par mon père était verte. Le toit de notre maison était rouge tout comme celui d'oncle Carmelus. Les murs extérieurs de nos deux maisons jumelles étaient verts. Elles avaient été peinturées par Bertrand Paradis. Il avait étendu le reste de la peinture rouge sur la benne du Lorry britannique.

Le tracteur à chenilles était d'un beau rouge violent. Makwa portait souvent une casquette bleu foncé tout comme ses pantalons. Son fils Narcisse s'habillait le plus souvent , de rouge. C'était beau de les voir tous deux arriver en canot pour présenter le fruit de leur chasse.

Il s'en passe des choses

Les enfants adoraient monter sur le moulin à scie et se jeter dans le tas de bran de scie. L'hiver, c'était la patinoire, le patinage artistique des jeunes filles, les parties de hockey et le jour du Mardi Gras, un défilé sur patins de tous les enfants de la mine tous bien costumés.(Vidéo sur theresagoldmines.ca)

Quand il faisait gris, on jouait au billard, aux échecs, on allait cueillir des bleuets et des fraises en tracteur. Les plus grands se construisaient des cabanes dans le bois. D'autres mettaient des pièges à ours alors que les Dupont servaient la

messe. De la belle musique en permanence près de la patinoire. François Gilbert et son grand frère Ti-Bi (Gabriel) jouaient des tours...

Le quai, comme la salle paroissiale, la bunkhouse et la Place de la statue, était un des quatre principaux lieux de rassemblement des gens de la mine. C'était notre « terminus d'autobus ». On y voyait arriver des gens venant de Longlac, des Sauvages, des gros bonnets, des visiteurs importants, mais, pour les enfants, c'était d'abord notre piscine municipale. Et, il y avait du poisson en quantité !

On s'y baignait là où l'eau atteignait 30 pieds de profondeur. On utilisait de vieux pneus abandonnés comme bouées. On jouait à qui aurait le plus de sangsues collées à la peau.



Enfants de la mine se baignant devant le quai. En avant plan, Marcel Gilbert

Quelquefois, les plus vieux et les plus braves traversaient la rivière à la nage pour aller cueillir des bleuets.

Le snowmobile

Bombardier a construit environ 2500 B-12 entre 1941 et 1951, date où l'entreprise de Valcourt a cessé de le produire. D'une capacité de 12 personnes, notre snowmobile pouvait atteindre 50 km à l'heure, dans des bonnes conditions. Il se frayait un chemin entre les arbres et nous apportait



Photo: le snowmobile donnait une « ride » aux plus grands

nourriture, courrier et autres denrées. On y accrochait parfois un large traîneau pour transporter les colis les plus gros ou les commandes faites par mon père par catalogue Eaton³⁸. Si le chemin menant à Longlac était agréable l'hiver, ce n'était pas le cas pour le restant de l'année car le chemin était boueux et presque marécageux à certains endroits.

De fait, le snowmobile avait plusieurs usages. Il a transporté et tiré parfois de très gros équipements. (Voir video sur theresagoldmines.ca) Les grands, de leur côté, en avaient trouvé une utilisation très agréable. Ils se laissaient traîner puis continuaient de skier sur l'erre d'aller.

Personnages et anecdotes

C'était oncle Carmelus Bolduc, le forgeron aux longues jambes ; Alphée Quirion, le barbier ; Sylvio Belgrade qui faisait du repassage pour 25 cents; M. Brassard: là où, le même jour, 17 enfants se sont fait arracher les amygdales par le Dr Gérard Noël.

Ce bon docteur habitait St-Gédéon-de-Beauce à 1 600 km de la mine mais il venait régulièrement voir ses patients à la Theresa. Dans la Beauce, le médecin se déplaçait l'hiver avec ce qu'il appelait son *snow-plane*. Dès son arrivée à St-

³⁸ Le catalogue Eaton était ce que amazon.com ou AliExpress sont aujourd'hui. Mais le gros catalogue servait aussi à d'autres fins telles de jambières pour gardien de but ou de revue érotique pour les jeunes garçons qui feuilletaient religieusement les pages féminines.

Gédéon en 1938, le Dr Noël avait demandé à Octave Morin de lui construire un véhicule capable de se déplacer sur la neige car son territoire s'étendait sur plusieurs milles carrés. Octave lui avait *bizouné* un monoplace sur skis mû par un moteur d'avion. De combien de bancs de neige le bon docteur fit-il la connaissance ? Que de tonneaux et de « versailles » sur le côté ! Mais cela ne l'empêcha pas de devenir maire de St-Gédéon et plus tard député provincial de 1952 à 1956.

L'origine du « tant qu'à y être »

Un jour donc, le Dr Noël était appelé à la mine pour y soigner une amygdalite aigüe. Bien sûr, il en avait profité pour discuter affaires avec M. Caouette. Le médecin n'était-il pas un des principaux financiers de la Theresa ! Mais tant, qu'à y être, pourquoi ne pas rentabiliser son voyage à la mine ? Faire un si long voyage pour un seul enfant souffrant d'amygdalite.

« *Il y a combien d'enfants entre 6 et 13 ans à la Theresa ?* » avait-il préalablement demandé.

« *Une bonne vingtaine* » lui avait-on répondu.

« *Alors, on les passe tous au bistouri. Tant qu'à y être, je vais en profiter pour leur enlever les amygdales. De toutes*

façons les amygdales, ça ne sert à rien et je n'aurai pas à revenir pour ça... »

La nouvelle se répandit comme trainée de poudre. On allait tous se faire endormir, se faire opérer dans la maison des Brassard mais, bonne nouvelle, on aurait ensuite tous droit à de la crème glacée. Wow !

Je me souviens qu'arrivé mon tour, je me suis étendu sur la table de cuisine pour me faire mettre sur le nez une espèce de tasse en carton sentant très fort. C'était du chloroforme. Je me suis réveillé avec un de ces maux de gorge !

Ma soeur Huguette n'a pas été aussi collaborative. Il a fallu quatre hommes pour la faire monter sur la table de cuisine et la maintenir ferme jusqu'à l'arrivée de cette fameuse tasse de carton blanc.

À la mine, Léo Dupont commençait à reluquer cousine Anita. Il y avait aussi ma mère qui chassait les ours avec son balai, Maurice Gilbert qui aimait discuter politique et philosophie. De nombreux autres personnages: Makwa, notre gardien ; Mlle Duval, la maîtresse d'école (élémentaire); Arthur Rouleau qui vendait des machines à coudre et Charles-Édouard Fortin, des produits Rawleigh.

Oncle Ovila Champagne. qui snuffait (prisait) ; Sylvio, l'oncle qui s'arrêtait toujours de travailler pour nous écouter.

Rachelle, une tante insaisissable. Et tous les autres voisins de



la mine, les oncles, tantes, cousins et cousines.

Il y avait aussi oncle Eugène Gilbert qui était, avec ses cousins Yves et Raymond Gilbert, celui dans la famille qui était le plus au fait des affaires de la mine.

M. Caouette nous appelait, *les enfants de la rivière*. Une enfance de rêve pour les petits et, pour les plus grands une adolescence heureuse à poser des pièges à ours, parler aux sauvages, à jouer au hockey sur deux lames, regarder les vues, glisser sur des « frame de sciot », aller au poulailler voir les poules courir pas de tête, regarder Charles-Édouard faire des pirouettes sur la glace car personne ne pouvait patiner comme lui.

En 1948, le journal « Northern Miner » mentionnait la présence de 50 enfants vivant à la mine. Vingt-cinq d'entre eux faisaient partie de ma famille. Je me souviens d'un Noël



Photo: on y aperçoit notamment Huguette, Marie-Marthe, l'auteur, Anita Bolduc, Colette Champagne

où deux des enfants Caouette avaient chanté « *Minuit Chrétien* ». Puis de mes cousines Mireille, Jacqueline et Denise Champagne qui ont donné un spectacle monté par l'institutrice, Mlle Jeanne Duval.

Denise et Mireille, leur poupée dans les bras, s'avançaient pour chanter devant les gens de la mine : « *Bonne nuit, cher enfant...* » Jacqueline, qui a toujours eu, et qui a encore, un rire communicatif, avait bien répété son rôle d'ange, mais elle ne put le tenir car elle était prise d'un fou rire. Colette, sa soeur plus sérieuse, vint la remplacer à la dernière minute mais c'était trop tard ; la salle au complet était pliée en deux !

Une enfance heureuse, oui... sauf quand nous étions malades et que nos mères nous obligeaient à avaler de l'huile de foie de morue.

« J'étais garde-malade, j'ai tellement aimé ça. Le monde était formidable. Quand on avait besoin de quelque chose, on allait cogner à une porte... »

Suzanne Cloutier (Simoneau. p. 167)

Les Ojibwés intronisent deux de nos camarades !

Marcie Gilbert et son frère Michel (enfants de Thérèse Caouette-Yves Gilbert) ont été intronisés à l'âge de 5-6 ans comme membres de la *Canadian Ojibway Society*. La cérémonie en grande pompe a eu lieu à la Salle paroissiale. Tout le monde était sur son 36. Marcie ne comprenait pas trop ce qui se passait mais elle savait que c'était important. Un grand moment pour elle et son frère.

The skiing nuns !

Un certain jour d'hiver, six religieuses de la *Point* (réserve indienne) sont venues chez les Caouette. Elles faisaient partie de la congrégation du Christ-Roi récemment établie à Longlac. À leur grand amusement elles se mirent à danser, chanter, jouer dans la neige, glisser sur des soucoupes, voile au vent. Tout un spectacle pour les cinq enfants Caouette.



Alphonse avait tout comme les Gilbert, beaucoup de parenté parmi les religieux dont sa tante Aurélia, fondatrice de la communauté religieuse connue sous le nom de Soeurs du Précieux Sang. C'était une femme de caractère.

Des « games » de hockey

Theresa vs Longlac. L'équipe de Longlac arrivait par le snowmobile. Les joueurs débarquaient devant la salle paroissiale et hop, tous les gars sur la glace. Il y avait deux clubs de hockey à la mine: les Thérésiens et les Chevaliers de Colomb. Mais, une seule fille comme joueuse: Huguette était

était particulièrement habile comme gardienne de buts du club junior de la mine. Les gardiens de buts utilisaient les catalogues Eaton comme jambières.

Des indiens assistaient à la joute. Ils connaissaient bien les règles du hockey très apparentées au jeu de crosse.



Vivre à la Theresa

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, vivre à la Theresa pouvait être agréable même pour les grands. Tante Amandine disait qu'à St-Martin-de-Beauce, elle était habituée de se lever à 5h00 le matin et à se coucher tard le soir: aller traire les vaches, s'occuper des enfants, aider son mari à enlever les roches de la terre... peu de contact avec les voisins et encore moins avec ses frères et soeurs...et ce 7 jours par semaine. Pas de toilette, pas d'électricité pour 75%

d'entre eux, pas de téléphone, pas de cinéma. Alors qu'à la Theresa, il y avait tout cela...

Les femmes de la Theresa étaient des enfants de cultivateurs. Elles connaissaient la vie rude.



Photo: Lorenzo Fortin à la guitare et Alphée Quirion au violon. posent avec des gens de la mine. Ils ont chanté ensemble tous les succès de l'époque. Il y a eu un rappel pour Hallelujah I'm a bum, halleluja bum again...

Le diesel arrête de fonctionner

Gros émoi à la mine, le diesel s'arrête soudain de fonctionner. Le « *shut down* » durera quatre mois.

Des travailleurs en profitent pour faire autre chose: aller bucher pour la Pulp Wood (« Popoude »), apprendre

l'anglais, agrandir la maison, apprendre à cuisiner ou tout simplement aller à la pêche ou magasiner à Geraldton.

Sylvio Fortin quant à lui, quitte temporairement la mine pour aller apprendre l'anglais. Mon père en profite de son côté pour faire des commandes par catalogue Eaton. L'envie lui a pris d'apprendre à cuisiner.

Les travailleurs ne sont pas payés durant cet arrêt involontaire de la mine. Mais, les enfants ne s'en aperçoivent pas. On mange quand même à notre faim. La direction de la mine paie les frais de pension des jeunes célibataires. La mine reprendra vie à la fin de 1948.

De la mine à la caverne de Platon

Nos mères étaient habituées à vivre dans la misère et ne laissaient jamais voir à quel point les conditions de vie à la mine étaient parfois difficiles côté éducation et côté santé.

Mlle Jeanne Duval et Mlle Annette Charbonneau faisaient leur possible mais enseigner par exemple dans un seul et même local aux sept niveaux de l'élémentaire dans les deux langues n'était pas chose facile.

Se sachant loin de toute aide médicale, nos mères craignaient les accidents même si elles pouvaient compter sur Mlle Cloutier, l'infirmière pour la mine. Elles veillaient

aux bonnes mœurs. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il n'y eut jamais le moindre scandale sexuel à la mine.



Quand une femme tombait enceinte, c'était la fête. C'est arrivé quatre ou cinq fois à la mine.

Les femmes jouaient aux cartes, au D'jou cœur (Joker). Celles qui avaient un téléphone à manivelle, placotaient. Mais le signal n'allait pas plus loin qu'à quelques centaines de pieds. Elles faisaient à manger. Du bon manger.

Mon père « s'essayait » parfois à cuisiner mais ça nous faisait peur à tout coup. Il avait fait venir un jour un livre de recettes, en le commandant par le catalogue Eaton .

En apercevant le livre de cuisine, inquiète, ma mère lui avait demandé:

« Mais qu'est-ce que tu veux faire avec ça ? »

« Des gâteaux ! »

« Pas question ! Tu ne touches pas à ça ! »

Ma mère avait toujours douté des talents culinaires de mon père. Elle lui déclara qu'il n'avait vraiment pas besoin d'un livre de recette pour faire tout revoluer comme c'était son habitude et faire coller les patates au fond du chaudron. Ouf, nous étions rassurés.

Mon père avait fait venir, encore par catalogue Eaton, un livre sur la Noranda Gold Mines et un autre sur les mines de

la Beauce. Il voulait savoir comment une mine prospère pouvait et devait fonctionner.

Comme la très grande majorité des hommes de son époque, Charles-Édouard avait peu fréquenté l'école mais il était cependant un lecteur assidu. Il dévorait tout ce qui lui passait sous le nez. Il parlait de ses doutes au Père Couture. Ce dernier lui avait dit que son pilote Louis Bisson avait fait des découvertes extraordinaires en sortant des sentiers battus. *-Il faut être un peu rebelle-*. Pas de problème pour Charles-Édouard. Il était déjà bien disposé.

Le Père Couture qui avait fait de grandes études en Europe, avait dit à mon père que l'on découvre et apprend tellement de choses quand on vole. Surtout dans l'inconnu comme le fait Louis Bisson.

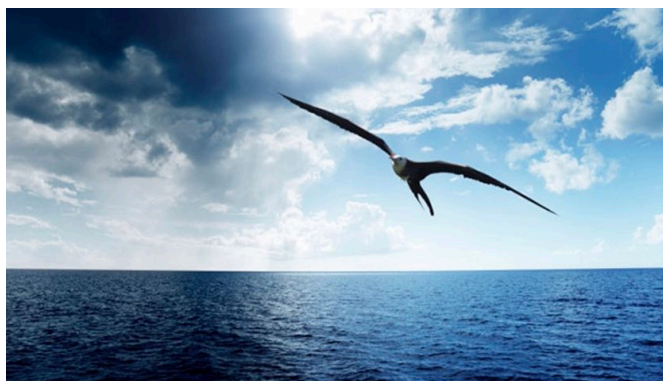
« Il faut toujours sortir de son trou, Charles-Édouard. Quand tu montes au-dessus des arbres et des montagnes, tu vois les choses différemment. Pour avoir pacagé le grand Nord en raquettes, en canot et en traîneau pendant plus de 25 ans, je pensais tout connaître de mon territoire. Je pensais vraiment tout connaître. Mais, lorsque j'ai volé en avion avec Bisson, j'ai découvert qu'au fond, je ne connaissais pas grand-chose. »

C'était la façon du missionnaire de vulgariser l'allégorie de Platon: la fameuse Caverne... Allégorie reprise ultérieurement dans le livre *Jonathan Livingston goéland*³⁹.

Mais il y avait une grande différence entre le pilote américain John Livingston et Louis Bisson.

John Livingston était un as de l'aviation américaine. Il était doué et très performant. Il gagnait tous les concours aériens ou presque. Il maîtrisait comme nul autre son Waco.

De son côté, Louis Bisson était plus habile et à l'aise dans l'inconnu. Il volait là où nul n'avait volé. Il pouvait atterrir sur à peu près n'importe quel genre de piste: lac, rivières,



glaciers, dans la brousse, dans les champs... Puis, réparer les dégâts et repartir! Ce que nul pilote de l'époque ne pouvait faire aussi bien que lui. C'était lui, le goéland !

³⁹Roman de Richard Bach qui a connu un succès mondial est dont on a fait un film sur la musique de Neil Diamond.

-Est-ce qu'on nous cache des choses à la mine ? se demandait Charles-Édouard.

Grande surprise pour son 25ième

Le snowmobile s'enfonce dans le lac. (Mais ce n'est pas cela, la vraie surprise). Pas de problème, M. Loponen va le sortir car on attend de la grande visite.

« Paul, pourriez-vous faire mes bagages ? »

L'archevêque regardait défiler par la fenêtre les voitures qui circulaient sur le boulevard Dorchester, à Montréal. Il était songeur. À Asbestos, les mineurs préparaient quelque chose. La Compagnie américaine, disait-on, abusait d'eux. Soudain, son visage s'éclaira et il appela son secrétaire.

« Paul, je veux assister au 25ième anniversaire de sacerdoce de mon bon ami le Père Couture. J'en profiterai pour descendre dans la mine. Si je veux comprendre les gens d'Asbestos, je dois pouvoir ressentir ce que c'est que de se retrouver mille pieds sous terre. Je dois absolument descendre au fond de la mine. Pour la surprise, on ne dit pas un mot au Père Couture. »

Mgr Charbonneau ne craignait ni la descente à mille pieds au creux de la mine ni d'éventuelles rencontres avec le diable qui, selon certains, y logeait ses quartiers. Il voulait s'imprégner de la vie dure des mineurs car il avait en tête ce dossier délicat qui allait tôt ou tard exploser...à Asbestos. Une grève historique en perspective !

De la grande visite

-Hey, on entend le moteur, ils arrivent.-

Le Bombardier, tout frais réparé et séché par M. Loponen, apparaît dans la courbe du chemin et se dirige vers la salle paroissiale où toute la Theresa est venue accueillir Mgr Charbonneau. Plusieurs prêtres l'accompagnent.

Ma mère me dit:

« Tiens 'gore⁴⁰, il arrive. C'est lui, lui là-bas le grand homme avec son grand « coat » noir. Et l'autre, avec le Kodak, c'est l'abbé Gadbois. On va lui faire plaisir. On va chanter une de ses chansons, la chanson de la mine. »



Photo: à g. Mgr Landry évêque de Hearst et à dr. Mgr Charbonneau devant la

Puis tous entonnent : « *Chantons Sainte-Thérèse...* ». Mon père demeura silencieux.

Ma mère ne manqua pas de rappeler fièrement à Mgr Charbonneau que sa famille comptait 25 religieux dont un au Pérou, un autre, chanoine à Gaspé, un autre à Cuba. D'autres en Afrique. Que ses deux oncles étaient notaires et son grand-père, juge⁴¹. Et que, et que...

⁴⁰ Prononciation beauceronne de *Tiens, regarde...*

⁴¹ Il était en réalité juge de paix mais ma mère ne semblait pas tenir à ce détail...

Mais elle ne put compléter l'inventaire de sa famille, Mgr étant déjà 10 pieds plus loin, souriant mais ne l'écoutant plus. Avec ses 15 000 prêtres à Montréal, les 25 de sa mère ne semblaient pas l'avoir bien impressionné. Il voulait voir des mineurs. Mais en attendant, il devait aller se cacher avec ses confrères dans la Salle paroissiale. Tous savaient pourquoi.

Une surprise attend le Père Couture

Le missionnaire est un peu gêné. Il a appris qu'on veut célébrer son 25^{ième} anniversaire de sacerdoce. Il n'aime pas ce genre d'affaire. Il aurait préféré de loin être à deux cent lieues de là, dans la forêt avec ses chiens ou dans son avion.



*Le Père Couture arrive à la bunkhouse
pour se faire fêter (Vidéo sur
theresagoldmines.ca)*

On lui a caché la visite de Mgr Charbonneau.

- Pourvu qu'il y ait des binnes, pensait-il tout bas !

Mais, à la vue de tout ce monde qui l'attend et l'applaudit, le Père Couture retrouve son calme. On lui demande de bénir le

repas. Il essuie une larme et se voit surpris qu'on lui présente un gâteau au tout début du repas. *-Ce n'est pas normal* pense-t-il.

Au moment où il voit le photographe monter sur une chaise, on entend frapper vigoureusement à la porte. Une joyeuse bande de prêtres entre en criant joyeusement: *-Joyeux Anniversaire Père Couture !* Le Père Couture se lève comme un « spring » et se pince les lèvres quand il aperçoit Mgr Charbonneau fermant la marche. Des mineurs qui avaient accepté de jouer le jeu cèdent discrètement leur place aux joyeux arrivants. C'était prévu.

À la première table, contre le mur, s'installent plusieurs prêtres dont Mgr Charbonneau, Mgr Zoël Lambert, l'abbé Gadbois, Mgr Landry, l'abbé Corriveau, l'abbé Cimon.

À la table du milieu, plusieurs ouvriers et mineurs dont Arthur Rouleau, Eugène Gilbert, M. Dupont, M. Bazinet. À la table près de la fenêtre, Adrienne Hallé (épouse de Buster), Thérèse Caouette, ma mère et d'autres.

Après un bon repas à la cookerie, Mgr Charbonneau, accompagné de plusieurs prêtres, descend au fond de la mine. Mgr Zoël Lambert qui préférait l'avion à la cage-ascenseur, refuse catégoriquement de l'accompagner. Craignait-il d'y voir le diable ? Il paraît que Mgr Carbonneau s'en est bien occupé. Avec une si impressionnante délégation apostolique, le diable avait avantage à se tenir bien tranquille



Photo d'une séquence vidéo du 25ième: à g. le Père Couture puis Mgr Charbonneau. Buster (celui qui filme la cérémonie) demande à sa mère Delvia, de se retourner vers la caméra.

Glück Auf !

« Si tu veux vraiment comprendre ce que c'est, il faudra que tu fasses l'expérience de descendre dans une mine, m'avait dit mon père. Tu vas voir combien c'est impressionnant ! C'est un autre monde. »

Je me suis souvenu de ces paroles quand, avec une Délégation de l'Université de Montréal en 1981, je suis descendu à plus de 3000 pieds dans la mine Sainte-Fontaine à Freyming Merlebac en Lorraine, France. Rare privilège puisque la descente dans la mine n'était réservé qu'aux seuls ouvriers de la Sainte Fontaine et cadres des Houillères de France.

Quel plaisir que de parler aux mineurs, de les voir tout souriants, la face toute charbonnée, de les entendre dire qu'ils ne savaient pas si le couloir où ils s'étaient accroupis pour manger, était en France ou en Allemagne! Impressionnant que de voir et imaginer ces « gueules noires » passer une partie de leur vie sous terre.

Mes collègues se souviennent aussi de la colère de l'épouse de l'ingénieur Gérard Stark notre guide qui, lors du souper, avait sévèrement grondé son mari :



*Glück Auf chers canadiens! Dans la cage d'ascenseur de la Sainte-Fontaine. De g. À dr.:
Gaston Blais, Philippe Guay, Jean-Louis Fortin, Ing. Paul Holstein, Jean Vernier et Ing.
Gérard Stark*

« Tu ne les as tout de même pas amenés dans la Sainte-Fontaine ! Non mais Gérard, t'es con ou quoi ? Et s'il y avait eu un coup de grisou, hein ! »

« Tu leur as dit qu'à la Sainte-Fontaine les mineurs le matin, avant de descendre, ils ne se disent jamais **bonjour** mais **Glück Auf**...(bonne chance) ? »

« Tu t'imagines le titre dans les journaux ? -**Quatre Canadiens tués par un coup de grisou à la Sainte-Fontaine**- Non, mais tu n'y as pas pensé ? »



Photo de Roger Zerbiak qui , lors de la cérémonie de fermeture de la Sainte-Fontaine entonne la chanson des mineurs «Glück auf, der Steiger kommt». Un dernier bonjour à la mine. (Cf. sur YouTube Glück Auf Merlebach).

C'est à ce moment que l'ingénieur de la mine, tout penaud, nous a révélé que la Sainte-Fontaine était de fait la mine la

plus grisouteuse de France. Mais, connaissant notre intérêt pour la recherche et l'innovation, il savait que nous allions apprécier l'expérience ! La Direction de la mine avait cependant pris soin de prendre une assurance sur chacun d'entre nous pour 1 million d'euros juste au cas où...

Quelle tristesse de penser que ces mineurs que nous venions de voir pourraient subir le même sort de ces 26 mineurs tués, ces 21 gravement brûlés et ces 12 autres meurtris par un coup de grisou en mai 1959 ! Et ces seize autres mineurs tués cinq ans auparavant au fond de la Sainte Fontaine le 30 septembre 1976!

Sacré Gérard !

Mais , descendre à mille pieds était chose différente à la Theresa Gold Mines. D'abord, aucune possibilité de coup de grisou. Cela n'arrive que dans les mines de charbon.

Deuxièmement, la sécurité y était totale. Aucun risque d'écroulement car les couloirs, les galeries étaient parfaitement sécuritaires. Au point d'en étonner les géologues ou ingénieurs visiteurs. Pas trop de risque de se cogner la tête non plus car les plafonds sont hauts.

Theresa Gold Mines

Guide d'instruction: descente dans la mine

GUIDE	D'INSTRUCTION
1. Arrivée au vestiaire	On se change
2. Habillement :	casque avec lampe, bottes, longue veste, gants de toile, pantalons.
3. On se rend au Head frame	On sort du vestiaire et se dirige vers la cage
4. Instructions données par le guide	Pas de cigarettes...Pas le droit de rapporter des roches, etc.
5. On prend place dans la cage	Quatre personnes à la fois. Plaisanteries permises.
6.. Au claquement, on descend	Maximum de 8 mètres/seconde
7. On fait sa prière	facultatif
8. On arrive en bas	Ouf ! C'est frais.
9. Rassemblement autour du guide	Présentation technique de la mine Période de questions
10. Visite des galeries et des couloirs	Chariots, bennes, voie ferrée, veine Ste-Thérèse
11. On parle aux mineurs	<i>-Vous venez d'où ? Il est où le diable ?</i>
12. Retour en haut	Moment de bonheur

Le « René Angélil » de l'époque

Canada Je Me Souviens (CJMS)

L'abbé Gadbois était le « René Angélil » de son époque. Un des plus prolifiques entrepreneurs culturels qu'aient connu le Canada français et les franco-américains. Son entreprise



Photo: L'abbé Gadbois s'en donne à cœur joie

sis au Séminaire de St-Hyacinthe avait vendu 150 millions d'exemplaires de chansons.

Dans les années '30, avec l'appui moral du recteur de l'Université Laval, l'abbé avait entrepris de faire l'inventaire des bonnes chansons de France. Il s'était rendu en France et y avait identifié plus de 500 chansons. Il devient alors

éditeur de cahiers de musique. Il sera reconnu comme le plus grand éditeur de musique⁴² de l'histoire du Canada.

Les Bonnes Chansons deviennent obligatoires ou presque, dans toutes les écoles du Québec. On les fredonne partout en Ontario et en Nouvelle Angleterre. C'est la façon de s'amuser car on n'a pas encore de télévision. Et, il fallait bien une alternative à la Bolduc⁴³.

Le projet de la Theresa interpelle l'abbé Gadbois. Il assiste aux rencontres des clubs thérésiens, anime la foule à son piano, fait chanter les gens à l'unisson. Il rêve de fonder un théâtre. Il organise des concours et des spectacles au Colisée de Québec, au Forum de Montréal et dans le Maine, aux États-Unis.

Il a un plan pour aider au financement de la Theresa Gold Mines . Pourquoi ne pas fonder un grand Centre culturel près de St-Hyacinthe, au bord d'une rivière sur le chemin de Valcourt où habitent ses parents. Les profits de son futur projet pourraient notamment aider à financer le projet de M. Caouette. Le site qu'il envisage est très beau et bien situé.

⁴² *Le Canada connaîtra quelques années plus tard un citoyen tout aussi prolifique, Pierre Daignault dit « Saurel ». Saurel aura écrit l'équivalent de quelques 2000 romans populaires de 32 pages chacun. Avec les séries IXE-13 et Albert Bien, l'auteur aura donné aux jeunes Canadiens-français le goût de lire. Et Gadbois avec ses chansons, celui de chanter.*

⁴³ *La Bolduc, de son nom Rose Anna Travers, est considérée comme la première auteure-compositrice-interprète québécoise. Ses chansons dans la langue du peuple étaient méprisées par une certaine élite de l'époque.*

Peut-être celui là même où se trouve aujourd'hui le Théâtre de la Dame de Coeur. Ces marionnettes géantes dont les spectacles sont connus à travers le monde !

Beaucoup de politiciens aussi

Beaucoup de politiciens s'intéressent à la mine. Certains l'appuient, d'autres sont carrément contre. Il y a beaucoup de médecins députés: le Dr Lessard, le Dr Aubut, le Dr Noël...Et cela, juste dans la Beauce. À St-Martin de Beauce par exemple, lieu de naissance de mon grand père et de mon père: deux frères médecins. L'un est député au Fédéral, l'autre au Provincial.

Pour les uns, le projet de la mine ontarienne contribuait à garder au Canada les colons tentés d'aller vers les États-Unis. Pour d'autres, la Theresa contribuait à vider les coffres des Caisses populaires du Québec au profit de la province voisine.

Antoine Rivard solliciteur général du Québec enquête à savoir si Caouette a le droit de vendre des actions au Québec. Il envoie le député Patrice Tardif (grand-père du fameux hockeyeur Marc Tardif) à la Theresa. Son enquête révèle que le promoteur y a droit.

Certains glissaient à l'oreille de Duplessis que les promoteurs sans conscience de la « Thérèse Gold Mines »⁴⁴ siphonnaient vers le grand Nord de l'Ontario, avec l'aide de certains curés, et non les moindres, les économies des pauvres fermiers et qu'ils faisaient perdre de l'argent au pauvre monde...

Mais, Duplessis n'était pas dupe. Il faisait semblant de les croire. Et même si Mgr Charbonneau l'avait confronté dans la grève Asbestos, il avait pour l'évêque un profond respect.

Bilan Fin 1948

Au 31 décembre, il y avait un total de 110 pieds de galerie, 4425 pieds de travers-banc et 158 pieds de percement. Les travaux de forage au diamant consistent en 28 trous totalisant 9 698 pieds sous-terrains.

Vingt-quatre maisons sont construites dont 5 servent aux officiers de la mine. il y a 62 employés. La route est enfin ouverte entre la Theresa et Longlac. Elle a été construite par la Longlac Pulp and Paper et elle a coûté 15 000\$.

⁴⁴ Ces politiciens et organisateurs de l'Union nationale ne laissaient pas leur place quand il s'agissait de manipulation...même envers leur grand patron. Ils pinçaient méchamment une corde sensible de Duplessis quand ils identifiaient la mine comme la « Sainte-Thérèse Gold Mines »

Cette route va transformer la vie des gens de la mine. Les jeunes célibataires iront plus souvent s'amuser à Geraldton et mon père, fureter au magasin de fer de la place.

La route a été inaugurée le Jour de Noël ! Quel beau cadeau qui transformera la vie des gens de la mine, surtout celle des grands !

Des 25 Indiens qui travaillaient à la mine avant la Guerre il n'en reste plus, en 1948, qu'un seul: George Spen.



Chapitre 6

PLEINE VAPEUR



En 1949, tous les services essentiels sont là. On est mieux organisé que dans la plupart des petites communautés du Québec. On a l'aqueduc, les égouts, le téléphone, la poste, une forge, un magasin...On a la bunkhouse qui sert de dortoir, de cuisine communautaire et de lieu de réception, une salle polyvalente, une chapelle, des livres, l'école. Les enfants ont leur patinoire, ils vont se baigner au quai, se promènent dans le bois, construisent des cabanes, jouent au hockey. On a tous les moyens de transport. On commerce quotidiennement avec les Indiens. On joue aux cartes, au billard, l'hiver au hockey. On magasine par catalogue Eaton, on se fait de la musique, on visionne des films.



François Gilbert (mange), Jean-Paul Poulin, Auguste Paradis, Lorenzo Bizier, André St-Arnaud ing., Tom Dupont, en bas à droite : Florian Nadeau, Georges-Aimé Boutin et Donat Nadeau (Archives de la BAnQ, Sherbrooke)

Il n'y a pas de ces longs dortoirs que l'on retrouve dans d'autres mines où logent les travailleurs et les mineurs qui y dorment jour et nuit et où le silence est requis 24 heures sur 24. La Theresa est un village normal. Après le travail, on retourne à la maison.

Peu de villages au Québec sont aussi bien équipés que la Theresa.

On a de tout sauf un détail: il ne manque que de l'or! Mais ça viendra.

Activités diverses



L'eau de la rivière était pure et bonne à boire. Les deux maîtresses d'école, Annette Charbonneau et Jeanne Duval, s'amusent ferme.

Pas de discrimination de genre, de niveau ou de langue. Tous ensemble dans le même local. Deux élèves en 1^{ère}, un en 2^{ième}, six en 3^{ième} et le reste de 4^{ième} à 7^{ième}.

J'ai toujours été très fier de mon bulletin de première année : j'étais souvent premier, parfois deuxième. Jusqu'au jour très lointain où j'ai réalisé que nous n'étions que deux en

première année. Le matin, les cours se donnaient en anglais et l'après-midi, en français. Et vice-versa.

Mme Jeanne Duval avait été précédée par Mme Rouleau et



Photo: Photo: on reconnaît entre autres sur la photo Judith Quirion et Clarisse Gilbert debout. Et assises, Marie-Marthe et Huguette Fortin. Puis Colette Champagne, Gaston Bolduc...

Mme de Villier comme enseignante au primaire. Mais, c'est elle et Mlle Charbonneau qui nous ont beaucoup appris pendant notre enfance à la Theresa.

Fernand Cloutier ing. et Buster se sont battus de leur côté pour avoir une Commission scolaire et ils l'ont obtenue: la *Roman Catholic Separated School Theresa*. Comme premier président: M. Morin; comme première secrétaire générale: Annette Charbonneau.

L'abbé Corriveau a identifié à peu près tout le monde de la mine. Un à un, famille par famille avec l'âge de chacun en plus. Il dénombre 137 personnes. et ce n'est qu'un début...Il y

a trois mariages dont ceux de Donat Nadeau avec Gisèle



*de g. à dr. quelques-uns de nos pères en commençant par
Charles-Édouard Fortin.*



De g. à dr. quelques-unes de nos mères en commençant par Rachel Gilbert

Couture et celui de Lorenzo Bizier avec Jeannette Nadeau.

Liste très partielle des habitants de la mine

S. M. 2.

Eude Paradis	19	
Lorenzo Bisier	27	
Ephrem Tanguay	22	
Paul Paul Duval	25	
Donat Poirier	32	d. A. T.
Roger Fustaforn	16	
Benoit Bellegarde	20	d. d'Israeli
Zouet Duval	27	
Philibert Bellegarde	27	
Granges Simi Saguen	30	
Sylvio Bellegarde	23	
Auguste Paradis	25	
Roland Beaudoin	22	
Donat Nadeau	19	
Flamin Nadeau	21	
Laurent Mercier	20	
Sylvio Fortin	25	
Henri Louis Tanguay	25	
Emmanuel Mercier	24	
Armand Bougis	35	d. M. J. Larois d. L. K.
Raymond Nadeau	20	
Bertrand Paradis	20	
Lorinda Nadeau	27	
Jean Luc Fortin	24	
Maurice Villeneuve	22	-
Alber Poterius	Post	

Registre partiel des habitants de la mine (de la main de l'abbé Corriveau). Archives de la BANQ, Sherbrooke

1948

Gaston Gilbert.
André Trivier
Gaston Balduc
Jacques Champagne.

1949 le 6 mai

Jean-Jouis Gartin.

Pierre Hebert

Gilles Trivier

Henri Asselin

Richard Tanguay

Anita Balduc

Jacques Hebert.

25 juin 1950

Jacques Tanguay.

Marcel Dupont.

Registre partiel des premières communions

Première communion



Photo: première communion. De gauche à droite : Pierre Hébert, Gilles Quirion, Anita Bolduc, l'abbé Corriveau, Jacqueline Hébert, Jean-Louis Fortin, Henri Asselin, Richard Tanguay. La photo est du 6 mai 1949.

Élections fédérales

-Y'a un communisse dans la mine , colporte François Gilbert à tout venant. -C'est qui le dangereux qui a fait ça ?

Tout le monde commence à soupçonner son voisin. Beaucoup de gens regardent Charles-Édouard avec méfiance. D'autres surveillent M. Maheu que l'on disait communiste et qui, comme tout le monde le sait, informe régulièrement les actionnaires de l'avancement des travaux de la mine.

Tout le monde cherche à savoir QUI a voté pour le Parti communiste du Canada. François rit dans sa barbe. Il

savoure le moment. Des fois, il est plié en deux ! On se croirait à Clochemerle⁴⁵! Nous sommes en 1949. La veille, ont eu lieu les élections fédérales. François, alors âgé de 18 ans, voulant s'amuser et mettre le trouble dans la Theresa, avait voté « communiste » en espérant, par ce geste, semer la confusion et la peur dans la mine. Mais juste pour rire !

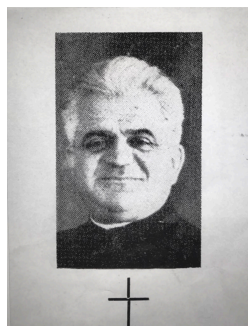


*Photo: François Gilbert
prépare un nouveau coup.*

Un géant disparaît

« Ovila, sais-tu que le Père Couture vient de mourir hier ?

J'étais à son chevet, seul avec lui. Il est mort en paix. Il avait juste 63 ans. Veux-tu apprendre la nouvelle à tout le monde ? » demande Buster tout ému, en descendant de son auto.



⁴⁵ Petite village français où s'est déroulée une chicane historique et humoristique autour d'un projet de construction d'une pissotière

En un rien de temps, les enfants Champagne firent le tour des maisons. En apprenant la nouvelle, ma mère s'en alla tout de suite au bord de la rivière et cria :

« *Makwa ! Makwa !* »

« *Yes,* répondit notre ami. »

« *Père Couture is dead.* »

« *Yes, we know ! We all know. God bless him !* »

Ma mère était étonnée de voir que Makwa était déjà au courant. Pourtant, ça venait d'arriver.

« *How did you know that ? He just died yesterday.* »

« *Oh, every indian already knows.* »

La nouvelle de la mort du Flying Priest s'était déjà répandue à des centaines de milles à la ronde. On n'a jamais su comment les Indiens avaient procédé⁴⁶ ! À ses funérailles, ils étaient tous présents et en larmes.

À l'Archevêché de Montréal, Mgr Charbonneau attristé appelait son secrétaire privé et lui demandait de lui trouver une bonne photo du Père Couture. Ce sera la seule photo qui ornera dorénavant le bureau de ce Chancelier de l'Université de Montréal. Quand il faisait face à une crise, à un problème

⁴⁶ Les indiens Ojibwés avaient une façon très rapide de communiquer entre eux. On appelait cette méthode, le « télégraphe des mocassins », grande inspiration pour Mark Zuckerberg. -

complexe, Mgr Charbonneau fixait la photo de son ami Couture. Tout alors lui paraissait futile.

Des centaines de personnes assistent aux funérailles du missionnaire, dont plusieurs Indiens, des gens de Longlac et de la mine, une trentaine de prêtres, deux Mgr. Les indiens pleuraient. D'autres déposaient des totems à l'envers, signe de deuil. Les autres chantonnaient *Wa, Wa Wa !*

Après sa mort, il y aura un boom de visites à la Theresa. et la création des Clubs thérésiens au Québec.

Ces clubs auront pour mission de soutenir financièrement la Theresa Gold Mines.

Viens te confesser

Trois semaines après les élections, le jeune François Gilbert savourait encore les effets de la bisbille qu'il avait lui-même semée à la mine. En se rendant à la bunkhouse, il croise l'abbé Corriveau qui est bien au fait des chamailles d'après élections. François marche les fesses serrées. Il tente en vain d'éviter le prêtre.

« Mon jeune, ça fait longtemps que t'es pas allé à la confesse. »

« *C'est vrai, mais je voulais y aller la semaine prochaine,* » répond François, craignant le pire.

« *Viens-donc, on va régler ça tout de suite !* » lui dit le prêtre.

Et l'abbé accroche solidement François par le bras et le traîne jusqu'à la chapelle. Devant l'obligation de confession, l'abbé n'avait peur de personne et ne faisait aucun compromis.

François s'agenouille devant le confessionnal de fortune: « Bénissez-moi mon père car j'ai péché... »

Après avoir entendu le jeune lui raconter les dernières frasques de la semaine, l'abbé, bien au fait du rôle de François dans la bisbille « électorale », ajoute:

« T'es sûr que tu n'as pas autre chose à me confesser, côté politique par exemple ? Un petit vote communiste par-ci, un petit vote communiste par-là ? C'est toi, hein ? »

La mine, une bondieuserie ? Non, pas du tout ! À part la statue et l'appel à la Providence, ce qui était commun dans le langage coutumier, tout avait l'allure normale d'un complexe minier.

Sauf aussi, la présence de nombreux membres du clergé. Mais, ils ne venaient pas à la mine pour sauver des âmes. Ils étaient intéressés au projet. On les voyait rire, s'amuser, jouer au baseball, jouer des tours, raconter des histoires,

chanter, s'informer sur la mine, faire la file pour descendre dans le puits...

Les investisseurs profitent de la nouvelle route entre la Theresa et Longlac pour venir plus nombreux visiter la mine. Ils auront parcouru plus de mille milles pour venir la voir. Certains feront le voyage en train, souvent nolisé.

-Qu'est-ce qu'ils viennent faire ici à la mine ? demandait Réjean, l'aîné de la famille. Bolduc.



« Ils viennent voir si ça marche, » répondait invariablement, Simone sa mère.

Alphonse Caouette, grâce à des gens comme Irène Simoneau de Sherbrooke, continuait de recueillir des sommes importantes à l'époque pour exploiter la mine. Beaucoup d'investisseurs potentiels voulaient voir à quoi ressemblait la mine avant d'investir. Il avait formé des clubs

de levée de fonds à travers le Québec. Le plus influent était celui des Cantons de l'Est. Dans ces clubs, on organisait des tirages, des épluchettes de blé d'Inde, des danses, des bingos. On s'amusait, on se motivait, on rêvait, on investissait. À coup de 100 \$ ou 200 \$ pour les plus pauvres, de 1000 \$ pour les plus riches. Tout le monde voulait aller voir, au moins une fois dans sa vie, ce beau projet dans lequel certains investissaient toutes leurs économies. Ce petit coin de paradis qu'était la Theresa, les faisait rêver.

Le train partait de Montréal. Les visiteurs s'arrêtaient un jour ou deux à Longlac. Le matin, fébriles, ils prenaient le canot ou le snowmobile selon la saison à destination de la Theresa. Maintenant, avec la nouvelle route, on prend la voiture, le truck ou l'autobus. Il y aura plus de 1500 visiteurs en cinq ans, soit une moyenne de 300 par année. C'est beaucoup, c'est quasiment, pour chaque année, le double de sa population !

Parmi les visiteurs, il y avait parfois des anglais. Quand ils apercevaient la statue, on les entendait dire: « *What the hell is that ?* »

La mine était tellement connue aux Postes canadiennes qu'il suffisait d'écrire par exemple, à partir de n'importe où au Canada: *Tom Dupont, Theresa, Ontario...* et la lettre se rendait à Longlac pour y être recueillie par Raymond Gilbert, le postillon (facteur) de la mine puis , remise à son destinataire au Bureau de Poste tenu par les Arguin.



-What the hell is that ?

-Avant la route, on charriait la malle par canot. (Maurice Fortin)

« Longlac était une petite municipalité où il y avait le plus de nationalités. Ce n'était pas juste des Anglais. Il y avait des Polonais, des Finlandais. C'était assez ouvert, mêlé avec des Indiens ».

Raymond Gilbert, fils du notaire Wilfrid (Simoneau p. 220).

Déjà 1000 pieds de profond



de g. À dr. Yves Gilbert et l'ingénieur Cloutier

Monsieur Caouette annonce avec fierté dans le bulletin Thérésien que le puits situé à côté du moulin broyeur a atteint une profondeur de 1000 pieds. On a entre-temps construit un nouvel Office et le grand moulin broyeur de la mine est terminé.

Les roches tirées du fonds de la mine par des poulies à l'intérieur du headframe continuent d'être montées jusqu'au niveau du sol dans un chariot. On charge les buckets en bas et d'autres les récupèrent en haut. Les roches sont ensuite

broyées dans le moulin pour en extraire l'or. Cela se passait de la même façon dans les mines à l'époque.

Les «crottes» de mine

Sur le sol, autour du Moulin broyeur, les enfants jouent avec les crottes de mine. -*La mine fait des crottes !* criait Roland Beaudoin aux enfants amusés par l'image.

On comprendra beaucoup plus tard que ces « crottes », une déformation du mot « carotte », provenaient du carottage du sol. J'en ai conservé une qui trône encore à côté de mes souvenirs de voyage.



Une belle adolescence

Sylvio Fortin sciait souvent du bois. Quand on s'approchait, il s'arrêtait de travailler pour nous parler et répondre à nos questions. Puis, il nous parlait avec admiration de l'avion du Père Couture.

-*Un jour, j'en aurai un et je vous amènerai faire un tour* nous promettait-il.

C'est sûrement en regardant cette photo de tante Simone que l'inventeur du « snowboard » a eu l'idée de la planche à neige.



Simone Bolduc (Gilbert)

Maurice Gilbert

Maurice et Charles-Édouard ont commencé à discuter de religion quand ils vivaient à la mine et n'ont pas cessé de le faire jusqu'en 1990, année où mon père a mis sa cravate pour la dernière fois.

On joue avec les petits ours

Un ours jouait devant une des maisons. Nous, les enfants, l'avons attrapé et avons joué avec lui jusqu'à ce que des adultes arrivent et le tuent. Ils avaient peur de voir arriver la mère. Il y avait aussi de gros ours dans la région de Longlac. Certains atteignaient 345 kilos.



...et avec les originaux



*Photo: Yves Gilbert (Thérèse
Caouette) cause avec un orignal
venu lui rendre visite.*

Le poulailler des Jolicoeur contribuait à nourrir les gens de la mine. On y allait souvent pour voir courir dans toutes les directions, des poules pas de tête.

Les cabanes de bois

Les enfants s’amusaient à construire des cabanes en bois. Ils avaient beaucoup de talent. Et les cabanes avaient toujours deux étages comme la maison des Brassard. Mais, il y avait des règles de construction:

1. Chacun fournit ses planches,
2. Chacun reste propriétaire de ses planches
3. Chacun peut les retirer quand il le veut.

Huguette, la coquine, voulait toujours mettre ses planches en premier. Puis, lorsque la cabane était toute construite, elle invoquait la règle # 3, au grand désespoir de tous.

Et en rouspétant, on défaisait la cabane pour en reconstruire une autre trois jours plus tard !

Les porcs-épic s'en souviennent

Notre chien Fola a été attaqué par un porc-épic. Ovila Champagne (Amandine), aidé de Maurice Gilbert (Jeanne-d'Arc), retirent les épines avec une paire de pinces. Toute la mine l'entend hurler de douleur.

Huguette, furieuse de voir ainsi souffrir Fola, part à la recherche du vilain porc-épic qu'elle a juré de retrouver et de tuer. Même si ça doit prendre deux jours ! Armée d'un bâton, elle le retrouve. La bataille épique durera, selon la légende, plusieurs jours. Huguette gagne. Les porcs-épics de la région s'en souviennent encore aujourd'hui !

Le grand King

On entendait depuis quelques minutes des hurlements. Cela venait de derrière le poulailler de Magloire Jolicoeur. On s'est précipité pour voir. C'était «le grand King», le chien errant de la mine, qui s'était pris la patte dans un de nos pièges à ours. On a alors arrêté d'en installer.

King avait été offert à Buster par le Père Couture. C'était un chien de traîneau. (Voir une vidéo de King sur theresagoldmines.ca)



King est imprimé dans la mémoire de tous. il était le chien de tous les enfants de la mine.

La nuit la plus longue

« Charles-Édouard, il fait encore noir, le soleil ne se lève pas! »

Ma mère regarde dehors et devient de plus en plus nerveuse. Il est 7 heures du matin. À cette période de l'année, le soleil se lève normalement à 6 heures. Or, à 10 heures, il fait toujours noir. Tous les gens de la mine se sont rassemblés dehors et regardent le ciel. Il fait toujours nuit. À midi, c'est toujours l'obscurité totale. Il n'y avait ni boucanne, ni odeur de fumée. Il fera nuit durant toute la journée. On se promène, un fanal à la main.

Sylvio, avec son esprit scientifique, remarque qu'on ne voit pas d'étoiles. *-Il doit donc s'être passé quelque chose qui brouille complètement le soleil !* Toutefois, le lendemain, le soleil sera au rendez-vous.

C'est le jour où le soleil ne s'est pas levé. Le jour aussi où il y a eu le plus de confessions dira plus tard l'abbé Corriveau.

Ce fut le « Great Smog » de la Theresa mais, contrairement à celui que connaîtra la ville de Londres en 1952, personne n'en mourra.



La salle aux amusements

En plus de servir de magasin, de lieu de rencontre des Lacordaires⁴⁷ et de chapelle, la salle paroissiale servait d'école et de salle de cinéma.

Les films dont les enfants raffolaient à la salle paroissiale: Hopalong Cassidy, The Lone Ranger finissaient toujours de la même façon : à la fin, le héros tombait dans un précipice ou une trappe. La suite la semaine prochaine...La semaine suivante, le héros avait réussi à s'accrocher à une branche...

⁴⁷ Les « Lacordaires » étaient des gens qui valorisaient la sobriété dans la consommation de l'alcool

L'abbé Corriveau commença par interdire les films aux enfants. La « *salle aux amusements* » comme il appelait la



Un buffet est servi dans la Salle aux amusements

salle paroissiale, est faite pour les adultes, le ping pong et le pool. Il était un peu scrupuleux. Mais les enfants les plus grands n'écoutaient pas. Ils s'amusaient à monter sur des échelles et regardaient les films par les fenêtres de la salle. Les autres en bas écoutaient, en direct leurs commentaires. Ce fut le début de la vidéo description !

Après la projection, les plus grands allaient écouter de la musique en haut dans la salle de classe de Mlle Duval.

Mickey s'échappe

Un jour, je me trouve avec mon chien Mickey du côté droit du chemin menant à la maison des Caouette .

Pendant la récréation, je suis allé le promener sur le chemin menant aux maisons des Caouette. J'entends approcher la Studebaker verte de Buster. Je retiens mon chien qui commence à s'énervé et, plus vigoureux que moi, il réussit à s'échapper pour aller mordre le pneu arrière de la voiture.

On entend un hurlement. Buster s'arrête. Mon chien revient mourir à mes pieds.

On va l'appeler *Trans-Canada*

En visite à la mine, tante Thérèse (Gilbert), a beaucoup de plaisir à retrouver tante Amandine (Champagne) qui lui raconte qu'elle a accouché de son septième enfant en route vers Geraldton. Elle ne sait pas à ce moment ce qui va arriver à son beau-frère Charles-Eugène au Mont Obiou l'année d'après.

Les contractions d'Amandine avaient commencé à la mine. On l'avait transportée à Longlac par la rivière et de là, placée dans une auto qui filait vers Geraldton. Mais, le bébé était pressé. Il a fallu s'arrêter sur le bord de la route trans-canadienne pour saluer son arrivée.

« La blague était qu'il fut surnommé Trans-Canada », rappelle Annette Charbonneau (Simoneau p. 153).



*Photo: Amandine souhaite la
bienvenue à Thérèse Gilbert venue
nous rendre visite avec son mari
Léopold Gagnon et son beau-frère
Charles -Eugène.*

Un an plus tard, Paulette n'a pas eu la chance de Trans-Canada. Elle est morte quelques jours après sa naissance et exposée sur la table de la cuisine des Champagne. Mais l'abbé Corriveau avait eu le temps de la baptiser.

Il meurt le lendemain de ses noces

En 1949, la mine, en tant que Cie, produisit sa première brique d'or. On va fêter cela en grand !



On reconnaît sur cette photo Philippe Avar, Marcel « Buster » Caouette et Yves Gilbert.

Pour l'occasion, on invita tous les gens de la mine, y compris les enfants à célébrer l'événement. On attendait de la grande visite : un ministre, des évêques, les Timmins, des gens du Québec. Tous étaient heureux et fébriles.

Mais, dans un coin de la bunkhouse, c'était une tout autre atmosphère !

Le jeune Avar s'y trouvait, allongé sur un lit et gravement malade. Mais, il tenait absolument à se marier avant de mourir. Le Dr Noël pour qui le mariage était sacré et

uniquement destiné à fonder une famille, était carrément contre. Mais Avard avait insisté et demandé à l'abbé Corriveau de le marier. Ce que fit le bon abbé, heureux de montrer au Dr Noël qui était le véritable patron en cette matière. Après la cérémonie, les nouveaux mariés jasèrent toute la nuit. Au lever du soleil, le jeune était mort.

Ce décès a bien assombri la cérémonie de la première brique d'or.

Bretton-Woods a la couenne dure

Selon les observateurs avertis comme Léo Timmins, le prix de l'or qui était relativement stable depuis 200 ans devait prendre son essor peu après la Grande Dépression.

Mais en 1949, il était encore au même niveau soit de 35\$ l'once. L'accord de Bretton-Woods avait freiné la montée de l'or. Prix trop bas pour la Theresa !

Et si l'augmentation fulgurante du prix de l'or était arrivée en 1949-50 plutôt que dans les années '70 ? Ou encore le 6 septembre 1951 au lieu du 6 septembre 2011 où il a atteint son plus haut sommet: 1 921,27\$? La Theresa existerait probablement encore aujourd'hui. Et les maisons de la mine... transformées en garages ! Et sur les nombreux boulevards de la ville de Theresa, plein de Porsche rutilantes et ... de Tesla !



*Le premier ministre du Québec Maurice Duplessis et Mgr
Joseph Charbonneau*

La grève de l'amiante

Au Québec, 5000 mineurs font la grève.

Les mineurs d'Asbestos et de Thetford Mines sont en grève depuis le 14 février 1949. La Police provinciale maintient l'ordre. Les mines en question appartiennent notamment à la Johns-Manville, une entreprise américaine.

Le Premier ministre Duplessis, est main dans la main à l'époque avec l'Assemblée des évêques. Il appuie sans

réserve les employeurs. Mais des contestataires de gauche, dont un certain Pierre-Éliott Trudeau, appuient les grévistes. L'employeur a recours à des briseurs de grève. La situation se corse. Les travailleurs ont besoin de revenus.

Mgr Charbonneau, qui a toujours été près des travailleurs et qui connaît fort bien l'univers des mines ontariennes ne peut rester coi. Il affronte ouvertement le puissant Premier ministre du Québec. Il lance un vibrant appel en faveur des familles éprouvées par la grève. Il demande au gouvernement de donner un code du travail plus juste envers les travailleurs. Il ordonne une quête dans toutes les églises du diocèse afin de subvenir aux besoins des familles éprouvées par la grève. Il déclare:

« La classe ouvrière est victime d'une conspiration qui veut son écrasement et quand il y a conspiration pour écraser la classe ouvrière, c'est le devoir de l'Église d'intervenir. »

Son appel est bien reçu des leaders syndicaux (Gérard Picard, Marcel Pépin, Michel Chartrand, Jean Marchand), mais aussi des journalistes comme Gérard Pelletier du journal *Le Devoir* et de nombreux citoyens engagés dont parmi eux le curé d'Asbestos et Émilien Lafrance qui deviendra député de Richmond (Asbestos) puis ministre et whip en chef du parti libéral du Québec.

L'appel de Mgr Charbonneau se traduira par la récolte de \$167,558.24. Une somme importante à l'époque.

Le Premier ministre, Maurice Duplessis, était furieux. La prise de position de Mgr Charbonneau en faveur des grévistes l'avait pris de court. L'homme fort de Montréal lui tenait tête. Un ontarien de surcroît !

La Confirmation

Mgr Landry, successeur de Mgr Charbonneau (après Mgr Albini Leblanc) dans le diocèse de Hearst avait 35 ans.

Le 24 juin 1950, il débarque au quai de la mine, accueilli par les Caouette et les Brassard. Il avait dû à contrecœur emprunter la rivière, la route ayant été à cause de la boue rendue alors temporairement impraticable.

Mgr Landry était un homme discret. Il n'aimait pas se faire remarquer.

Dans la petite chapelle de l'abbé Corriveau. il se para de ses beaux ornements.

« Mais, j'ai peur monsieur l'abbé de les salir en marchant dans la bouette pour me rendre en haut dans la Salle paroissiale. » lui glissa-t-il à l'oreille.

« Ne vous en faites pas Mgr, J'ai un passage secret. Venez-suivez-moi, » lui répond l'abbé Corriveau.



Photo: arrivée de l'évêque de Hearst au quai. On reconnaît à g. M. Caouette (avec le chapeau) et, à l'extrême dr. Delvia La Rouge.

Et l'abbé lui fit emprunter un étroit couloir dans le soubassement de la Salle qui menait juste au-dessous de l'autel, à 10 pieds du mur. Très peu de personnes connaissent ce passage.

La salle paroissiale était fébrile et pleine à craquer. Les garçons avaient revêtu un costume sombre et les filles une robe blanche. C'était le Jour de la Confirmation. Tout le monde fixait du regard la porte d'entrée située à gauche. On attend en silence et avec beaucoup d'intérêt que la porte s'ouvre pour laisser apparaître l'évêque qui sera sans doute dans toute sa splendeur.

Soudain le regard de tous se tourne vers le bruit d'une trappe qui s'ouvre lentement à droite de l'autel. On voit d'abord un grand chapeau coloré, long et pointu sortir

lentement du plancher. Amusés, et toujours en silence absolu, les paroissiens attendent la suite. Le chapeau pointu s'élève laissant apparaître la tête de l'évêque suivie de ses beaux ornements colorés.

Mais, celui-ci, peu habitué à faire une entrée de la sorte, a du mal à saisir le sceptre que lui tend maladroitement et tout



Confirmation des garçons

nerveusement, le servant de messe. Il s'enfarge et se retrouve couché à quatre pattes sur le plancher, la main accrochée à la crosse tenue à l'autre bout par l'enfant tout affolé.

Retrouvant ses esprits, les joues roses, l'évêque se relève et s'ébroue dans toute sa dignité puis se dirige pompeusement vers l'autel. Les gens se retiennent de rire durant toute la cérémonie. Ils sortiront de la Salle avec un fameux mal de ventre.



Confirmation des filles

La bonne nouvelle

Alphonse se doit d'avoir l'allure prospère. On ne doit plus se déplacer en train quand on est propriétaire d'une mine d'or. Il prend alors le volant de sa nouvelle voiture et roule jusqu'à Sherbrooke pour y rencontrer les membres du Club thérésien⁴⁸. Il a hâte de leur apporter la bonne nouvelle. La première brique d'or !

-Regarde, M. Caouette est arrivé ! dit Mme Simoneau à son fils. Va t'en à maison. Les enfants n'ont pas droit d'entrer.

⁴⁸ Les Clubs thérésiens ont vu le jour à Sherbrooke le 6 novembre 1949. On en créera 4 autres soit à Québec, St-Hyacinthe, Drummondville, et un embryon à Montréal.



Photo de M. Leblanc : une des réunions du Club thérésien à Sherbrooke. On reconnaît Alphonse Caouette au micro et sa femme Delvia. Puis, Marcel (Buster Caouette derrière le bouquet à g. Mgr Vel et l'abbé Gadbois complètement à dr.

La salle était comble. On apercevait plusieurs prêtres à la table d'honneur. Il y avait même deux Mgr. Après le banquet, un homme en soutane invite M. Caouette à prendre la parole. Alphonse Caouette se rend au micro.

-Monsieur le président,

-Monseigneur, chers amis des Cantons de l'Est, chers thérésiens,

-Merci de m'accueillir encore une fois dans votre magnifique Club thérésien. Je me sens ici chez-nous à Sherbrooke parmi tant d'amis et de membres de la Theresa Gold Mines.

-Les Canadiens-français qui soutiennent la mine ont démontré par leur courage, par leur dévouement, par leur piété, leur humilité qu'il est possible de rêver d'un monde meilleur et de tout faire pour le réaliser. Votre présence ici en si grand nombre en est le témoignage le plus éloquent. Elle nous donne le souffle qu'il nous faut pour poursuivre avec confiance l'exploitation de la Theresa Gold Mines, notre mine, votre mine à tous !

-Je suis fier de vous annoncer aujourd'hui qu'il y a trois jours, nous avons , à la Theresa, coulé notre toute première brique d'or... » Et nous avons réussi à le faire, sans l'aide des Trusts.

-Et je vous le promets, ce ne sera pas la dernière !... Je vois ici de nouveaux visages. Bienvenue au Club thérésien.

-Vous savez, la Theresa est partie de loin. Ça n'a pas toujours été facile mais aujourd'hui on peut affirmer que Longlac et sa région vont devenir un des grands centres d'attraction de Canadiens-français catholiques au nord de l' Ontario. Mais, je ne veux pas faire de prêche. Mgr ici présent, mon ami, est meilleur que moi.

-Je voulais vous dire que le puits a maintenant atteint les mille pieds, qu'on a trouvé 14 veines. Nous allons sûrement frapper LA VEINE d'une journée à l'autre sinon d'ici quelques semaines ou mois. Je demande à la Providence ⁴⁹de nous guider.. ».

-Monsieur l'abbé Gadbois, je vous salue. Je salue en vous cet homme qui a tellement fait pour la culture canadienne française

⁴⁹ Monsieur Caouette invoquait plus souvent qu'autrement la Divine Providence. C'était une invocation courante à l'époque. Comme ce l'est aujourd'hui dans les pays d'Amérique latine où on utilise quotidiennement l'expression ; Si Dios quiere ! Au Québec, on invoque aujourd'hui la Chance ou le Hasard plutôt que la Providence. C'est du pareil au même !

en faisant connaître et en propageant à travers tout le pays, les vieux chants de notre mère patrie. Votre appui constant et éclairé à notre projet à tous, la Theresa Gold Mines, me touche profondément. Un grand merci monsieur l'abbé. Je vous demande à tous de l'applaudir ».

Visite de notre voisin immédiat

Une bonne vingtaine d'enfants sont allés l'accueillir à l'entrée de la mine au bas du rocher. On a couru derrière le camion rouge jusqu'à la Salle paroissiale.



Il nous a donné du chocolat, des patins et même des cigarettes pour les grands. Certains recevaient des traîneaux. Et Colette Gilbert, la chanceuse, une caméra. Mais étant la plus vieille des enfants de la rivière, Colette était la seule à

avoir deviné que c'était Donat Couture le cuisinier qui s'était déguisé en Père Noël. (Vidéo sur le site theresagoldmines.ca)

Lettre de la p'tite maîtresse d'école

*Theresa Gold Mines,
11 janvier 1950*

Chère madame,

Je commence par m'excuser tout de suite de mon impardonnable retard, ensuite je m'empresse de vous remercier pour votre gentil cadeau et vos photos que j'attendais et qui m'ont fait un grand plaisir.

Si j'ai tardé c'est que nous avons organisé comme toujours une fête pour les enfants. Cette fête a eu lieu le 18 décembre. Il y a eu parade du Père Noël...(et de nombreuses autres activités dont la plus importante)...était le dépouillement de l'arbre de Noël. Tout ceci a représenté bien du travail, comme j'étais chargée de la partie dramatique c'est vous dire que les soirées libres étaient rares. Ensuite ça été : les concours de Noël à la classe, les préparations des bulletins, les rapports, au gouvernement de fin d'année bref, nous étions littéralement enterrées d'ouvrage. J'étais absolument incapable de trouver un moment pour écrire...et surtout pour accomplir...Imaginez-vous que je m'étais mis dans la tête de vous envoyer ce que vous auriez tant aimé apporter cet automne : une roche de la Theresa.

Un soir, la semaine dernière, après maints échecs que je ne vous raconterai pas, j'ai eu la chance de descendre dans la mine et je suis allée chercher moi-même le morceau de minerais que je vous envoie.



Photo: Jeanne Duval, au fond de la mine, cherche une roche tachée d'or pour la remettre à son amie de Sherbrooke.

Le tas de minerais dehors est couvert de neige, c'est pour cela que j'ai dû aller le chercher sous terre. Il vous rappellera la Theresa et vous dira que malgré qu'ils semblent oubliés, les gens de la mine se souviennent...

Nous avons appris par monsieur Caouette le beau travail que les clubs Thérésiens font dans les Cantons de l'Est. Ça remonte le moral que de savoir que là-bas d'autres pensent et agissent pour le succès de la même entreprise que nous. Ici tout marche bien, le moulin (broyeur) est fini de construire, on est à installer la machinerie. Il faut espérer que le printemps nous apportera la réalisation de cette grande entreprise !

En vous quittant, chère madame, je vous offre ainsi qu'à votre mari mes vœux les plus sincères pour une Année Heureuse et Prospère.

La p'tite maîtresse de la Theresa. Jeanne Duval

Congédiement soudain et brutal !

Quelques jours auparavant, Mgr Charbonneau fait les cents pas dans son bureau de la rue Dorchester à Montréal. Il a

appris lors d'une récente visite à Mgr Antoniutti à Ottawa, la nouvelle de son congédiement par le Pape Pie XII.

-Ce n'est pas moi, qui ai décidé lui dit le Délégué apostolique du Vatican au Canada. Je ne fais que des commissions. C'est Pie XII qui a décidé.

On refuse de lui donner les motifs de son congédiement. On refuse de lui donner un droit d'appel.

Mgr Charbonneau demande à son ami américain, Mgr Spellman, puissant archevêque de New York, d'intercéder auprès du Vatican pour qu'il soit entendu. Mais son « ami » lui répond brutalement:

-Jos, you worked against an American company, the Johns-Manville, in this despicable strike in Asbestos. So, don't count on me ! I won't intercede. »

Mgr Charbonneau jette un regard suppliant sur la photo du Père Couture. Sa main droite tremble légèrement. Il est attristé de voir que son ami de New York refuse carrément de le soutenir en ce moment difficile. Il se tourne vers la photo accrochée au mur.

-Père Couture, j'ai grandement besoin de votre soutien aujourd'hui. -Puis il appelle son secrétaire:

« *Paul, voulez-vous m'aider à préparer mon déménagement. Je dois m'exiler et partir très bientôt pour Victoria, en Colombie-Britannique. On refuse toujours de me donner les raisons de mon congédiement ni même de m'accorder le droit d'être entendu. C'est un vrai déni de justice, tout le contraire de ce prêche l'Église... Mais, vous me comprenez: que ces états d'âme de ma part restent strictement entre nous!* »

En janvier 1950, le Vatican venait de le congédier *manu militari*. Ou plutôt « *manu ecclesiastici*. »

-À cause d'une extrême fatigue, Mgr Charbonneau est en repos depuis le 30 janvier à Victoria. C'est à sa demande qu'il a été relevé de ses fonctions d'archevêque du diocèse de Montréal et de Chancelier de l'Université de Montréal.... »

Communiqué de Mgr Antoniutti.

Mgr Charbonneau en fut estomaqué tout comme le furent d'ailleurs le Canada tout entier et de nombreux observateurs notamment en Angleterre et aux États-Unis.

Personne n'accordait foi au communiqué du Vatican. L'avenir allait le confirmer.

La presse se saisit de l'affaire. C'était sûrement la faute à Duplessis qui n'avait pas digéré l'affrontement dans la grève d'Asbestos, titrait tel journal de gauche. Le Premier ministre

n'avait-il pas envoyé deux émissaires à Rome quelques jours auparavant ?

-La Direction de l'Église canadienne est-elle anti-syndicale, s'interroge le New York Times ?-

-N'était-il pas ontarien, donc ennemi de la race, clame un autre ? Et pourquoi pas victime d'un règlement de compte d'évêques ennemis comme Mgr Courchesne, président de l'Assemblée des évêques ou Mgr Langlois de Valleyfield ? -

-Un coup bas de ses adversaires nationalistes, peut-être ? Sa contestation des collèges classiques comme unique porte d'entrée à l'université en était-elle une des raisons ? Son malsain soutien aux sciences sociales ? -

-Où, était-ce le résultat de discussions entre le Pape Pie XII et le recteur du Collège canadien à Rome ? Paul-Émile Léger n'était-il pas un proche confident du Pape ? Ne l'avait-il pas aidé financièrement, en organisant des quêtes auprès des fidèles du Québec à un moment tragique où les coffres du Vatican étaient vides ?-

L'Association des étudiants de l'Université de Montréal résume ainsi les circonstances du départ de Mgr Charbonneau:

« C'est un affront à Montréal, à tout le Québec, à l'Université et à tous ses étudiants ».

De blâmer Duplessis faisait l'affaire de bien du monde. Mais qui donc a bénéficié du congédiement de Mgr Charbonneau ?

À son arrivée, à Victoria, en Colombie Britannique, les religieuses l'accueillent avec chaleur.

-Welcome Father Charbonneau !-

Saura-t-on dans 20 ans, quand les archives sur la question seront accessibles au public, les vraies raisons de son congédiement ? Certains estiment qu'on ne retrouvera qu'une boîte vide.

Arrivé seul à Montréal, l'évêque de Hearst en repart dans la plus grande solitude.

Le 31 janvier 1950, avec ses deux valises et 70\$ en poche, il se rend à l'aéroport de Dorval, en banlieue de Montréal. Pour éviter les curieux et les media, les autorités s'étaient arrangées pour que la limousine de Mgr Charbonneau se rende directement sur le tarmac tout au bas de l'escalier du North Star Aircraft en destination de Vancouver. Son arrivée seule à Montréal en 1940 en provenance de l'Ontario était à l'égal de son départ en solitaire en 1950 vers la Colombie

Britannique. Ce chant inspirant de George Moustaki originellement en langue anglaise sied parfaitement à ce grand homme que fut Joseph Charbonneau.

*Humbly he came*⁵⁰...

Humbly he came
Nobody knew his name
He was so poorly dressed
Looking for a place to rest
Because his feet was bare
They didn't really care

So humbly he came
His leaving was the same
Like a ship without a crew
A stranger passing through
He left the way he came
And never came again

Charbonneau et le Chef

Une vingtaine d'années plus tard, le *Théâtre du Trident, au Québec*, a mis en scène l'ouvrage d'un prêtre ontarien John Thomas McDonough avec Jean Duceppe dans le rôle de Maurice Duplessis et Jean-Marie Lemieux dans celui de Mgr

⁵⁰ À écouter sur YouTube

Charbonneau. L'ouvrage décrit la confrontation entre le Premier ministre du Québec et l'évêque de Montréal dans la fameuse grève d'Asbestos, aujourd'hui connue sous le nom de Val-des-Sources.

La pièce a connu un immense succès avec 293 représentations devant un total de 276,634 spectateurs. Cette pièce de théâtre a confirmé dans l'esprit des Québécois l'hypothèse du rôle prépondérant de Maurice Duplessis dans le congédiement de l'évêque.

Mais, était-ce réellement le cas ?

Le recteur du Collège canadien à Rome remplace Mgr Charbonneau⁵¹

Quelques semaines après le congédiement brutal de Mgr Charbonneau, le Pape Pie XII annonce une excellente nouvelle au recteur du Collège canadien à Rome.

- *Mgr Léger, vous serez nommé archevêque du diocèse de Montréal... Mais vous ne devez absolument pas ébruiter la nouvelle avant 4 jours, comme le veut la tradition. Prenez ce temps de réflexion pour songer aux missions qui **humblement** vous attendent...*
- Le pape avait insisté sur le mot « humblement ».

⁵¹ Cf l'excellent ouvrage de Denise Robillard » Mgr Joseph Charbonneau, bouc émissaire d'une lutte de pouvoir

Quatre jours de silence et de médiation, c'est trop, beaucoup trop, pour Paul-Émile Léger! Il ne peut contenir sa joie plus longtemps et il télégraphie le jour même à ses parents:

-Ce soir le monde entier sait que votre petit Paul est devenu un des successeurs des Apôtres. Et qu'il aura la terrible responsabilité de diriger un des plus grands diocèses du monde...

Puis, oubliant les directives du Pape et pressé d'afficher la bonne nouvelle, Mgr Léger se coiffe le jour même de sa nomination de la calotte d'archevêque, prend sa voiture et se promène lentement et ostentatoirement dans les rues de Rome, là où les passants connaissaient fort bien la signification du symbole de la coiffe. On chuchote⁵²:

« Hai visto, Monsignore Léger è diventato vescovo, forse cardinale! Ha realizzato il suo sogno. »

-Sicuramente Arcivescovo di Montreale, al posto di Monsignore Charbonneau !

⁵² -Vous avez vu ? Mgr Léger a réalisé son rêve. Il a été nommé évêque peut-être cardinal - Il va succéder à Mgr Charbonneau !

De beaux moments à la mine





Un autre télégramme



Charles-Eugène Gagnon

Ma mère est toute énervée. Elle montre en cachette un télégramme à ma soeur
« il y a eu un accident d'avion en Italie. Le frère de mon oncle Léopold est mort. C'est lui qui est venu l'année passée nous voir avec Thérèse. Il était allé voir le Pape. Il y avait aussi une cousine de monsieur Caouette dans l'avion. Mon Dieu que c'est don' triste. Pauvre Thérèse !

Le télégramme disait:

Charles-Eugène, le frère de Léopold est mort dans un accident d'avion au Mont Obiou. STOP. Une cousine de monsieur Caouette à Thetford Mines aussi. Prière d'en informer les Gilbert. STOP...

À Grenoble, deux jours auparavant, un jeune étudiant québécois du nom de Louis-Edmond Hamelin venait d'apprendre qu'un avion canadien s'était écrasé sur le Mont Obiou⁵³. Son professeur lui avait demandé de l'accompagner comme secouriste volontaire. La montée et l'escalade allait durer cinq heures. Âgé de 27 ans, le doctorant venait de

⁵³En occitan alpin: LA TESTO DO BIOU (La Tête de Boeuf)

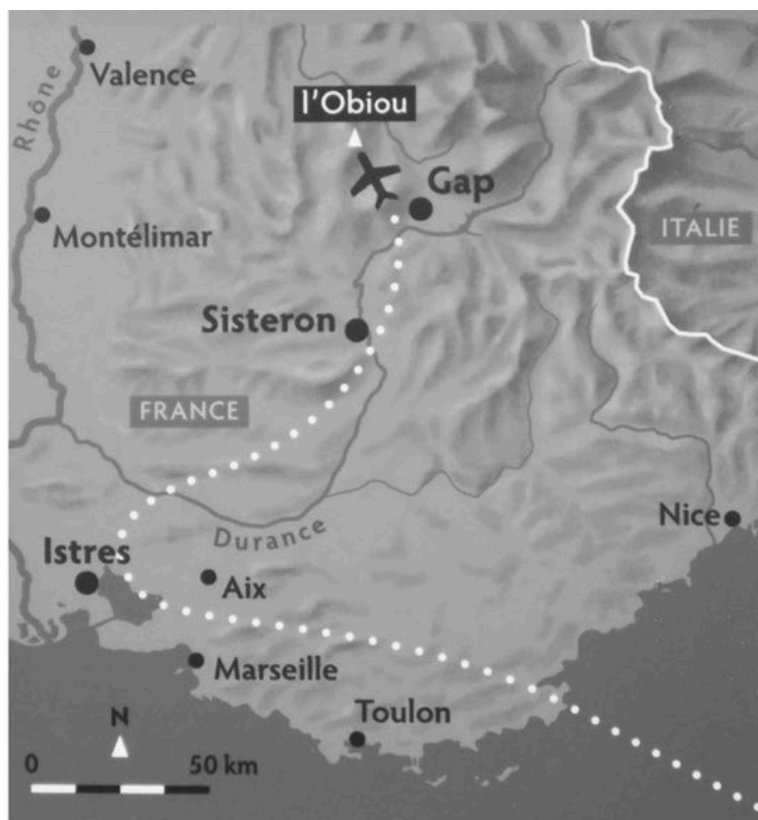
Québec, avait peu d'expérience comme alpiniste mais il était en pleine forme. Ce qu'il aperçut sur la scène de l'accident l'horrifica. Plus de 50 cadavres complètement disloqués, éparpillés sur un kilomètre au pied du Mont Obiou dans les Alpes françaises. Tous des pèlerins de la région de Québec... ou presque. Des images d'horreur qui allaient le marquer toute sa vie.

La nouvelle se répand à la mine. Tante Amandine prend « *Trans Canada* » dans ses bras et lui dit tout doucement:

-on va prier pour tante Thérèse et oncle Léopold et sa famille. Pour M. Caouette aussi.

À l'occasion de l'Année sainte proclamée par Pie XII, une centaine de pèlerins canadiens de la région de Québec s'étaient embarqués au port de Québec sur le SS Columbia en direction du Portugal où ils visitent le sanctuaire de Fatima. Ils prennent ensuite le train pour Lourdes et Rome où ils assisteront à la béatification de Marguerite-Bourgeois. Les visites, rencontres et cérémonies durent une bonne semaine.

Pressés de revenir au pays, une cinquantaine d'entre eux annulent leur billet de retour sur le SS Columbia et nolisent un avion que l'on baptisera le *Pèlerin canadien*. La sécurité est relâchée. Après tout, ce sont des prêtres et des gens de bonne réputation. L'avion décolle le 13 novembre avec à son bord 51 joyeux passagers, 7 membres de l'équipage et semble-t-il...deux intrus.



Après être passé entre Marseille et Aix-en-Provence, l'avion change brusquement de cap et prend la direction de Vienne. À près de 80 milles plus loin, l'avion vire encore brusquement, cette fois vers le Nord pour s'écraser sur le Mont Obiou.

Une enquête française conclut à un mauvais calcul du pilote, à des conditions atmosphériques non favorables. Malgré le fait que l'accident du Mont Obiou devient alors à

l'époque le plus grand désastre aérien de son histoire, le Canada ne fera aucune enquête.

Quarante plus tard, le jeune secouriste Louis-Edmond Hamelin a fait beaucoup de chemin. Il a obtenu en 1951 son doctorat en géographie à Grenoble. Puis en 1975, un doctorat d'État à la Sorbonne. Son sujet porte sur la nordicité canadienne. Il devient le défenseur des autochtones. Économiste, géographe, recteur d'Université, chercheur à l'Université Laval au Québec, scientifique rigoureux, grand intellectuel de la Révolution tranquille, Louis-Edmond Hamelin n'a jamais oublié la tragédie du Mont Obiou. Il a mené sa propre enquête dont il publie les résultats dans *L'Obiou, entre Dieu et Diable*⁵⁴.

Il révèle que les services secrets soviétiques avaient mis en place l'opération ZACHVAT consistant à détourner l'avion vers l'Autriche. Mais les deux intrus avaient tout prévu sauf l'écrasement de l'avion. Une histoire reliée à la Guerre de Corée et à un certain abbé Mocchiutti, porteur, semble-t-il d'un document d'informations « stratégiques » destinées aux États-Unis sur lequel l'URSS voulait mettre la main.

Premier détournement d'avion de l'histoire ?

⁵⁴Hamelin, Louis-Edmond (1990) *L'Obiou. Entre Dieu et Diable*. Montréal, Éditions du Méridien, 225 p. (ISBN 2-89415-030-X)

Ma mère qui avait déjà une peur bleue de l'eau depuis son arrivée tumultueuse en canot à la mine avait maintenant une peur malade de l'avion. Elle allait feuilleter et commenter pour le reste de sa vie chacune des pages de l'album⁵⁵ souvenir que l'on publiera quelques mois plus tard: *La tragédie de l'Obiou* avec photos et gravures. Elle refusera obstinément de prendre l'avion jusqu'à sa mort à l'âge de 94 ans. L'image du crash du Mont Obiou et la perte de Charles-Eugène ont toujours été présents dans son esprit.

Louis-Edmond Hamelin que les autochtones surnommaient « ka apitshipaitishut » (le ressuscité), est mort en février 2020 à l'âge de 96 ans. Un grand chercheur de l'Université Laval !

Un chercheur de réputation internationale !

Une part à 1\$

Mgr Zoël Lambert, jamais à court d'idées, suggère à monsieur Caouette de donner à chacun une « part » dans mine afin de les garder le plus motivé possible. Ainsi, ajoute-t-il, ils auront le sentiment d'être des copropriétaires. Ils vont développer un sentiment d'appartenance à la mine. Et, ils seront moins enclins à protester et à réclamer.

⁵⁵ <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/1987113>

Alphonse trouve l'idée ingénieuse et propose à son conseil d'administration d'émettre une part de 1\$ à chacun. Le Conseil accepte unanimement la proposition.

Ce Mgr Lambert a toujours des idées de développement plein la tête ! Il est une machine à projets. Ne faut-il pas réduire la dette énorme du diocèse tout en trouvant de l'argent pour construire ?

No 1953

-1- Shares

INCORPORATED UNDER THE LAWS OF THE PROVINCE OF ONTARIO

Theresa Gold Mines Limited

NO PERSONAL LIABILITY

AUTHORIZED CAPITAL \$3,000,000.00

NOT SUBJECT TO CALL

DIVIDED INTO 3,000,000 SHARES HAVING A PAR VALUE OF FIVE DOLLARS EACH

Transfer Date

GUARANTY TRUST COMPANY OF CANADA, OTTAWA, ONT.
Transfer Agent and Registrar.

This Certifies that ***** MAURICE GILBERT *****

is the registered holder of
fully paid and non-assessable shares of the Capital Stock of

- ONE -

THHERESA GOLD MINES LIMITED

Transferable only on the books of the Company by the holder hereof in person or by attorney upon surrender of this Certificate properly endorsed.

This Certificate is not valid until countersigned by the Transfer Agent and Registrar of the Company.

IN WITNESS WHEREOF the Company has caused this Certificate to be signed by its duly authorized officers and its Corporate seal to be hereunto affixed this OCT 1 - 1951

SECRETARY-TREASURER

PRESIDENT





BULLETIN THÉRÉSIE

THERESA GOLD MINES LIMITED
(NO PERSONAL LIABILITY)
LONG LAC - ONTARIO
P. O. ADDRESS - THERESA, ONT.



Theresa, Ont.
le 2 octobre 1951

Cher Thérésien,

C'est un devoir très agréable pour moi de vous envoyer, à titre d'actionnaire, l'avis officiel de notre assemblée annuelle.

Ceux d'entre vous qui ont assisté à l'assemblée de 1950 se souviennent que Mgr Z. Lambert avait promis de donner une de ses actions personnelles à chaque souscripteur, de façon à ce que chaque Thérésien qui assisterait aux prochaines réunions soit un actionnaire et puisse prendre ainsi une part plus active aux délibérations.

C'est un fait accompli aujourd'hui. Les certificats sont entre les mains du Registraire de la Compagnie, Guarantee Trust Co., d'Ottawa. Ils seront expédiés à chacun après qu'ils seront revêtus des signatures requises. Mais que le certificat vous soit parvenu ou non à la date du 17 octobre, vous aurez droit de vote à la prochaine assemblée. C'est pour cela qu'une formule de procuration accompagne cette lettre, pour vous permettre de vous désigner un représentant qui votera en votre nom, si vous ne pouvez y être présent.

Ceux qui ont rencontré Mgr Lambert n'ont point de peine à comprendre que ce geste est bien caractéristique de sa générosité et de l'effort intelligent avec lequel il appuie la Theresa. Rappelons-nous qu'il est loin d'être fortuné et qu'en donnant plus de 2,000 de ses parts à ses amis Thérésiens, il a réduit à l'extrême le nombre des parts qu'il détient dans la Compagnie; ceci nous fera apprécier la valeur de son geste. Et ce qui est encore mieux, il est l'ami sincère de tous.

Si vous êtes incapable d'assister à l'assemblée, je suis certain que Mgr Lambert apprécierait l'occasion de vous y représenter.

Vous vous rappelez aussi que l'ambition de Mgr Lambert est de construire une cathédrale à Hearst (Ont.). C'est une tâche qu'il a entreprise il y a déjà trois ans et à laquelle il consacre toutes ses énergies. Je crois de mon devoir de vous dire qu'à date, la moitié de son oeuvre est édiflée. Malheureusement, si sa vigueur et sa ténacité sont sans borne, son état financier ne lui permet pas d'envisager la réalisation complète de son entreprise dans un avenir rapproché. Aussi, je me permets de vous suggérer, en adressant votre procuration à lui ou à un autre, pour vous représenter à l'assemblée, d'inclure à son intention une marque tangible de votre appréciation. Vous ferez ainsi d'une pierre deux coups, votre support moral l'aidant à poursuivre sa tâche jusqu'au bout, et les efforts conjugués des Thérésiens pouvant augmenter d'une manière appréciable le fond de construction de sa cathédrale.

Je vous réitère ma plus cordiale invitation à assister à notre assemblée du 17 octobre prochain.

A. Samette
président.

Chapitre 7

TURBULENCE



À la mine, les gens montrent des signes d'impatience. Certains émettent des doutes sur le succès de l'entreprise. Phénomène assez normal pour un projet d'une telle envergure !

Les plus curieux ou les plus sceptiques, comme Sylvio Fortin, s'informent auprès des ingénieurs sur la viabilité de la mine. Car beaucoup d'ingénieurs y travaillent. En plus des deux ingénieurs indiens, il y a bien sûr Fernand Cloutier, Ben Deshaies, André St-Arnaud mais encore J. W. Morrisson, J. G. McComb, Helmut Kohler et d'autres.

Mon père a commandé des livres par catalogue Eaton, pour se renseigner sur l'exploitation des mines d'or à travers le monde. Ses lectures lui apprennent que la valeur d'une part à la Noranda est de 100\$.

Certains disent que les équipements de la mine sont peu adaptés, que le grand moulin broyeur rejette trop d'or. D'autres estiment que le jeune ingénieur Cloutier n'a pas

l'expérience requise pour diriger une mine, que M. Caouette a de bonnes intentions mais qu'il ne consulte pas suffisamment les Anglais, plus familiers que lui avec l'exploitation minière.



Photo: M. Maheu avec ma mère et mes trois soeurs

La grogne gagne les gens de la mine. Certains commencent à se préoccuper non seulement de leur avenir mais aussi du sort des investisseurs.

Beaucoup de petits investisseurs, comme eux, ont placé tout leur argent dans la mine. Ce sont des gens de leur famille, de leur parenté, de leur voisinage. Des gens comme eux. Plusieurs personnes ont hypothéqué leur avenir, vendu leur terre pour investir dans la Theresa. Caouette ne cesse de répéter que la prospérité est imminente et que les dividendes pleuveront. Mais, encore et encore, la prospérité et les dividendes sont remis à plus tard !

Monsieur Maheu se doit de continuer de zieuter...

Monsieur Maheu n'avait qu'un œil. Mais cet oeil était toujours rivé sur les performances de la mine. Il était celui parmi les travailleurs de la mine qui avait investi la plus grosse somme d'argent dans la Theresa. Certains le disaient un peu chialeux, peut-être même communiste.

Il était celui qui tenait informés les investisseurs des Clubs thérésiens.

Un caucus

Ovila et Charles-Édouard se sont donné rendez-vous chez oncle Maurice Gilbert. Ne voulant pas parler devant les enfants, ils profitent du fait que Jeanne-d'Arc est partie avec sa fille Charlotte faire des commissions à la salle paroissiale.



-Ça fait 5 ans qu'on est à la Theresa. Et, il n'y a pas beaucoup d'or icitte. C'est quasiment juste de la roche qui sort de la mine.-

« *J'ai le goût de m'en aller,* » dit mon père. Et ils se mettent à fredonner le « *Chantons Sainte-Thérèse...* » en modifiant les paroles.

En un rien de temps , une nouvelle chanson est née que plusieurs allaient par la suite chanter en cachette de l'abbé Corriveau. On se quitte en riant.

On modifie les paroles de la chanson...

Chantons Sainte Thérèse,
Un lieu si déplaisant (bis)
On respire mal à l'aise
Tout le monde est mécontent

Refrain: Censuré !

Négociation

« *Marie-Marthe, Jean-Louis, Nicole allez jouer dehors. On a des choses entre grandes personnes à discuter.* » Ma mère ouvre grande la porte. Alphonse Caouette et son fils Marcel (Buster) entrent dans la maison et s'assoient à la table.

« *Charles, Laurence et toi, vous n'êtes pas bien heureux à la mine, hein ?* »

« *Absolument,* » répond mon père devant Huguette qui a hâte d'entendre la suite. « *Je dis tout haut ce que plusieurs ici pensent et ont peur de vous dire.* »

« *Charles, on ne veut pas te retenir de force. Es-tu prêt à vendre ta maison et tes 5 000 parts ?* » lui demande Buster .

« *Ça dépend du prix* » lui répond Charles-Edouard.

« *On pourrait t'offrir 1 600 \$ pour les deux, si tu es d'accord!* »

Mon père regarde ma mère. Huguette ne bouge pas.

« *Oui,* » répond immédiatement ma mère.

"*C'est réglé. Pas pires amis ! On vous souhaite bonne chance,* » disent les Caouette en se levant.

« *Bonne chance à vous aussi,* » répond mon père !

Quand la porte se referme, mon père dit à ma mère:

« *Au diable la Buick # 14, on s'en retourne à Shawinigan. On va retrouver mon frère Léopold à St-Étienne-des-Grès. Et, avec l'argent, on va s'acheter un char et un restaurant. Qu'en penses-tu ?* »

On s'en retourne à Shawinigan

Makwa dit à son fils:

« Look, the snowmobile is in front of Charles' house ! They are leaving the mine ! »

On monta tous dans le snowmobile. Les boîtes laissées dans la maison allaient être transportées plus tard vers



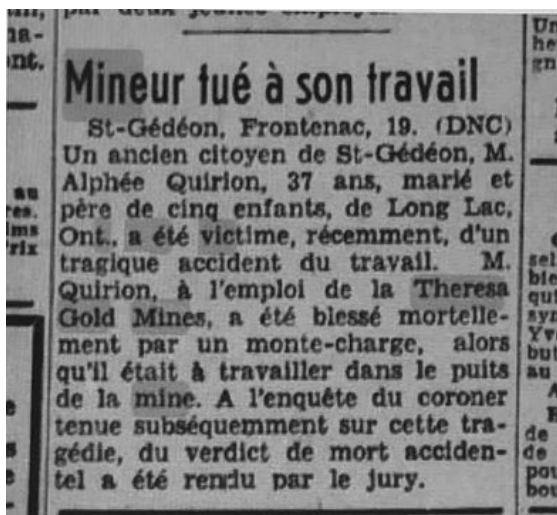
Hotel de ville de Shawinigan Falls

Shawinigan. Et le snowmobile fila sur la neige vers Longlac. Avant d'entrer dans la forêt, on vit au loin Makwa, encore devant notre maison, nous saluer de la main.

Arrivés à la mine en canot, nous repartons en snowmobile.

Un accident au fond de la mine

Alphée, notre barbier et joueur de violon, avait été retardé à la maison car il avait discuté trop longtemps avec un agent d'assurance . En arrivant en courant au « shaft », il se presse pour y descendre et reprendre son travail. Ses compagnons n'ont pas le temps de l'avertir qu'ils sont en train d'effectuer



des réparations. Les mineurs du fond de la mine racontent la suite⁵⁶:

-Alphée est sorti de la cage d'ascenseur au fond du puits pour nous rejoindre. Il en est sorti et la cage est remontée. Soudain , on a entendu un gros bruit, comme une explosion.

⁵⁶ Tel que raconté à M. Simoneau par des témoins qui se trouvaient au fond de la mine avec Alphée.

Et là, on a vu seulement les pieds d'Alphée qui dépassaient sous la cage qui venait de s'effondrer et de l'écraser.

Alphée meurt sur le coup. En novembre 1951.

Le téléphone sonne deux coups chez M. Caouette. On lui communique la triste nouvelle. Alphée était non seulement un excellent travailleur mais il était aussi son barbier. Et un barbier, c'est toujours quelqu'un d'intime, une personne à qui on aime bien se confier...

Le téléphone n'avait pas sonné souvent chez Alphonse puisqu'il venait juste de les faire installer à la mine. En effet, lors d'une de ses visites dans la Beauce, M. Caouette avait appris que le curé d'une paroisse près de St-Martin venait d'acheter des téléphones à cadran. Il voulait remplacer ses vieux appareils à manivelle passés date. Alphonse s'était montré satisfait du prix demandé et il en avait ramené une bonne quinzaine à la mine.

Il en avait fait installer un dans le garage attenant à sa maison.

Les enfants ont grandi. L'été, ils vont piqueniquer au Rocky Shore à trois milles de la mine. Le paysage est fort joli. Insouciant, on jase entre adolescents. De jeunes indiens, de l'autre côté de la rivière, jettent de temps à autre un coup d'oeil admiratif sur les jeunes thérésiennes.

Des jeunes s'en vont à la chasse

Anita Bolduc a déjà 13 ans. Elle garde sa petite soeur pendant que ses parents, Carmelus et Simone, sont allés faire des courses à Geraldton. Soudain, elle entend un cri de mort et voit la porte s'ouvrir en vacarme. Réjean, son frère aîné se jette en pleurs sur le sofa.

« Gaston va mourir, Gaston va mourir ! »

Anita ne comprend pas. *« Mais qu'est-ce qui se passe ? »*

« Gaston a reçu une balle dans le dos, il va mourir. »

Sous le choc, Anita sort de la maison en courant et se dirige vers l'attroupement. Un adulte porte sur le dos son jeune frère de 12 ans. -*« Mais, qu'est-ce qui est arrivé à Gaston ? »*

« Allez chercher un char. Il faut le transporter tout de suite à Longlac... »

Anita, ne recevant pas de réponse demande à un autre, *« mais qu'est-ce qui est arrivé ? »* C'est Réjean qui, ressaisi, s'est rapproché du groupe et lui répond:

« On est allé à chasse les gars ensemble et , il y a un coup de carabine qui est parti. Pis Gaston est tombé sans connaissance. Il va mourir ! »

Sur le chemin de Geraldton allant vers Longlac, l'auto dans laquelle Simone et Carmelus ont pris place pour revenir à la Theresa croise la voiture de la mine qui file à une vitesse folle.

-Mais c'est quoi ça ? Ils vont donc bien vite ! Ils vont se tuer, -s'exclame Simone.

En arrivant à la maison, elle apprend avec son mari Carmelus la triste nouvelle. Leur fils de 12 ans a reçu une balle dans le bas du dos. Il était dans cette voiture qu'ils venaient de croiser à vive allure sur le chemin du retour.

Gaston restera paralysé sur une chaise roulante le restant de sa vie. Il est décédé en juin 2018.

Un financement original

L'abbé Gadbois réchauffait la salle. On chantait. On riait. Des femmes tenaient dans leurs mains des statues de Sainte-Thérèse. Ces femmes avaient-elles été recrutées par les promoteurs ? Comme un outil de marketing ? Renforcement subliminal ? L'abbé Gadbois prend le micro:

-Aujourd'hui, je ne viens pas vous parler comme actionnaire de la Theresa mais comme prêtre....

-La mine , ça va marcher comme la Bonne Chanson. Vous savez, nous avons vendu plus de 20 millions de cahiers de chansons. Personne n'a fait pareil au Canada. C'est un immense succès. On va faire la même chose avec la mine.

-M. Caouette a toujours dit dans ses assemblées qu'il voulait faire de sa mine une mine catholique. Alors, il ne faut pas être surpris si le Bon Dieu exige plus des actionnaires de la Theresa que de ceux d'une autre mine ayant à sa direction des gens qui ne partagent pas nos croyances... Pour continuer à nous aider, la Divine Providence exige maintenant davantage de nous tous...



-Les clubs fonctionnent très bien. C'est un grand succès. Mais, ce n'est pas suffisant.

-J'ai un plan. Un projet qui pourrait assurer pour des années le financement de la mine. Ici même, près de St-Hyacinthe, on pourrait construire un vaste centre de cinéma, avec un théâtre, une station de radio et des salles d'enregistrement.

On a trouvé un terrain tout près d'ici à Upton. Ça pourrait devenir le plus grand centre culturel de la Province.

-Le Club thérésien pourrait investir dans ce projet et en retour, tous les profits iraient à la mine. On pourra ainsi compter sur une source permanente de financement...

M. Caouette prend ensuite la parole et se met à vanter le projet de l'abbé Gadbois. Cela n'échappe pas à un auditeur présent dans la salle. « *Des questions de la salle,* » demande le président d'assemblée? Une main se lève. L'homme semble connu et respecté de tous.

« M. Le président, M. Caouette,

-L'abbé Gadbois a déjà montré à tous ses grands talents d'organisateur et son projet me semble des plus intéressants. Mais, ce projet n'a rien à voir avec la raison d'être du Club qui est exclusivement de financer directement la Theresa Gold Mines. Aller dans le sens de M. l'abbé constituerait à mon avis une déviation de notre objectif à tous. Je sou mets respectueusement à cette assemblée que le Club doit consacrer tous ses efforts, et de façon exclusive, à mettre d'abord la mine d'aplomb. Ensuite on verra si on peut financer l'excellent projet de monsieur l'abbé. Ceci est mon opinion ! »

Et il retourna s'asseoir.

Quelques semaines plus tard tard, l'abbé Gadbois réchauffe une autre salle qui est aussi, pleine à craquer. C'est une réunion extraordinaire du Club Thérésien de Sherbrooke.

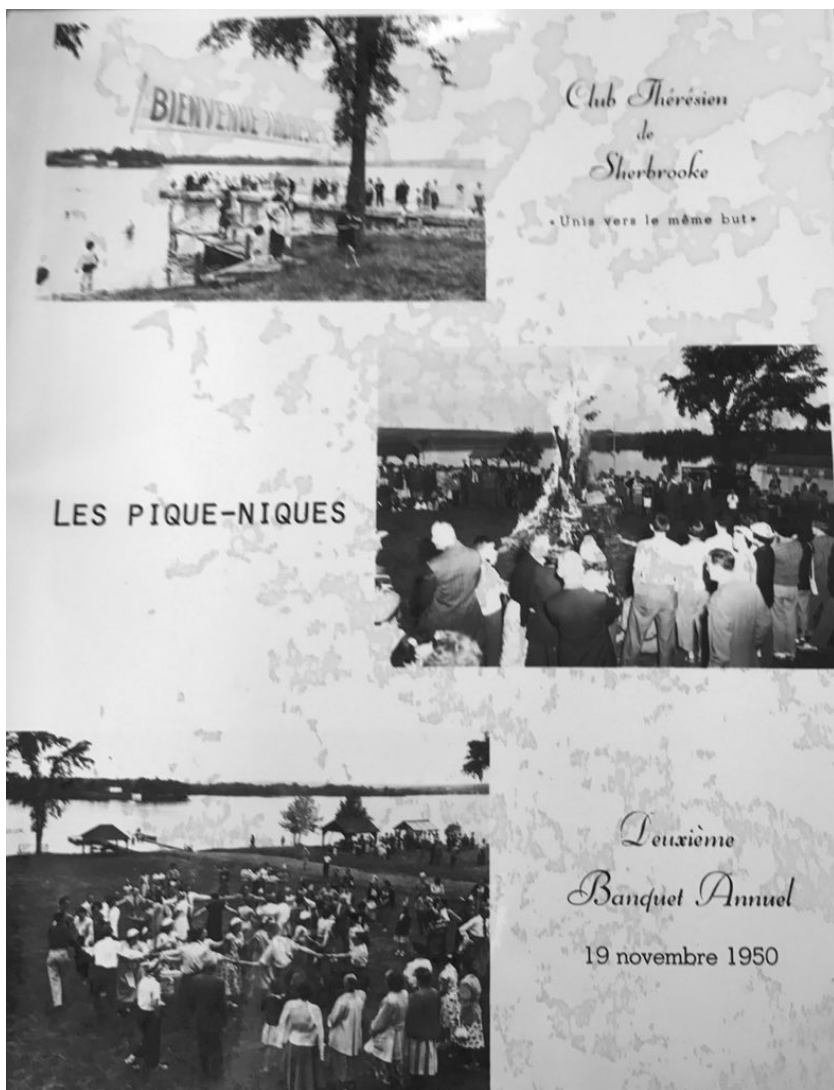
Cette fois-ci, on ne chante plus. On discute. L'atmosphère est plutôt tendue. Des centaines d'investisseurs sont présents. À l'avant se trouvent deux Mgr et une vingtaine de prêtres. L'abbé Gadbois souligne avec enthousiasme les mérites de la Theresa. Il le fait, semble-t-il, avec un peu trop d'insistance à la table où est assis devant lui le photographe de la mine. Le ton monte. Les échanges de paroles tournent au vinaigre. Le photographe se penche au-dessus de la table et administre une gifle magistrale à l'abbé. Tous s'arrêtent de parler. Silence complet. Un des Mgr ravale sa salive. Des femmes crient :

-Arrêtez donc vous-autres de vous chicaner.

L'abbé Gadbois garde son calme. C'est un gentleman.

« J'étais à une assemblée à Drummondville, le 16 août 1952. À la fin de l'assemblée, je me suis levé...Je leur ai dit que le pèlerinage changeait rien puisque la Theresa, c'était une question d'affaires...Je regrette pour les pauvres gens. Ceux qui mettaient de l'argent savaient ce qu'ils faisaient. C'est une affaire humaine, ça peut marcher ou pas du tout. Nous avons mis de l'argent, Ça a aidé les travaux, les travailleurs ont été payés et la richesse de la mine était là. C'est malheureux pour ceux qui ont emprunté pour investir... »

Jules-Marie Leblanc (Simoneau p. 418).



Deuxième Banquet Annuel du Club thérésien de Sherbrooke

Pendant ce temps...

De la bière dans la machine à laver.

François Gilbert habite avec des copains notre maison après notre départ de la mine. Un jour, voulant faire de la bière et ne trouvant aucun récipient adéquat, lui et ses copains ont eu la « brillante » idée d'utiliser, pour faire fermenter leur bière, la machine à laver en bois dont se servait ma mère. Ils ne savaient pas qu'elle y faisait sa lessive en utilisant du caustic.

Ils ont tous été malades et pas à peu près !



Photo: de g. à dr. Lucille Quirion, Judith Quirion, Colette Gilbert, Clarisse Gilbert, Anita Quirion, Françoise Gilbert

L'abbé Corriveau aura 77 ans

Plusieurs années auparavant, alors qu'il était curé à Hallébourg, l'abbé Corriveau avait eu un urgent besoin de refaire sa chapelle. Il avait obtenu le prix détaillé des travaux à effectuer: 800\$. Une grosse somme à l'époque et qu'il avait pas. Il jeta un coup d'oeil dans ses notes et dressa une courte liste des donateurs susceptibles de lui fournir cette somme. Les uns après les autres lui dirent qu'ils n'avaient pas l'argent nécessaire. Il se rend alors sans rendez-vous voir le dernier sur la liste.

En examinant les coûts, le marchand fige. Un long silence s'installe entre lui et l'abbé. Ils se regardent sans parler pendant un bon deux minutes. Silence que l'abbé interrompt finalement en fixant l'homme droit dans les yeux:

« Avez-vous entendu dire, vous, que quelqu'un ait regretté de faire le bien ? Hein ? »

L'homme le regarde, se penche à nouveau sur la facture et se met à méditer. Réfléchir lui semble pénible. Après un autre long moment:

« OK M. l'abbé, je vais vous aider. »

« Theresa, Ont. 30 mai 1952

*Cher M. le curé Sylvain,
Cher confrère,*

*Je veux vous écrire quelques mots, mais ça me fatigue. Je viens d'apprendre une mauvaise nouvelle. La famille Champagne s'en va. C'est surprenant, une si belle place. Vont-ils être mieux ailleurs ? J'en doute. J'ai bien de la misère à dire la messe. Je marche avec une cane et bien doucement. Un père de famille me disait: « si vous partez, on n'en aura pas d'autre et les..
« Alphonse Corriveau »*

À cause de son état de santé et de la froide température du sous-sol de la Salle paroissiale, on a déménagé le prêtre à l'étage dans un coin plus confortable.

L'hiver 1952 arrive. Il est incapable de déblayer la neige dans l'escalier et doit descendre les marches sur les fesses pour se rendre à la cookerie. Il tombe souvent dans la neige. Des gens de la mine sont toujours là pour l'aider à se relever mais ils sont inquiets. L'abbé Corriveau s'en va sur ses 78 ans.

Le prêtre solitaire est toujours aussi effacé, accueillant, humble et pauvre mais plus malade que jamais. Il sera retiré de la mission Theresa et conduit dans une maison de retraite à St-Damien au Québec. Il aura aidé tellement de gens à Hallébourg et à la Theresa. Il mourra dans une totale indifférence. Sur son épitaphe, en s'inspirant du grand

chanteur-poète québécois Gilles Vigneault dans sa chanson *Madame Adrienne*, on aurait pu graver ce message:

Il ne fait peur à personne
et pas plus de bruit que son pas.
Il ouvre à tous ceux qui cognent
mais les journaux n'en parleront pas

L'abbé Corriveau, un homme modeste. Un vrai héros !

« En 1952, les gens voulaient avoir de l'argent...mais il n'y en avait pas. Les gens ont ramassé leurs bagages et d'autres sont allés demeurer à Longlac. Cela a commencé en 1952 car en 1951, ça allait encore bien. Pas d'argent, ça ne vit pas ».

Colette Gilbert (Simoneau p. 389)

« Le monde est parti en prenant six mois d'assurance chômage. Après, les équipements ont été vendus un à un à des mines en dehors, à d'autres compagnies ».

Maurice Gilbert (Simoneau p. 473)

De la visite à Shawinigan Falls

On était rendu sur la rue Gignac. Le commerce (dépanneur) de mon père sur la rue Lambert n'avait pas marché. Les gens achetaient à crédit et ne payaient pas. Mon père était trop gêné pour leur demander de payer. Mais en revendant son magasin, il avait réussi à conserver sa voiture.

Depuis son retour à Shawinigan Falls, il correspondait avec ses parents et amis de la mine. Ma mère le disputait.

-Laisse-les don' faire ! On n'a plus d'affaires à se mêler de ça!-

Le jour J est arrivé. Mon oncle 'Vila (Ovila) et son fils Ti-Guy « frisé Champagne » arrivent à la Gare de Shawinigan. Ils arrivent d'un long voyage de Longlac en passant par la Gare de Montréal.

Arrivé à la maison, Ovila raconte les dernières histoires de la mine. Ça ne marche pas très bien. Le prix de l'or est encore à 35\$. L'abbé Corriveau est parti. M. Caouette est pareil comme avant...

Ovila nous annonce qu'il s'en revient rester à Shawinigan. J'en suis fort content d'autant plus que mon cousin Ti-Guy m'a apporté une boîte pleine de ses « comic books ». Je vais les ajouter aux romans IXE-13 que je viens de découvrir et à l'Encyclopédie Grolier de la jeunesse que mon père vient de m'acheter. Et puis on va pouvoir retrouver nos sept cousins et cousines de la Theresa.

-J'ai deux autres boîtes de comic books. Je vais toutes te les donner quand on va revenir.-

Ovila visite des loyers à louer dans la Paroisse Ste-Croix et St-Marc. C'est quelque part par là qu'il veut ramener sa famille.-

« Y a-t-il de l'ouvrage à Shawinigan Falls ? »

« *Absolument, répond mon père. Il y a 2000 personnes qui travaillent, uniquement à la Shawinigan Chemical.* »

« Il y a aussi l'Alcan, la Shawinigan Carbide, la Belgo, la Shawinigan Water and Power⁵⁷, la Wabasso Cotton, le Carborundum, la Cellophane et bien d'autres. »

« Des fois, ça sent pas bon à Shawinigan Falls, mais qu'est-ce que tu veux. On ne peut pas tout avoir. »

« *Savais-tu Ovila, ajoute mon père, que Shawinigan est une des villes les plus industrialisées du monde? Et que c'était même une cible pour les Allemands durant la Guerre ? Les syndicats ici sont très forts ici. Il se peut qu'il y ait des grèves de temps en temps.* »

Ovila aimait la musicalité du nom Carborundum.

-Je vais aller voir là s'ils ont de l'ouvrage...-

⁵⁷ Avec ses neuf centrales sur la rivière St-Maurice, la Shawinigan Water and Power alimentait à l'époque 700 villes et 50 000 fermes sur un territoire de 650 000 km carrés.

Un dernier appel

Ça sent la fin de régime à la mine. Dans les Clubs thérésiens aussi. Alphonse écrit:

THERESA GOLD MINES LIMITED
(NO PERSONAL LIABILITY)
OFFICERS:
LONG LAC, ONTARIO
P. O. ADDRESS - THERESA, ONT.

le 23 octobre 1952

Mes chers amis,

Après avoir fait une courte visite à la mine, le 17 octobre, j'ai de bonnes nouvelles à vous donner.

Nous avons fait marcher le moulin pendant 48 heures et nous sommes heureux de vous annoncer que nous avons récupéré une moyenne de \$28.00 à la tonne.

Je suis convaincu que la Theresa va se financer par elle-même, après qu'elle aura payé sa dette actuelle et qu'elle sera en mesure d'engager le personnel suffisant pour remplacer ceux qui ont quitté leur emploi après la dernière assemblée générale.

Mais pour le moment, il nous faut tout de suite un certain montant pour payer la dette. C'est à nous, les actionnaires de la Theresa, de faire TOUS et CHACUN notre part, si petite qu'elle soit.

Le tableau suivant nous donne une idée de ce qu'il est POSSIBLE de faire:

2,500 actionnaires à \$100.00 chacun =	\$250,000.00
2,500 actionnaires à \$ 50.00 chacun =	\$125,000.00
2,500 actionnaires à \$ 10.00 chacun =	\$ 25,000.00

Nous suggérons \$100.00 par actionnaire parce que bien rares sont ceux qui ne pourraient trouver ce montant, même s'ils devaient emprunter pour sauver leur mine.

Plusieurs actionnaires pourront certainement prêter plus que \$100.00; ils se feront un devoir de le faire pour compenser pour d'autres familles qui ne pourraient absolument pas atteindre ce montant. La mesure de l'effort de chacun, c'est "jusqu'à ce que ça fasse mal". Si l'effort que vous faites pour prêter est aussi grand que celui que je fais pour vous le demander, la réussite est assurée.

En conscience, je me sens obligé de faire ce dernier appel, et pour rencontrer la situation urgente de la mine, il faut que chacun se fasse un devoir de conscience de faire sa part. N'attendez pas de savoir ce que le voisin a fait. C'est à CHACUN de vous de sauver VOTRE mine.

Il est TRÈS URGENT

que CHACUN fasse TOUT SON POSSIBLE -- LE PLUS TÔT POSSIBLE

Je vous remercie au nom de chacune des familles des Thérésiens.


président

Jusqu'à ma dernière cenne!

Pendant ce temps à Montréal, l'abbé Gadbois a été sommé de se rendre à l'archevêché de St-Hyacinthe. Il vient de fonder la station de radio CJMS, il a toujours comme projet d'installer un Centre culturel qui sera selon les rumeurs localisé à Upton sur le bord de la rivière; ses partitions de Bonnes chansons comptent pour 300 000\$ dans son compte de banque. Il a vraiment le vent dans les voiles. Tout le monde le connaît. Ses entreprises sont prospères.

L'abbé est soucieux. Ça ne sent pas bon. Sans préambule, l'évêque lui dit:

« Monsieur l'abbé, en signant ce document, vous allez remettre à l'Église tous vos biens et vous allez déménager dès demain à Sherbrooke où vous servirez comme vicaire dans la Paroisse de Ste-Famille. Votre curé vous y conduira. Tenez, signez ici ! »

L'évêque ne lui donne aucune explication. L'abbé avait compris depuis longtemps que son esprit d'entreprise dérangeait.

Il hésite un moment mais sait qu'il n'a pas le choix. Obéissant, il prend la plume tendue par l'évêque, se penche pour signer mais se relève brusquement. L'évêque a un moment de surprise. L'abbé Gadbois le dévisage sans dire un

mot. Après un long et douloureux silence pour l'évêque, l'abbé fouille dans les poches de sa soutane. Il les vide et dépose délicatement sur la table de l'évêque la poignée de monnaie qu'il lui reste. Puis avec élégance, il signe le document.

« Comme ça, dit l'abbé, je pourrai dire que vous m'avez tout pris jusqu'à ma dernière cenne. »

Et sans saluer son supérieur, larme à l'oeil et rage au coeur, il lui tourne le dos et s'en retourne à pied préparer ses valises.

En 1953, dans une Gare non loin de là...

« Montréal, ô ma ville, tu as voulu te faire belle pour recevoir ton pasteur et ton prince ! »

C'est par ces mots que le toujours *modeste* successeur de Mgr Charbonneau, Mgr Paul-Émile Léger, salue la foule en liesse venue l'accueillir à la Gare Windsor. Il revient d'Italie où le Pape

Pie XII l'a élevé au rang de cardinal. Honneur qui normalement aurait dû être accordé à l'évêque de Québec mais...

Le maire de Montréal, nouvellement réélu, s'agenouille devant lui. Mgr Léger attendait ce moment depuis longtemps. Il était euphorique. Il était maintenant *papabile*. Contrairement à son humble prédécesseur, le cardinal Léger était confortable avec les honneurs.



Photo: Camillien Houde, maire de Montréal baise la main du Prince de l'Église



Chapitre 8

FIN DE RÉGIME



On plie bagage

L'appel de monsieur Caouette n'a pas porté fruits. Il échange de nombreuses lettres avec des investisseurs inquiets. On prépare une Assemblée générale qui durera trois jours. - *On en profitera pour laver le linge sale en famille-*, écrit le Président de la mine. L'Assemblée a lieu. On vire le Directeur général et on le remplace par Frank Doucet. Mais on garde M. Caouette à la présidence de la mine, un poste dont personne ne veut.

Plus personne ne cogne à la porte de la petite chapelle. L'abbé Corriveau n'est plus là.

Ovila Champagne est déjà rendu à Shawinigan. Il a trouvé un emploi au Carborundum. Un à un, les gens quittent la mine. Un à un, les investisseurs se retirent. Mais, Buster reste auprès de son père. Il aurait pu le quitter mais il ne voulait pas laisser son père tout seul. Il sait que ça ne va pas très bien.

Un jour de 1953, vingt cinq personnes quittent la Theresa dans la même journée.

Les Bolduc (Carmelus) sont parmi les derniers à quitter la mine en 1954. Ils se rendront à Manitouwage. Il ne reste à la Theresa que quelques personnes dont oncle Gabriel⁵⁸, le joueur de tours.

M. Caouette ne quitte pas le navire. Il multiplie encore les visites pour sauver la mine.

Plusieurs maisons ont déjà été transportées à Longlac y compris celle des Champagne. Mais, comme elle était trop grosse, on a dû la scier en deux pour pouvoir la transporter en camion vers Longlac.

⁵⁸ Gabriel Gilbert a vécu à à Hearst jusqu'à l'âge de 101 ans. Il a eu l'occasion de feuilleter la première édition de ce livre en compagnie de cousine Anita Bolduc..

Au moment du transport vers Longlac d'une de ces maisons, un enfant a été sauvé d'une mort certaine par un jeune petit chien. Fascinés par les manoeuvres de déménagement, les parents ont, pendant un moment, perdu de vue la jeune enfant. Enlisée dans de la boue mouvante, Aline, âgée d'à peine un an, allait périr suffoquée lorsque le chien des Beaudoin l'a attrapée par le col et l'a tirée de sa fâcheuse et dangereuse position. Elle était déjà enfoncée jusqu'aux épaules.



Mgr Charbonneau, en exil à Victoria BC, continue d'encourager son ami Alphonse Caouette. Il sait ce que veut dire l'abandon. « *Quand ça va bien, on a beaucoup d'amis. Mais quand ça va mal, on peut les compter sur les doigts d'une seule main ...* ». Alphonse ne reniera pas son ami. Et Joseph, non plus.

Bien qu'il ne se soit jamais impliqué directement dans le projet de la Theresa, « Father » Charbonneau conserve son amitié envers la famille Caouette.

L'abbé Lambert est toujours à son poste, cherchant dans son réservoir d'idées comment il pourrait aider ce projet tant prometteur qu'est la mine pour le développement de la colonisation et conséquemment pour le bien-être des indiens.

Michel Hallé, de son côté, fait face aux investisseurs inquiets et mécontents de la tournure de la situation. Les clubs thérésiens font leur bilan. Des avocats s'agitent.

Certains voient leurs investissements fondre au soleil. parfois toutes leurs économies. Ils en tiennent pour responsables le clergé, M. Caouette, l'ingénieur Cloutier, Mgr Lambert, l'abbé Gadbois...

-Non, c'est la faute à Roosevelt , dira l'autre. Le prix de l'or est trop bas.

Quand un bateau coule...

L'après Theresa Gold Mines

« Et bien, c'est pas drôle. Encore une lettre d'avocat ! »

« Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Il y a du monde de déçu. Si on avait trouvé la fameuse veine, on nous prendrait tous les deux pour des Saints. Et puis, on aurait une statue de toi et de moi à l'entrée de la mine. »

« Mais ça n'a pas été le cas. J'ai bien peur que ça ne le sera pas un jour , non plus. »

« Il nous fallait encore plus d'argent, plus de chance. »

« Mais la veine est encore là Ti-Phonse. »

« Oui je le sais . Elle est là et elle nous attend. »

« Qu'est-ce qu'on va dire de nous autres, de la Theresa dans 50 ans ,tu penses. »

« Qu'on est parti de loin ...pour arriver à pas grand chose ! »

« Ben voyons don'. On va la repartir la mine. Peut-être pas nous-autres mais une autre Compagnie ! On va vendre les équipements et puis, on va payer d'abord les ouvriers, les

indiens et les mineurs. Quant aux investisseurs, c'est de l'argent de risque. Et ils le savaient. Ils ont risqué comme nous autres, on a risqué. T'as perdu de l'argent Ti-Phonse pis moi-aussi. Des fois ça marche, des fois ça ne marche pas. Mais les ouvriers, c'est pas la même chose. Ils ont gagné leur salaire. Il faut les payer en premier...Si c'était à recommencer, Ti-Phonse, le referais-tu ? »

« Oui monsieur, sans aucune hésitation. Il y a de l'or ici. On n'a juste pas été chanceux. On a juste pas eu de veine, sans jeu de mot. »

Moment de silence.

« Prendrais-tu une bière ? »

« Je n'en prends pas souvent comme tu sais mais aujourd'hui, Michel, je pense que je vais en prendre une... À ta santé . Merci de m'avoir toujours appuyé. »

« À ta santé Ti-Phonse ! »

Alphonse est toujours là. Arrivé le premier à la mine, il sera un des derniers à la quitter...Vingt ans plus tard.

Aurait-il dû accepté en 1951 l'offre très alléchante d'achat de la mine ?

-Non, je ne le regrette pas. Je ne pouvais pas abandonner mon projet . Il me fallait continuer...-

On commence à liquider.

Alphonse défend encore sa mine avec beaucoup d'ardeur. Les investisseurs sont plus que nerveux. Des mineurs exigent d'être payés. Les Indiens, imperturbables, commencent à perdre espoir qu'arrive cette vie plus facile pour eux qu'avait tant souhaitée le Père Couture. Malgré les efforts, l'édifice s'écroule lentement. Certains lui intentent un procès.

À la fermeture, le puits est inondé et scellé.

La mine ferme officiellement ses portes le 12 février 1954.



Épilogue

La fermeture n'affecte pas les enfants. Ces moments seront vite oubliés tant leurs années d'enfance ou leur adolescence à la mine auront laissé un souvenir agréable, le souvenir d'avoir vécu en pleine forêt à observer ces adultes qui travaillaient si fort pour leur assurer un avenir meilleur. À vivre à 100 pieds de familles ojbwées. Aucune chicane notoire, aucun scandale sexuel, très peu d'accidents ! Aucune grève et aucun vol d'or signalé. Ce qui n'était pas toujours le cas dans les mines d'or d'Abitibi-Témiscamingue, par exemple.

Efficiencie

Le parleur de mine, le Lion du Nord, a mis sur pied une entreprise d'envergure avec très peu de moyens ; il a conçu et concrétisé un projet d'exploitation d'une mine d'or qui semblait si prometteur surtout depuis l'immense succès du Porcupine Gold Rush à quelques centaines de milles de Longlac. Il aura été un des rares Canadiens à avoir obtenu, pour un projet d'affaires, à la fois l'accord des Indiens, celui d'influents membres du Clergé et celui de centaines d'investisseurs pour un projet aussi vaste et complexe que

celui créer et d'exploiter une mine d'or. Un partenariat fondé, sur une simple poignée de main. Un modèle d'efficience. *-Faire beaucoup avec une cenne.-*

Vingt ans après la découverte fortuite d'une roche remplie d'or par trois Ojibwés, la mine ferme. Plus précisément, le 12 février 1954.

Aujourd'hui, il ne reste de la Theresa Gold Mines que des arbres haut de 30 pieds et plein de mouches noires. Et les petits enfants de Makwa qui chassent l'ours et les orignaux tout en rappelant aux leurs qu'il y avait jadis ici à 8 milles de Longlac, une mine d'or et ses enfants qui s'amusaient au bord de la rivière.

Alphonse Caouette a contribué à tracer la voie des affaires aux Canadiens français.

Que sont devenus les artisans de la Theresa Gold Mines après sa fermeture ?

Les Caouette

Alphonse Caouette s'est retiré à Hearst où, à la fin de sa vie, il était heureux de conduire un autobus scolaire et de servir de l'essence à la pompe.

Buster Caouette et son beau-frère Yves Gilbert ont fondé une maison de courtage d'assurances, la *Gilbert & Caouette*



Photo: Adrienne
Caouette (Hallé)

Insurance. Ils se rapportaient notamment à M. Fred Johnson de la Canadian Surety Company de Thunder Bay. Leurs épouses ont ouvert un salon de coiffure à Longlac. Adrienne Hallé, a longuement appuyé Buster à la *Caouette Insurance Co*.

Marielle et Hélène Caouette vivent en Colombie Britannique.

Louis Bisson

« *iDamas y caballeros procedentes de Canadá: bienvenidos a México!* »

Le haut parleur parle fort à l'aéroport de la capitale mexicaine. On est en 1986.

Un homme âgé de 77 ans, à la démarche sûre et rapide présente son passeport au douanier:

« ¿Capitán Luis Bissón? ¿Es Usted el famoso pilota canadiense? lui fait le douanier avec un sourire admiratif.

« *Yes, that's me, but I'm not so famous, you know* répond Louis Bisson. »

« ¿Por adonde va Usted? »

« At the Catholic Parish of South Mexico. »

« ¿Para que? »

« I'm very privileged to be ordained a priest next week! »

« ¿Un pilota sacerdote? ¡Caramba! Lo felicito Capitán, ¡Buena suerte! » Glück Auf !

Louis Bisson allait réaliser un rêve de jeunesse. Combien de fois il en avait discuté avec le Père Couture quand ils volaient tous deux au-dessus des grands territoires du nord de l'Ontario ? Et avec Mgr Charbonneau ?

-Je veux devenir prêtre.

Il sera ordonné prêtre à Mexico en 1986 puis, trois ans plus tard, à l'âge de 80 ans, élevé au rang d'évêque.

¡Todos mis respetos Su Eminencia! *-Mgr Bisson, mes hommages !*

Sylvio cesse de fumer !

Pour s'assurer de bien réaliser son rêve de piloter comme le Père Couture et Louis Bisson, Sylvio Fortin avait inséré une cigarette sur un clou dégarni de sa tête planté dans un 2" x 3".

Chaque fois qu'il la regardait, il se disait que toute cigarette non fumée lui permettrait de faire des économies et de pouvoir se payer un jour un avion. Mais cela ne suffisait pas. Il décida alors de le construire lui-même. Tout seul, dans son garage à St-Étienne-des-Grès, près de Shawinigan. Mais, il avait préalablement pris soin de consulter plusieurs pilotes et de se doter d'un bon plan et des meilleurs matériaux.

Le jour où son fils Richard lui rapporta du Bureau de Postes, une lettre recommandée dans laquelle se trouvait son brevet de pilote, fut un des plus beaux de sa vie.

Il fit transporter son avion de Saint-Étienne à l'aéroport de Trois-Rivières d'où il s'envola au-dessus de ce qui allait devenir le Parc de la Mauricie, un territoire magnifique avec ses montagnes et ses 150 lacs. Comme Louis Bisson l'avait fait dans le Nord-Ontario, Sylvio Fortin partit à la découverte de la Mauricie et de ses nombreux lacs. « *Jean, avait-il dit à un avocat de Shawinigan, on devrait faire un parc ici. C'est de toute beauté.* » Devenu ministre des Affaires

amérindiennes et du Nord canadien, Jean Chrétien en fit, en 1970, un parc de 536 km carrés, le Parc national de la Mauricie.



*Photo: Sylvio Fortin termine la construction de son avion
à St-Étienne-des-Grès*

À chaque fois que Sylvio le pouvait, il amènera un passager dans son bi-place pour partager ses découvertes. Tout comme l'avait dit le Père Couture à son frère Charles-Édouard, *il faut aller voir ce qui se passe ailleurs*.

Il pilotera son avion jusqu'à l'âge de 75 ans.

Novembre 1959

Un homme se présente à la réception du *Mount St-Mary Hospital* à Victoria, Colombie Britannique.

« *Je viens saluer le Mgr qui ressemble au President Eisenhower,* » dit-il d'un air enjoué.

« *Êtes-vous membre de sa famille ?* lui répond la religieuse, le regard triste.

« *Non mais je suis un de ses vieux amis . Je suis de passage et je veux lui faire la surprise. Est-ce que je peux le voir ?* »

« *Oh mon Dieu, mon pauvre monsieur, Mgr Charbonneau est décédé hier. Je suis vraiment désolée de vous l'apprendre. Si vous le voulez, je peux vous en parler mais allons d'abord dans le parloir. On va être mieux qu'ici. Avez-vous le temps ?*

« *Bien, oui,* » répond l'homme, la voix brisée.

« *Vous savez,* » dit la religieuse, « *quand Mgr est arrivé ici en 1950 de Montréal, il était en mille morceaux. Mais il est retombé sur ses pieds très rapidement. On l'a installé dans une grande chambre très confortable et là, il s'est mis à lire*

tous les journaux et toutes les revues qui tombaient sous la main. Tous les jours, il allait faire de longues promenades dans le parc ici à côté, le Parc Beacon Hill. Un jour, il a marché pendant 16 heures. Il avait beaucoup de visite surtout d'Europe. On ne l'a jamais vu avec ses ornements religieux. Il aurait pu s'habiller en évêque comme il en avait le droit mais ça n'est jamais arrivé. La seule chose qu'il gardée, c'est sa grosse bague en améthyste. Il était gentil avec tout le monde. Nous avons été bénies d'accueillir un tel homme. C'était un honneur pour nous, pour la communauté et pour la ville toute entière... »

La nonne ne pouvait pas s'arrêter de parler...

« Mais en passant, » lui dit-elle, « comment avez vous connu Mgr Charbonneau ? »

« Eh bien, je le connaissais depuis une vingtaine d'années, depuis qu'il est arrivé comme évêque de Hearst en Ontario. » lui répond Louis Bisson. « Nous avons un ami commun , le Père Couture, celui que l'on appelle le Flying Padre. »

Le Victoria Daily Times décrit ainsi Mgr Charbonneau:

-Resplendissant, souriant, charmante personnalité, érudit. simplicité et humanité...Il était un Canadien exceptionnel.



Mgr Charbonneau a vécu au Manoir Mount St-Mary à Victoria Colombie Britannique de Février 1950 jusqu'à sa mort en novembre 1959. Il était ragé de 67 ans

Qu'est-il advenu de la mine ? Les familles, Les indiens les maisons, les équipements, les bâtiments, les puits ?

Voici en vrac.

La mine

La fermeture de la mine s'est faite le 12 février 1954. Les Commissions scolaires de la Theresa Gold Mines et de Longlac ont fusionné en 1960. Sa dissolution officielle date du 15 juillet 1963. Des tentatives sérieuses de réouverture ont eu lieu en 1962-'63 puis en 1988-'89.

Les familles

Les familles ont toutes quitté la Theresa. certains pour Longlac, d'autres pour Manitouwadge, Hawkesbury, Vancouver, Shawinigan, Sherbrooke, la Beauce...



Photo des Champagne prise dans les années '80: de g. à dr. Jacqueline, Collette, Amandine, Denise, Mireille. rangée du haut: Yvon, Jean-Guy, Denis, Gaetan. Tous ont vécu à la

Marcel Gilbert (fils d'Eugène) a eu la surprise de sa vie lorsqu'à son arrivée dans une université de Colombie Britannique, il a croisé Mgr Charbonneau en clergyman. Makwa a poursuivi la vie de chasseur tout en recevant de temps à autre de la visite du Québec. Anita Bolduc a marié Léo Dupont. Colette Gilbert a servi comme échevin à la municipalité de Longlac.

Raymond Gilbert (frère de Yves) a maintenant 93 ans et vit à Sherbrooke. Michel Gilbert (fils de Yves) a fait carrière

chez ALCAN comme ingénieur chimiste. Sa soeur Marcie demeure en Colombie Britannique. Gabriel Gilbert vit à Hearst. Il a 101 ans. Les Quirion Brassard, Poulin et autres familles se sont éparpillés à travers le Canada.

Gaston Bolduc, toujours en chaise roulante, a vécu en Ontario. François Gilbert est allé travaillé dans les mines à Eliott Lake. D'autres familles de la mine sont toujours à Longlac. Clarisse Gilbert a vécu dans les Laurentides près de St-Sauveur. Elle habite maintenant Laval. Les Champagne (Ovila) vivent à Shawinigan, Les Fortin (Charles-Édouard) dans la région de Montréal.

Les indiens

Les Indiens ont veillé à ce que leurs intérêts soient protégés lors la fermeture de la mine car ils en étaient propriétaires à 25% selon l'entente avec M. Caouette. Ce dernier a dû respecter son engagement d'homme à homme avec les indiens puisqu'à ses funérailles, plus de 2000 personnes y



*Photo circa 1962: Makwa pose avec Orlando
Olaechea époux d'Huguette Fortin*

assistaient dont plus d'une centaine d'indiens. On les voyait pleurer et crier *Wa Wa Wa* !

Les équipements



La statue a été déménagée et placée dans un cimetière à Longlac. Les clubs thérésiens ont fermé leurs portes.

Jérôme Brassard, neveu de Thomas-Louis Brassard et Lionel Beaulieu son petit neveu en 1960 au cimetière de Longlac.

Les bâtiments de la mine ont tous été démantelés, les puits remplis d'eau et les entrées cimentées. Un des puits est devenu un repère à couleuvres.

La Thesesa Gold Mines sera revisitée par des entreprises minières au cours des décennies subséquentes mais ne rejoindra pas les rangs de ce que le Gouvernement canadien appelle MOA⁵⁹. L'histoire n'est pas terminée puisque la

⁵⁹ MOA pour Mines Orphelines ou Abandonnées. est un site dont on ne retrouve pas le propriétaire ou dont le propriétaire n'a pas les moyens financiers de le restaurer ou refuse de le faire.

propriété a en 2021 un propriétaire connu et réputé: le géologue William Kerr.

es Villages

Longlac (Pop. 2,074) et Geraldton (Pop. 2,627) toutes deux fondées au milieu des années 1930 ont été fusionnées en 2001 sous le nom de Greenstone (Pop. 4,636) selon recensement de 2016). La nouvelle ville comprend également les anciens cantons de Beardmore et de Nakina. Hearst est maintenant considéré comme le Village gaulois du nord de l'Ontario.

Note de l'auteur

Toute ma vie, j'ai entendu parler de la Theresa Gold Mines par des oncles, des tantes, des cousins, cousines, mes parents. Une mine où j'ai passé une grande partie de mon enfance. Une mine d'or en bordure d'un territoire indien dans le grand Nord de l'Ontario. Sujet de conversation incontournable dans toutes les réunions de famille pendant plus de 60 ans. Toujours avec le même point de vue.

Des noms se mêlaient: Mgr Hallé, M. Caouette, le Père Couture, Makwa, les Orgues Casavant de St-Hyacinthe, le sirop de sapin Fortin, la Bonne chanson, le Mont Oubiou, l'abbé Corriveau, madame Couture, les Argouin, Dupont, Brassard, Maheu, Jolicoeur, Duval. Ouf: que de personnages, que d'évènements ! Et que faisaient-ils là à Longlac ou plutôt à la mine Theresa ?

Comment se fait-il aussi que dans le roman *Le Crime d'Ovide Plouffe*, Roger Lemelin ait trouvé bon de faire dire au Père Gédéon, dans une conversation avec Duplessis, que des promoteurs sans conscience et des curés faisaient la promotion de la « Sainte Thérèse Gold Mine » faisant ainsi fuir des fonds québécois vers l'Ontario ? Et qui était ce Mgr Charbonneau à ce point important qu'on a fait une pièce de théâtre sur son affrontement avec le Premier ministre lui-

même, Maurice Duplessis? Avait-il joué un rôle dans la Theresa Gold Mines ?

Pressé par les questions d'amis et de collègues de travail, j'ai voulu en savoir plus. J'ai donc commencé par glaner quelques photos pour en faire un album que j'ai fait circuler. C'est là qu'on m'a posé plusieurs autres questions, parfois déstabilisantes, dont je n'avais pas réponse:

-Y avait-il de l'or dans cette mine et dans la région ? Pourquoi l'Ontario ? Combien d'argent a été englouti dans la mine ? Pourquoi M. Caouette a-t-il ciblé la Beauce ? Qu'est-il advenu de lui, de sa famille ? Et les indiens, dans tout ça, sont-ils demeurés co-propriétaires de la mine ? A-t-on fait d'autres prospections après la fermeture de la Theresa ? Dans quelle université américaine, Mgr Charbonneau a-t-il étudié ?...-

-Quel était le rôle des membres du clergé ? Duplessis appuyait-il les investisseurs qui sortaient leur argent des caisses populaires pour l'investir dans le nord de l'Ontario ? Comment se fait-il que l'on nomme le pont d'une importante autoroute québécoise du nom de Louis Bisson, un parfait inconnu au Québec ?-

C'est alors que j'ai repris mon chapeau de « chercheur » pour investiguer davantage. Et pour bien cerner la mine Theresa, il fallait tenir compte du contexte. Et surtout, me débarrasser du biais découlant des échanges familiaux sur le

sujet. J'ai alors essayé d'adopter le plus possible une démarche scientifique rigoureuse qui fait que , d'où que l'on parte, on arrive toujours aux mêmes conclusions.

Le hasard m'a mis sur le chemin d'une partie des archives de la Theresa Gold Mines, enfouies quelque part à la BANQ de Sherbrooke ainsi qu'au Séminaire de St-Hyacinthe. Comment ça Sherbrooke, pourquoi St-Hyacinthe ? C'est à Sherbrooke que j'ai découvert l'intéressant ouvrage de Jean Simoneau résultat d'une recherche menée dans les années '80. Il était venu à la maison rencontrer mes parents alors que j'y étais. Et puis, avec le passage du temps, on l'avait oublié...

Après avoir lu et relu plusieurs documents d'archives, consulté plusieurs ex-habitants de la mine, disséqué l'ouvrage de Simoneau et les entrevues qu'il a menées auprès de 70 acteurs de la Theresa, j'ai pu mettre en meilleure perspective ce que la Theresa Gold Mines a été.

Les promoteurs, M. Caouette en tête, étaient des gens honnêtes, dévoués à leur projet. Leurs méthodes de travail étaient adaptées à l'époque. Et leur enthousiasme était celui que tout développeur de projet se doit d'avoir, s'il veut espérer avoir des chances de réussite. Ils manquaient d'expérience et n'ont pas eu de chance. Ils ont commis des erreurs comme tout développeur. Y a-t-il un seul entrepreneur, quel que soit son domaine, qui n'en a jamais commise ?

J'ai essayé de comprendre le projet de la Theresa en me basant sur tous ces projets auxquels j'ai été directement et indirectement associés depuis les 30 dernières années à l'Université de Montréal, à l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et au Centre québécois de recherche et de développement de l'aluminium (CQRDA).

Il est ainsi évident que, dans le cas de la Theresa, les membres du Haut Clergé étaient d'abord motivés par la colonisation , le bien-être des indiens (Père Couture) et la modernisation des institutions canadiennes-françaises.

Le projet de la Theresa Gold Mines a contribué modestement mais certainement , à façonner le caractère d'entrepreneur des beaucerons en particulier et, en partie de celui de plusieurs canadiens-français d'aujourd'hui.

Et Mgr Charbonneau ? On lui doit beaucoup et notamment d'avoir contribué à la modernité de l'Université de Montréal et à celle du Québec tout entier.

Il mérite aussi que le Vatican ouvre au plus vite la fameuse boîte.

ANNEXES

Annexe 1: Bibliographie

Bibliographie sommaire

Les archives de la Theresa Gold Mines ont été partiellement déposées au département de archives nationales de la grande Bibliothèque (BAnQ) du Québec. Ces archives que l'on peut consulter à la BAnQ de Sherbrooke contiennent 74 mètres linéaires de documents et de textes, 571 photographies, 55 bandes magnétiques, 2 cartes, 1 autre document, 1 dessin.

Les enregistrements faits auprès de ces 70 personnes (dirigeants, travailleurs, investisseurs ainsi que des membres de leurs familles) ont tous été transcrits par Simoneau. Il est possible de consulter sur place toute la documentation orale, écrite et photographique au Centre d'archives de l'Estrie, 740, Galt Ouest, Sherbrooke, Qc. Canada. Certains documents , parce qu'il sont d'ordre personnel, demeurent confidentiels. D'autres documents font partie des archives du Fonds Jeanne-Daigle, à St-Hyacinthe, Qc, Canada.

Principaux ouvrages consultés:

BACH, Richard. Jonathan Livingston le goéland. Éditions Flammarion, 1973, 105 p.

CADIEUX, Lorenzo. Le Père Joseph-Marie Couture, S.J. missionnaire de l'Ontario-Nord et premier prêtre-aviateur canadien (1885-1949). Thèse de doctorat en histoire, Faculté des lettres, Université Laval, 1958, 265 p.

CADIEUX, Lorenzo. De l'aviron à l'avion. Gatineau, Bibliographie du Père Couture, 1959, 146 p.

CHAPMAN, William. Les mines d'or de la Beauce. Mercier et Cie Éditeur, Lévis, 1881, 65 p.

COULOMBE, Danielle. L'incidence de l'éducation dans la création d'une communauté franco-ontarienne..., 1917-1942. Thèse de doctorat en histoire, Faculté des lettres, Université Laval, 1997, 302 p.

COULOMBE, Danielle. Coloniser et Enseigner. Les Éditions du Nordir, Hearst, 1998, 253 p.

DOLPHIN, F. et J., The Spiritual Journey of Aurelia Caouette. Plains Publishing inc. Edmonton 1993, 166 p.

EDWARDS, Sebastian. The London Monetary and Economic Conference of 1933. working paper, 2017, 38 p.

FAIRBANKS, Janis Angela. *Babaamiinwajimojig: tracing the text of Ojibwa Hymn no 35*. 193 p.

GAUDREAU, Guy. *L'histoire des mineurs du nord ontarien et québécois 1886-1945*. *Cahiers des Amériques Septentrion*, 2003, 302 p.

HAMELIN, Louis-Edmond. *L'Obiou: entre Dieu et Diable*. Montréal, Éditions du Méridien, 225 p.

KERR, William C. *The Discovery of the Phoenix Deposit: A New High-Grade, Athabasca Basin Unconformity-Type Uranium Deposit, Saskatchewan, Canada*. pubs.geoscienceworld.org , 2010

LAPOINTE, Renaude. *L'histoire bouleversante de Mgr Charbonneau*. Les Éditions du Jour, 1962, 158 p.

LEMELIN, Roger. *Le crime d'Ovide Plouffe*. Québec, ETR, 1982, 500 p.

McVICAR, Donald M., *Ferry Command Pilot., Words on Wings Press LLC, Third Edition, 2015, 220 p.*

ROBILLARD, Denise. *Monseigneur Charbonneau, bouc émissaire d'une lutte de pouvoir*. Presses de l'Université Laval, 2015, Québec, 507 p.

PELCHAT, Auguste et al. *Un souvenir pour l'avenir: Saint-Gédéon de Beauce*. 1990, 585 p.

SACHS, René. L'énigme d'un coup de grisou, l'enquête d'un rescapé de Sainte-Fontaine. Les Éditions Nord-Avril. Avril 2009, 224 p.

SIMONEAU, Jean. Une aventure canadienne-française: La Theresa Gold Mines. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1991

SIMONEAU, Jean. La Thérèse. Éditions du Temps. Montréal, 1991, 575 p.

SODOL, Stan. Canadian T.V. ignores Ontario's Rich Mining History. Huffpost, 2014

TORLONE, Joe G. The evolution of the City of Timmins: a Single-Industry Community. Wilfrid Laurier University, 1979

Annexe 2: Principales dates

Les 20 ans de la Theresa Gold Mines	
1934	Tenue de la Conférence économique de Londres et assermentions du nouveau Président des États-Unis, Franklin Delano Roosevelt.. Le New Deal américain. Découverte d'une pépite d'or par des Ojibwés de Longlac, Ontario.
1935	La propriété est divisée en deux parties: la <i>Big Longlac Mine Co.</i> explore la partie Est (partie indienne) avec la veine #1. <i>La Afton Mine Co.</i> s'occupe de la partie Ouest (le Groupe Caouette) avec la veine #2. On construit un pont au-dessus de la Making Ground River. Les ouvriers sont principalement indiens Naissance de l'Association minière du Canada (AMC).
1936	N.A. Timmins Co. entre en scène et réunit les parties Est et Ouest. Le futur village minier sera localisé dans la partie Est.
1937-38	Caouette devient l'unique propriétaire de la mine. Des gens d'affaires du Lac St-Jean créent le syndicat minier Valbeaudin. Création officielle de la Theresa Gold Mines.
1939	Décès de Mgr Hallé. Nomination de Mgr Charbonneau comme évêque de Hearst. Déclaration de la 2 ^{ième} Guerre mondiale. Caouette construit sa maison à la mine.
1940	Le maire de Montréal est arrêté et interné dans un camp militaire. Mgr Charbonneau devient évêque de Montréal et Chancelier de l' Université de Montréal.
1942-'45	Louis Bisson, pilote du Père Couture, et Don McVicar tracent la Crimson Route . Des gens d'affaires de la Beauce prennent la relève de Valbeaudin. Accords de Bretton-Woods. Fin de la Guerre. Les enfants d'Alphonse et de Delvia s'installent à la mine.
1946	Arrivée d'un fort contingent de travailleurs miniers venant principalement de La Beauce, Qc.
1947	Arrivée de l'abbé Alphonse Corriveau. Un jeune mineur meurt pendant son transport en avion. Premier « shut down » . Installation de l'électricité. Première Communion.
1948	Ouverture d'une route reliant la mine à Longlac. Coulée de la « première » brique d'or.
1949	Décès du Père Couture. Grève à Asbestos. Elections fédérales. Photo officielle des élèves de la mine.. Création des Clubs thérésiens.
1950	Congédiement de Mgr Charbonneau. Accident d'avion au Mont Obiou. Fréquentes visites de monsieur Caouette au Québec. L'abbé Gadbois fait la promotion de la mine. Confirmation des enfants.
1951	Première famille à quitter la mine. Mort accidentelle d'un mineur.

1952- '54	Recherche de financement. Début de l'exode des familles. Turbulence.
1954	La Theresa Gold Mines cesse ses activités.
Les suites	
1962- '64	La Newrich Exploration Ltd creuse un 3500' additionnels.
1983	Jean Simoneau, fils d'investisseur, entreprend une recherche financée par le Conseil des Arts du Canada. Il en fera l'objet de son mémoire de maîtrise à l'Université de Sherbrooke et publiera un ouvrage intitulé La Thérèse.
1988- '89	La Duration Mines and Locator Exploration procède à la réouverture de la mine avec un programme d'investissement de 16 800,000\$. David Rogers, Président de l'entreprise confirme que la propriété recèle beaucoup d'or mais que les coûts d'exploitation sont trop élevés pour aller plus loin de l'avant.
2016	<i>L'auteur entreprend une recherche sur la Theresa Gold Mines qui conduira à la publication officielle d'un ouvrage en français en 2019, traduit en anglais dans la même année et d'une réédition de la version française en 2021. Un site Internet en français et en anglais contient de nombreuses informations additionnelles de même que des vidéos et des document audio. Voir le site theresagoldmines.ca</i>
2021	<i>La Theresa Gold Mines ne fait partie des MOA canadiennes, c'est-à-dire des « mines orphelines ou abandonnées ». Elle est abandonnée bien sûr mais, pas orpheline. Le propriétaire actuel est un géologue du nom de William Kerr. Il a oeuvré dans de hautes fonctions pour notamment Domes Mines, Denison Mines, l'Arabie Saoudite (Ma'aden). William Kerr est responsable de la découverte du dépôt d'uranium à haute teneur le plus important au monde, dans le Bassin d'Athabasca, Saskatchewan. Il en a publié l'histoire de cas (Phoenix) dans la Society of Economic Geologists. L'ex Theresa Gold Mines est entre ses mains.</i>

Annexe 3: Entrevues

Personnes interviewées par J. Simoneau en 1983-'84

Abbé Léo d'Auteuil			
Abbé Jean Lagacé	Fortin, Jean-Louis	Lavallée, Jean	Paradis, Bertrand
Abbé R. Grandmont	Fortin, Sylvio	Leblanc, Jules-Marie	Paradis, Eudes
Father Roland	Gauthier, Guy	Leddars, A. (Mme)	Paradis, Mme
Avard, J.L. Mme	Gauthier, Mme	Léger, Marcel	Pellerin, A. Mme
Beaudouin, Normand	Gilbert, Colette	Lessard, Hervé	Perron, Agenor
Bergeron, Anatole	Gilbert, Eugène	Lessard, Mme	Phellan, Gerry
Bertrand, Georgette	Gilbert, Laurence	Lévesque, Léonce	Poulain, Jean-Paul
Bolduc, Omer	Gilbert, Maurice	Morin, Grégoire	Poulain, Robert
Brassard, Camille	Gilbert, Raymond	Morin, Mme	Quirion, Philippe
Brassard, Pierre	Gilbert, Simone	Nadeau, Donat	Quirion, Mme
Caouette, Buster	Grondin, Rose	Nadeau, Florian	Rouleau, Arthur
Charbonneau, Annette	Groulx, Omer	Nadeau, Louida	Roy, Yvon
Cloutier, Éloi	Jodouin, Bruno	Nadeau, Gisèle (Couture)	Savoie, Gilbert
Cloutier, Fernand	Jodouin, Normand	Noël, Adrien	St-Arnaud, André
Deshaies, Ben	Kirk, M.A.T.	Noël, Gérard Dr	Tardif, Patrice
Duval, Jeanne	Laflamme, Pierre	Noël, R. Mme	Simoneau, Irène
Fortin, Charles-Édouard	Lambert, Antonio	Pagé, Laval	Vallée, Jules

Annexe 4: Extraits du Bulletin de la mine

Extraits.

15 février 1939

Theresa Gold Mines Limited

Long Lac, Ontario

Incorporée en conformité avec les Lois de la Province
d'Ontario 1938

Enregistrée dans la Province de Québec, 1939

CAPITAL :

Autorisé : 2,000,000 d'actions

(d'une valeur au pair de 14,00 chacune)

ÉMIS : 1,018,666 actions

(dont 766,666 actions en Fiducie, le 15 février 1939)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Alphonse Caouette, Long Lac, Ontario

Vice-Président : Adélard Gagnon, Dolbeau, Québec

Secrétaire-trésorier : Gaston Vincent, Kapuskasing, Ont.

Bureau-chef : Long Lac, Ont.

Directeur : Marcel Caouette, Long Lac, Ont.

Directeur : Michel Hallé, Hearst, Ont.

Agent de Transfert et Régistrataire :

THE CAPITAL TRUST CORPORATION

Ottawa, Montréal, Toronto

Ingénieur-Conseil : J.W Morrison, B.Sc., Haileybury, Ont.

Auditeurs : G.N. Ross, C.A., Timmins, Ont.

Extrait du Rapport de l'Ingénieur

Bulletin numéro 1 (Extraits)

SITUATION, SUPERFICIE, etc.

La propriété est située dans le district minier de Long Lac, à environ 7 milles au sud de la gare de Long Lac, du chemin de fer National du Canada et à environ 12 milles à l'est de la mine Petit Long Lac et sur la même ceinture géologique. La propriété comprend 15 claims portant les numéros. 15774-5-6-7-8-9, 16851-2-3, 17783-4 et 19745. La superficie totale est d'environ 600 acres.

Pendant la saison d'été, la propriété est accessible par eau, par voie de Long Lac et de la rivière Making Ground qui la traverse. Un chemin l'hiver conduit sur place de la station de Long Lac. Il serait facile de construire, à bon marché, un chemin l'été conduisant de la gare Long Lac à la mine.

Géologie

Le fond du terrain est constitué de laves et de roches volcaniques de la période Keewatin connue généralement sous le nom de roche verte. Les roches ont subi par la suite des temps d'intrusions de roches ignées telles que porphyre, diorite, et diabase. Les dykes porphyriques semblent suivre une direction parallèle à celle de la formation primitive qui est de 30 degrés Nord-est. Les dykes diabasiques coupent la formation primitive tandis que la diorite est en quantité si considérable que la direction et le pendage des dykes dioritiques sont inconnus. La particularité la plus frappante de la géologie de ce terrain est cette grande intrusion de quarts diorite avec tendance acide, c'est-à-dire, se rapprochant de la granodiorite. Les dykes dioritiques semblent de formation beaucoup plus ancienne que les dykes diabasiques et même porphyriques. Elles couvrent 60% de la superficie du terrain et se trouvent surtout dans le secteur Nord-ouest de la propriété. Il n'y a pas le moindre doute que toute cette partie de terrain fait partie du bassin synclinal Keewatin.

DÉVELOPPEMENT

Le puits numéro 1 fut creusé à une profondeur de 100 pieds le long d'une grande fissure de 1 000 pieds de longueur sur laquelle on peut occasionnellement trouver de l'or natif. Cette zone de glissement fortement chargée de quartz fut mise en évidence lors du creusage de longues tranchées et semble s'étendre sur toute la propriété.

SYSTÈME DE VEINES

Il y a deux zones de glissement de terrain traversant toute la propriété suivant la direction Nord-est et Sud-ouest et séparées l'une de l'autre de 1 200 pieds environ avec un pendage Sud-est. Ces glissements sont accompagnés de grande quantité de quarts aurifère.

En plus des deux principaux glissements il y a des systèmes de veines transversales sur lesquelles l'or est visible. Bien peu de travail a été fait sur ces veines si ce n'est en surface. Elles semblent des fractures causées par le refroidissement des intrusions ignées.

La veine la plus importante de la propriété, et celle qui semble avoir été la plus négligée, est située en pleine diorite tout près du point de contact de cette diorite avec la roche verte. Elle est connue sous le nom de veine Sainte-Thérèse. Des échantillons prélevés sur cette veine ont donné l'analyse entre \$0,70 et \$12. à la tonne. Bien que ces résultats ne soient pas des meilleurs, la géologie du terrain ne manque pas de m'intéresser. Les murs abrupts de la diorite indiquent un glissement considérable de la pierre verte ou même une faille, conditions favorables à des dépôts de minerai. Malheureusement le côté roche verte du contact avec la diorite est dans le sous-sol et exigera du travail souterrain pour l'atteindre. La veine qui se trouve ainsi dans la diorite est située cependant dans la direction de la roche verte.

À mon point de vue, la roche verte est un milieu bien plus propice à la formation de veines et à des dépôts de minerai que ne l'est la diorite. Toutefois c'est presque toujours la diorite qui est chargée de métal. Il ne peut se produire de

gros dépôts de métal à l'intérieur de la diorite même, à moins qu'il ne soit produit quelque part des failles ou un glissement d'une zone particulière comme cela s'est produit dans le porphyre à Kirkland Lake. Ces failles permettent la circulation du liquide magmatique et par suite une grande concentration de l'or. En prenant comme acquis que le refroidissement du magna ait pu produire des fractures dans la diorite nous sommes portés à rechercher ces fractures dont il n'y a toutefois aucune évidence sur le terrain. Je voudrais donc souligner l'importance qu'il y a de faire une exploration plus complète de la propriété surtout aux points de contact de la diorite et de la roche verte et dans tout le terrain environnant. 70% de la production mondiale de l'or est extrait des roches environnant les matières d'intrusion bien que les roches intrusives soient considérées comme principaux minerais d'or.

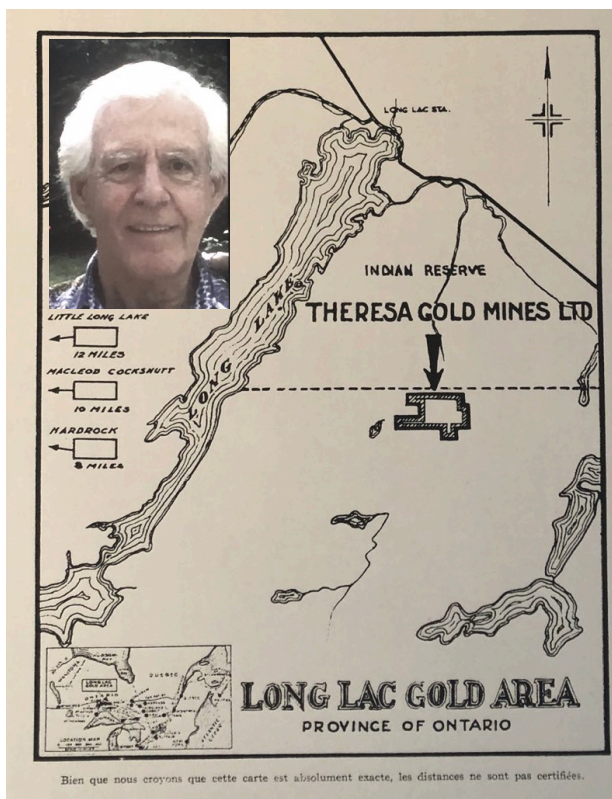
CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Au point de vue géologique le terrain est de formation idéale pour les dépôts d'or. La partie du terrain la plus intéressante est aux alentours du piquet numéro 1 et du claim 15775 connue comme veine Sainte-Thérèse. La partie qui environne le puits numéro 2 doit être explorée davantage. Pour le moment je recommande de concentrer les opérations à la veine Sainte-Thérèse.

C'est mon opinion que la zone de contact de la roche verte et de la diorite et les roches environnant la diorite sont la partie du terrain la plus favorable aux dépôts aurifères et je dirai plus propice que la diorite elle-même. La diorite toutefois contient de l'or et le fait que des veinules dans la diorite laissent paraître de l'or natif visible à l'œil le prouve bien.

Le 15 décembre 1938.

Signé : J.W. MORRISON



L'auteur

Diplômé de l'Université de Montréal (Ph.D.), Jean-Louis Fortin y a fait carrière notamment comme directeur du Bureau de liaison entreprises-université (BLEU) et directeur du Bureau de la coopération internationale (BCI). Il s'est joint ensuite au monde de l'édition à titre de directeur général de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et de directeur de Québec Édition. Il a vécu à la Theresa Gold Mines de 1946 à 1951.

LA THERESA GOLD MINES

UNE MINE CANADIENNE-FRANÇAISE EN ONTARIO

Histoire d'archives

En 1934, des indiens ojibwés de Longlac en Ontario ont trouvé une pépite d'or à deux pas de la rivière Making Ground. Cette découverte les a conduits chez le Père Couture, un missionnaire jésuite. S'ensuit une série de rencontres qui mènent à la création d'une mine canadienne-française, la Theresa Gold Mines. Ce livre situe la mine dans son contexte et raconte les vingt ans de son histoire.



Édition: JL Fortin & Assoc. inc.
Juillet 2021 ©